LES

MIRACLES DE NOS JOURS

ou

LES MANIFESTATIONS EXTRAORDINAIRES

obtenues par l'intermédiaire

DE JEAN HILLAIRE

cultivateur à Sonnac (Charente-Inférieure)

RECUEILLIES AVEC SOIN ET ANNOTÉES

PAR AUGUSTE BEZ

« Je vous dis en vérité que si vous aviez la foi aussi gros » qu'un grain de moutarde, vous diriez à cette montagne : » transporte-toi d'ici là et elle s'y transporterait, et rien ne » vous serait impossible.» (Évang. sel. St-Mathieu, XVII- 20)

« Et tout ce que vous demanderez en priant, si vous croyez, » vous le recevrez.» (Évang. sel. St-Mathieu, XXI - 22.) (Évang. sel. St-Marc, XI - 24.)

Prix : 2 francs

A Bordeaux : Chez l'auteur, rue du Palais-de-l'Ombrière, 19. et chez les principaux libraires.

A Paris : Chez LEDOYEN, et chez DENTU, libraires, Galerie d'Orléans (Palais Royal.)

A Matha (Charente-Inférieure) : Chez MARSAUD, libraire.

Digitized by Google

BRITISH MUSEUM

Digitized by Google

PRÉFACE

J'ai longtemps hésité avant de lancer, avec ce livre, mon nom, jusqu'ici inconnu, au milieu des vagues impétueuses de cette mer terrible qu'on nomme : la publicité. Je ne chercherai pas à le cacher, mon émotion était grande ; je craignais le sarcasme et la raillerie, ces armes que les sceptiques savent manier avec tant d'adresse dans notre siècle, dans notre pays surtout. J'aurais bien pu m'abriter derrière un pseudonyme ; mes amis me le conseillaient et, en cela, je n'aurais fait que suivre l'exemple de tant de littérateurs immortels dont les nations s'honorent. Mais cette tactique ne me souriait pas. Je me disais, avec juste raison, je crois, que, s'il est permis à un pseudonyme de publier des romans, cette littérature frivole, fantasque, qui est entièrement le fruit de l'imagination, et n'a d'autre valeur que sa valeur réelle ; s'il lui est permis aussi de publier des ouvrages philosophiques dont les systèmes, plus ou moins logiques, attaquent les idées généralement admises, se heurtent contre elles et sont parfois brisés ; s'il lui est permis, enfin, de publier des œuvres qui,

Digitized by Google

n'appartenant pas au domaine positif de l'histoire, sont jugées en dernier ressort et sans appel par le temps, ce grand juge dont le verdict est inflexible, il ne saurait en être de même pour un livre comme celui que j'offre au public, pour un livre rempli de *faits*, que la masse rejettera d'abord comme impossibles, comme absurdes, et qui ne sont pourtant autre chose que la vérité, toute la vérité, rien que la vérité.

A l'appui de tels faits, il faut donner toutes les garanties possibles, et un pseudonyme, loin d'être une garantie, détruirait toute créance. Il faut qu'un nom, un vrai nom, atteste et leur authenticité et leur exactitude, dût-il se couvrir pour jamais de ridicule, de ce terrible ridicule que la fierté française redoute cent fois plus encore que la position la plus désespérée.

Et pourtant, quelle que soit la force de ma foi dans le rôle immense joué par les Esprits au milieu des évènements qui agitent la surface terrestre, quelle que soit l'ardeur de ma conviction au sujet des manifestations d'outre-tombe, malgré le courage avec lequel je suis déjà entré dans la lice pour y soutenir une doctrine qui, j'en ai la certitude, transformera avant peu, en l'améliorant, la face de l'humanité, je dois l'avouer et je le fais sans honte car mon sentiment était tout naturel, je n'aurais peut-être pas osé jeter mon nom en pâture aux mille voix de la publicité, si je n'avais trouvé des noms tout aussi honorables et cent fois plus connus que le mien, tout prêts à affronter les

Digitized by Google

railleries des esprits-forts, la commisération et la pitié des humanistes, les signes de croix et l'eau bénite des bigots. Protégé par une telle escorte, toute hésitation était désormais impossible ; ma faiblesse devint une force inébranlable au contact de ces forces puissantes dont la source venait de ce seul mot : « J'ai vu. »

Le compte-rendu de presque tous les phénomènes que j'ai consignés dans ce recueil m'a été remis par les témoins oculaires qui se sont fait un devoir d'en dresser des procès-verbaux très consciencieux, et de faire apposer au bas les signatures de tous les assistants. J'ai reproduit textuellement quelques-unes de ces pièces authentiques et, si j'ai moi-même fait la narration des autres, c'est afin d'éviter le grave inconvénient d'ennuyer le lecteur par trop de monotonie dans la forme. Mais je me suis constamment renfermé dans les limites de la stricte vérité ; j'aurais cru commettre une profanation infâme si j'étais un seul instant sorti de cette voie, souvent pénible à suivre, je l'avoue, mais dans laquelle on peut marcher la tête haute, avec cette noble fierté que donne à l'homme la certitude d'un devoir accompli, avec cette force invincible que nous communique une voix intérieure répétant sans cesse dans nos cœurs ces paroles qui nous électrisent : « Marche, » marche droit vers le but ; ne crains rien, la vérité » dissipera l'erreur, la lumière dispersera les ténèbres » et brillera un jour, radieuse, éclatante, inextingui- » ble pour éclairer l'humanité. »

Digitized by Google

J'ai dit plus haut que beaucoup de lecteurs rejetteront d'abord les faits que je raconte, parce qu'ils leur paraîtront impossibles et, partant, absurdes; mais, s'ils y réfléchissent sérieusement, s'ils cherchent avec bonne foi dans leurs souvenirs, combien n'y trouveront-ils pas de phénomènes analogues, que leur ont affirmés Pierre ou Paul, leurs voisins, dont ils ont été, peut-être, eux-mêmes les témoins? Phénomènes qu'on n'a pas osé dévoiler au grand jour, car on craignait le ridicule; phénomènes dont on a ri soi-même, car on aurait eu honte de s'avouer, même intérieurement, qu'on avait la faiblesse d'y croire, mais qui n'en ont pas moins laissé une impression profonde dans les cœurs.

De tout temps, du reste, l'idée d'Êtres occultes se manifestant à l'humanité, a régné vivace, indestructible dans les masses. C'était une des bases fondamentales sur lesquelles reposaient toutes les religions, tous les systèmes philosophiques des anciens; la Grèce, la Gaule, l'Inde, la Chine l'admettaient; loin de l'affaiblir, le Christianisme ne fit que la sanctionner et lui donner une nouvelle force; elle couvrit le moyen-âge de bûchers et de sang; elle fut le prétexte d'un de ces crimes inouïs dont le souvenir marque d'une tache indélébile l'histoire d'une grande nation : elle fit brûler Jeanne Darc.

Malgré les protestations énergiques de ceux qui n'ont pas vu; malgré le sarcasme et le dédain de ceux qui n'ont pas voulu s'abaisser jusqu'au plus petit examen;

Digitized by Google

malgré la fierté des princes de la science qui, du haut de leur renommée et de leur gloire, se sont écriés, tout d'une voix : « C'est impossible ! » malgré les anathèmes scientifiques et religieux, les faits sont des faits, et les arguments les plus serrés ne sauraient les détruire. *E pur si muove*, s'écriait Galilée indigné, lorsque sa main crispée signait la formule odieuse de sa rétractation. Il se rétracta cependant, et le mouvement de la terre ne s'est pas arrêté. De même, les tables tournantes ont tourné, tournent et tourneront encore malgré l'arrêt d'immobilité dont elles ont été frappées de par l'Académie. L'Académie ! ne dirait-on pas vraiment que les génies les plus illustres dont s'honore le monde, laissent leurs talents à la porte, lorsqu'ils y font leur entrée solennelle ! Ne dirait-on pas une véritable agglomération de grands enfants se laissant mollement aller à la remorque de leur siècle et n'admettant les grandes découvertes que lorsque personne plus ne songe à les nier ! Aussi, a-t-il fallu que les phénomènes spirites aient vivement attiré l'attention, pour qu'une bien faible portion du docte corps se soit décidée à en faire l'examen. Et quel examen, grand Dieu !..... Tout le monde connaît les attaques véhémentes de l'illustre M. Viennet !.....

Si imparfait qu'il ait été, cet examen a suffi pourtant pour constater les faits. Un savant médecin, M. Jobert (de Lamballe), développant la découverte de son collègue, M. Schiff, en a donné, devant l'académie de méde-

Digitized by Google

cine, une explication péremptoire : « La cause en est, » dit-il, dans les contractions volontaires ou involontai- » res du tendon du muscle court-péronier. » Malheureusement, cette théorie ne peut rendre raison de tous les cas, d'où il faut conclure qu'elle n'est nullement acceptable. Comment le « court-péronier » de M. Jobert (de Lamballe), pourrait-il produire, par exemple, les faits de visions, dont ce livre est rempli? Peut-on, le moins du monde, lui attribuer l'écriture directe et le merveilleux phénomène des apports?

D'autres savants très-sérieux, quoique n'appartenant à aucune académie, inventèrent deux autres systèmes : celui de *l'âme collective* et celui du *reflet*. Ils avaient constaté que les effets étaient intelligents et, par suite, devaient être produits par une cause intelligente. Mais leur matérialisme ne leur permettait pas d'accepter celle que *l'effet* désignait lui-même : les Esprits ou âmes des morts, il fallait donc en trouver une autre. Par le système du *reflet*, on chercha à établir que la pensée des assistants se *réfléchissait* sur le médium, de celui-ci sur la table et était reproduite par cette dernière au moyen de coups conventionnels. Par le système de *l'âme collective*, qui n'est qu'une variante de celui du *reflet*, on prétendait que l'âme seule du médium se manifestait, mais qu'elle s'identifiait avec celle de plusieurs autres vivants présents ou absents, et formait un *tout collectif* réunissant les aptitudes, l'intelligence et les connaissances de chacun. Les résultats obtenus ayant complètement dé-

Digitized by Google

montré l'insuffisance de pareils systèmes, les savants expérimentateurs perdirent patience et, vite dégoûtés, se renfermèrent de nouveau dans le noble et vaste domaine du dédain.

Mais une autre catégorie d'expérimentateurs s'étaient livrés à de minutieuses recherches et avaient obtenu des résultats vraiment extraordinaires dont ils attribuèrent la cause à l'action des Esprits infernaux. Les noms les plus respectables parmi les hauts fonctionnaires du clergé, les écrivains les plus érudits, parmi ceux dont la plume, toujours trempée dans l'eau bénite, ne cesse de défendre la sainte cause de l'infaillible catholicisme, proclamèrent hautement la vérité des manifestations et signalèrent leurs auteurs à la vindicte des fidèles. Monseigneur Guibert, alors évêque de Viviers, se signala par la véhémence de ses arguments. « Comment, disait-il à ses ouailles alarmées, comment osez-vous envisager sans frayeur et regarder comme exemptes de périls pour votre salut éternel ces communications avec les Esprits de l'abîme? Démons *ou damnés*, ils sont, les uns et *les autres*, les victimes de *la justice divine*. Dieu les a *maudits*, il les a retranchés de la vie qui est en lui seul. Et vous qui aspirez à l'amitié et à l'éternelle possession de Dieu, pouvez-vous croire qu'un commerce familier vous soit permis avec ceux qui sont dans la *mort éternelle?* Nos rapports avec ces êtres *dégradés* et *malfaisants* ne peuvent être que des rapports de

Digitized by Google

» *haine, de malédiction, de répulsion absolue* (1). » Un grand nombre d'archevêques et d'évêques suivirent son exemple : MM. Mazenod, Saint-Marc, Bouvier, Pie, Dupanloup, Pavy, de Rœss, etc., lancèrent des ordonnances ou des mandements remplis d'une sainte indignation. Des prêtres d'un talent incontestable : le P. Ventura, le P. de Ravignan, M. Bautain, le P. Félix, le P. Lapeyre, le P. Letierce, j'en passe et des meilleurs, firent retentir les voûtes de nos basiliques de leurs malédictions pour les infâmes auteurs et propagateurs du Spiritisme. Mais, depuis longtemps déjà, le démon est usé, on ne le craint plus, on n'y croit plus même, aussi, malgré des milliers de prédications énergiques, malgré les volumineux écrits de MM. de Mirville, Desmousseaux, marquis de Roys, curé Marouzeau, P. Nampon, P. Matignon, P. Pailoux, Louis de Laincel, P. Delaporte et tant d'autres, les savants ne sortirent pas de la profonde indifférence dans laquelle ils s'étaient majestueusement drapés, et l'étude sérieuse des nouveaux phénomènes devint le seul partage d'hommes inconnus jusqu'alors, mais qui, précisément à cause de leur obscurité, pouvaient et devaient étudier avec fruits.

Mais pourquoi les savants ont-ils jugé cette étude, indigne de leur attention? C'est que le siècle dans lequel nous vivons est matérialiste avant toute autre

(1) Lettre pastorale de Monseigneur Guibert, évêque de Viviers.

Digitized by Google

chose; il ne veut admettre que ce qu'il voit; il ne veut croire qu'à l'infaillibilité d'une science toute matérielle, à laquelle pourtant chaque nouveau pas en avant fait par l'humanité, donne de cruels, d'éclatants démentis. Aussi, repousse-t-on sans pitié, sans crainte de dénaturer l'histoire, tous les faits, quels qu'ils soient, qui se rattachent à ces manifestations; on les repousse, par cela seul, qu'on ne peut les soumettre au creuset de cette science matérialiste, impuissante à les analyser. Fussent-ils avérés d'une manière plus authentique encore, qu'importe! ces faits sont *surnaturels* et, comme tels, absurdes, impossibles.

Et notez bien que par : *surnaturel*, on désigne tous les phénomènes dont la science n'a pu se rendre compte, qu'on n'a pu reproduire à volonté avec l'exactitude rigoureuse d'une opération chimique. Aussi, plus la science s'enrichit de nouveaux moyens d'action et plus le cercle du *surnaturel* se resserre, et nous pouvons juger, par la marche rapide accomplie dans la première partie du XIXe siècle, des progrès bien plus rapides encore dont nous serons bientôt appelés à jouir.

Pour moi, dussé-je m'entendre taxer d'impiété, dût-on me jeter à la face les anathèmes et les malédictions dont le parti clérical, à quelque rite qu'il appartienne, use et abuse, de nos jours, avec tant de profusion, je le déclare hautement, je ne puis admettre le *surnaturel* dans le vrai sens du mot. Si Dieu, l'Être suprême, le Grand Architecte des mondes est Tout-Puissant, il est

Digitized by Google

aussi Immuable, et je ne puis croire que dans sa Toute-Puissance, il n'ait pas prévu certains cas qui viendraient détruire son Immuabilité. Les lois qu'il a imposées à la nature sont immuables comme Lui ; mais, quel est l'homme sur la terre qui puisse se vanter de connaître ces lois ?

Il est, dans l'espace qui nous entoure et dans lequel nous vivons, il est des Êtres inconnus, invisibles, impondérables, dont nous n'avions pas, jusqu'ici, soupçonné l'existence, et qui jouent leur rôle (rôle immense, peut-être !) dans les évènements qui se déroulent chaque jour. Que la science ne se hâte donc pas de repousser des faits étranges, inexplicables, par cela seul qu'elle ne peut les expliquer, car la science humaine est une échelle sans fin ; plus nous en gravissons les échelons bénis qui touchent jusqu'aux Cieux, aux Cieux de l'Infini, et plus nous sentons en nos cœurs le besoin de monter et de monter encore ; car, à mesure que nous sondons les mystères de la nature, de nouveaux horizons s'ouvrent à nos yeux étonnés et de nouveaux secrets viennent demander, eux aussi, à être dévoilés.

Jetons un rapide coup d'œil sur les temps qui nous ont précédés, et demandons-nous ce que nous aurions fait si Dieu nous avait envoyés ici-bas, seulement cent ans plus tôt. Demandons-nous si les phénomènes aujourd'hui si simples, de la vapeur, de l'électricité, du magnétisme, si les effets produits par tous les fluides

Digitized by Google

invisibles, impondérables, dont l'action constante a commencé enfin à dessiller les yeux de la science, ne nous auraient pas semblés *miraculeux*, c'est-à-dire, impossibles, absurdes; demandons-nous si, appelés à les expliquer, nous n'aurions pas suivi pour eux la marche que la généralité des savants de nos jours a suivie pour l'explication des *miracles* du Spiritisme, la marche qu'a suivie, pour les miracles de Jésus, un illustre écrivain dont je regrette d'autant plus les erreurs que j'admire au suprême degré son éloquence, sa poésie et son vaste savoir; demandons-nous si, comme eux, nous n'aurions trouvé rien de mieux qu'un charlatanisme honteux, une spéculation révoltante, ou la négation absolue de faits affirmés par des milliers de témoins oculaires.

Aussi, tout en rejetant le *surnaturel*, dans l'acception rigoureuse du mot, je me hâte d'admettre le *miracle*, dans le sens relatif, et je donne ce nom, non pas seulement, comme un écrivain spirite dont nul ne saurait contester la loyauté et le talent (1), à tout « fait qui, » dans l'état des connaissances humaines et de notre » avancement, ne peut pas provenir d'un Esprit incarné » seul et qui démontre l'intervention des désincarnés » ici-bas, soit des anges et des bons Esprits, soit des » Esprits ordinaires, de tout ordre et de toute nature, » avec la permission ou la tolérance du Souverain-

(1) Philatéthès. — *La Vérité*, de Lyon, nº du 3 avril 1864.

Digitized by Google

Maître, Dieu ; » mais encore, à tout phénomène en dehors des lois de la nature connues jusqu'à ce jour ; je dirai même plus : à tout phénomène inexplicable pour ceux qui en sont les témoins.

Et c'est pour cela que j'ai pu appeler ce livre : *Les miracles de nos jours*, moi qui, tout récemment encore, blâmais le célèbre M. Home d'avoir donné pour titre à ses mémoires : *Révélations sur ma vie surnaturelle* (1). Car, dans la vie de M. Home, pas plus que dans celle d'Hillaire, je ne vois rien de contraire aux lois de la nature. J'y vois, comme dans la vie de Moïse, comme dans celle de Jésus, comme dans celles de Simon, d'Apollonius de Tyane, de tous les thaumaturges profanes ou chrétiens, une foule de faits que la science matérialiste ne saurait expliquer par cela seul que la cause principale qui les a produits étant une cause immatérielle, échappe à son analyse, refuse de se décomposer sous l'action de ses alambics, de ses acides, échappe aux investigations les plus minutieuses de ses scalpels les mieux et les plus finement trempés.

Mais si, nous débarrassant des entraves grossières qui rivent à la matière la science matérialiste, nous plongeons les regards de notre âme dans les profondeurs insondables des lois morales et immatérielles, nous sommes bientôt éclairés par une lumière étincelante qui dessille nos yeux et nous fait découvrir des

(1) *Ruche Spirite Bordelaise*, nº 12. — Novembre 1863, page 188.

Digitized by Google

forces innombrables que, sans elle, nous n'aurions pu soupçonner; nous saisissons avec joie le fil conducteur qui nous guide à travers l'obscur labyrinthe de mystères dont on a, pendant si longtemps, nourri l'humanité.

Un reproche que m'ont adressé quelques amis à qui j'ai communiqué les manuscrits ou les premières épreuves de mon livre me sera sans doute répété par beaucoup de lecteurs. Aussi, j'ai hâte d'y répondre. Pourquoi, m'ont-ils dit, d'un commun accord, pourquoi n'avez-vous pas expliqué, par ces moyens d'action nouveaux, que nous prodigue, dites-vous, la connaissance des lois morales et immatérielles, les faits étranges que vous nous racontez? Pourquoi n'avez-vous pas prouvé mathématiquement, par $A+B$, leur possibilité? Je l'avoue, ce reproche est fondé et, plus que tout autre, j'aurais voulu l'éviter. Mais il m'a été impossible d'oublier que ce livre devait être une histoire et non un ouvrage scientifique. Le cadre très-restreint dans lequel j'ai dû me mouvoir, m'a forcé de me borner au récit très-succinct des faits les plus marquants qui ont rempli la vie médianimique d'Hillaire. Mais cette démonstration aussi intéressante qu'utile et instructive, ne saurait rester inconnue; aussi me ferai-je un devoir de la faire, avant peu, dans les colonnes de *la Ruche Spirite Bordelaise*, où je renvoie ceux de mes lecteurs qui, après m'avoir lu, désireront se rendre compte, par eux-mêmes, de la possibilité de faits qui, je le répète, ne paraissent extraordinaires que parce qu'on

Digitized by Google

les a étudiés avec les seules forces de la science humaine, forces totalement impuissantes dès qu'elles trouvent sur leur route des causes appartenant à l'élément spirituel et moral.

De tous les systèmes inventés jusqu'ici pour expliquer les manifestations spirites par des agents autres que les Esprits ou âmes des morts, le seul qui se soit maintenu est celui de l'action diabolique. J'ai cru devoir y consacrer quelques pages à la fin de ce livre.

Je ne sais si mes arguments convaincront les lecteurs. Pour moi, j'ai la conviction d'avoir accompli ma tâche, j'ai la conviction d'avoir rempli un devoir en livrant à la publicité des faits que chacun sera libre d'interpréter à sa manière, mais dont je puis, la main sur la conscience, garantir la plus rigoureuse authenticité.

Bordeaux, le 1er mai 1864.

Digitized by Google

LES

MIRACLES DE NOS JOURS

Digitized by Google

Digitized by Google

LES

MIRACLES DE NOS JOURS

—

CHAPITRE I.

Enfance d'Hillaire. — Premières visions.

Jean Hillaire naquit le 14 février 1835, à Sonnac, canton de Matha (Charente-Inférieure). Issu d'une humble famille de cultivateurs, il reçut l'instruction extrêmement élémentaire que reçoivent, de nos jours, les enfants des campagnes : il apprit à lire et à écrire, juste autant qu'il lui était nécessaire pour comprendre et se faire comprendre à distance. Ses ancêtres, très-estimés dans le pays à cause de leur probité exemplaire, ont exercé, de père en fils, la profession de sabotiers, qui occupait les froides et lugubres journées de l'hiver, alors que l'intempérie de la saison rendait impossibles les travaux des champs. Hillaire fut sabotier comme eux et, comme eux aussi, il a su conserver intacte cette réputation d'honnêteté, blason d'autant plus précieux qu'il est le seul dont puisse s'ennoblir une famille de pauvres travailleurs.

Digitized by Google

Un homme, dont l'honorabilité est incontestable, un magistrat dont l'intégrité, la délicatesse et les capacités sont grandement et justement appréciées dans le petit rayon où Dieu lui a permis de donner l'exemple de toutes les vertus, M. Moïse Vincent, maire de Sonnac, a rendu, sur le compte d'Hillaire, le témoignage suivant qui, à lui seul, nous dépeint d'une manière admirable l'homme dont la puissance médianimique a suffi pour changer les habitudes, les mœurs de la plupart de ses voisins, a transformé leurs vices en vertus, leur avarice en charité, leur égoïsme en une fraternité admirable dont j'ai eu, moi-même, le bonheur de ressentir les merveilleux effets. Ce témoignage, aussi court qu'il est simple, comme tout ce qui vient du cœur, le voici :

« Je soussigné, Moïse Vincent, maire de la commune de » Sonnac, certifie que le sieur Hillaire Jean, originaire de » cette commune et qui y a toujours demeuré, est de bonne » vie et mœurs, et que sa conduite lui a toujours mérité » l'estime de ses voisins.

» Ce jeune homme appartient à une famille pauvre, mais » dont les membres se sont toujours montrés honnêtes; il a » exercé quelque temps l'état de sabotier; il est, du reste, » petit-fils et fils de sabotiers; son père, à force de travail, » d'ordre et d'intelligence, avait réussi à ramasser un honnête » avoir; il a quatre sœurs dont trois sont mariées; sa mère » existe encore.

» Une confiance extrême dans ses rapports avec ses sem- » blables paraît être le trait le plus saillant de son caractère; » cette qualité qui est, aux yeux de beaucoup de monde, un » défaut dans l'état actuel de notre société, lui a attiré des » revers sous les coups desquels son honnêteté n'a pas failli; » aussi, je me plais à le répéter, a-t-il toujours mérité et con- » servé l'estime de ses voisins.

Digitized by Google

» C'est pourquoi j'ai pu rédiger avec toute sûreté de con-
» science ces quelques lignes, pour attester, au besoin, son
» honnêteté et sa franchise.

» A Sonnac, le 11 octobre 1863,

» *Signé :* le Maire,
» VINCENT. »

Dès l'âge le plus tendre, Hillaire eut des rapports avec le monde des Esprits, ces êtres invisibles pour l'immense majorité des hommes, mais dont l'influence occulte joue un si grand rôle dans les évènements qui se déroulent tous les jours sous nos yeux. Sa mère, elle-même, m'a raconté qu'à l'âge de cinq ans, il eut la vision de l'âme de son grand-père, mort bien longtemps avant la naissance d'Hillaire; les circonstances de cette vision étaient tellement caractéristiques qu'elles ne purent laisser le moindre doute chez ceux qui en furent témoins. Il s'écria tout à coup qu'il voyait son grand-père se lever du foyer où il était assis, s'approcher du lit et chercher à y monter, puis s'affaisser sur lui-même et tomber à genoux aux pieds du lit, pour ne plus se relever. C'était absolument la manière inattendue dont était mort son grand-père.

La première vision dont Hillaire ait gardé en lui-même un souvenir précis eut lieu alors qu'il était âgé de treize ans. A cette époque, son père, qui voulait lui donner de bonne heure des habitudes de travail, l'avait chargé de panser les chevaux dont l'écurie se trouvait située en face le cimetière. Le cimetière, placé au milieu du village, suivant le vieil usage des campagnes, n'était pas encore doté du mur d'enceinte qui fait aujourd'hui son plus bel ornement; ses tombes, éloquentes par leur nudité

Digitized by Google

même, semblaient regarder sans cesse les passants, comme pour les avertir de la fragilité de l'existence humaine et leur rappeler qu'eux aussi, seraient un jour moissonnés par la faux inexorable de la mort. De son écurie, Hillaire était, pour ainsi dire, forcé de plonger ses regards dans l'asile des morts et, bien des fois, il avait fait un rapide examen des proéminences de terrain qui seules distinguaient les tombes des lieux encore inhabités, sans que la moindre impression eût fait battre son cœur, lorsqu'un jour il vit un *revenant* se promener de long en large dans le cimetière. Croyant d'abord à une illusion d'optique, il se frotte les yeux, puis considère attentivement le fantôme, qui le regarde aussi et lui fait signe de le suivre. Quoique bien jeune encore, Hillaire était très-courageux; gravir la distance qui séparait l'écurie du cimetière, ce fut l'espace d'un instant; le fantôme était toujours là, mais reculant à mesure que l'enfant s'avançait. Celui-ci, pensant que ce pourrait bien n'être qu'un homme (il en avait toutes les apparences), prit sa course vers lui en lui demandant à haute voix ce qu'il faisait dans ces lieux, le fantôme se retira toujours sans faire le moindre bruit, sans remuer le plus petit brin d'herbe, arriva près d'une tombe, s'y arrêta et Hillaire le vit distinctement s'enfoncer dans la terre. Convaincu alors de la réalité de l'apparition, il retourna à ses chevaux et acheva son travail journalier.

Arrivé à la maison, il s'empressa de raconter ce qu'il venait de voir; sa mère fit dévotement le signe de la croix et murmura un *pater;* son père rit d'abord et haussa les épaules croyant sans doute à quelque espiéglerie de l'en-

Digitized by Google

fant, puis se fâcha voyant qu'il insistait et lui dit assez rudement que ce n'était pas bien de croire aux revenants, que sans doute il était sous l'influence de quelque conte de vieille femme, de quelqu'une de ces histoires bizarres qui, sous prétexte d'amuser la jeunesse, lui implantent au cœur des germes de superstition et de crainte qui étouffent les nobles aspirations et nuisent à l'amour du travail. L'enfant persistant toujours, son père l'accusa alors d'avoir inventé ce conte ridicule afin de trouver un prétexte pour ne plus aller soigner les chevaux, mais que lui ne l'entendait pas ainsi, et que, si jamais il en était de nouveau question, une correction matérielle s'en suivrait inévitablement. Le petit Jean, fort de toute la force que donne la vérité, ne recula pas devant l'admonestation paternelle, il affirma de nouveau le fait, protesta de son innocence et de sa bonne volonté en déclarant qu'il n'avait nullement peur, que les revenants ne pouvaient faire de mal, et que cela ne l'empêcherait pas de vaquer tous les jours à son travail habituel.

Hillaire père, ébranlé par une fermeté si peu commune à cet âge, lui dit alors : « Viens avec moi, et nous ver-» rons bien ce qu'il y a d'extraordinaire. » Ils partirent tous deux et pénétrèrent ensemble dans le cimetière.

Presque aussitôt, les yeux du petit Jean fixèrent un point déterminé, il vit un enfant tout habillé de blanc et d'une figure angélique qui le regardait et lui souriait avec une douceur, un charme inexprimables; une aile blanche comme les draperies qui formaient son costume, dépassait son épaule droite et semblait sourire, elle aussi, dans son immobilité; la distance qui les séparait

Digitized by Google

était très-faible. Prenant la main de son père et lui désignant la vision, Hillaire, transporté d'admiration, lui dit : « Mon père, vous voyez bien cet enfant, oh ! qu'il est » beau ! Oh ! comme il nous regarde avec tendresse ! » Oh !..... » — « Mais, tu es fou ! Je ne vois rien, » reprend le père. Hillaire alors s'élance vers l'enfant, veut le saisir afin de bien prouver à son père qu'il ne rêve pas, mais la vision s'échappe de ses bras et semble conserver, malgré tous ses efforts, la distance qui toujours les sépare. Le père, courroucé, veut ramener son fils, lorsque celui-ci voit l'aile de l'enfant s'agiter majestueusement et la vision s'élever lentement dans les cieux ; il la suit du regard, il la montre à son père, qui se met en colère, le ramène brusquement à la maison, lui répète les paroles qu'il lui a déjà adressées une fois et le menace de le punir sévèrement, de le battre même, si jamais il vient encore lui parler de ces sornettes-là. Hillaire est forcé de concentrer sa douleur en lui-même. En fils respectueux, il savait obéir à son père, il se promit bien alors de ne plus lui raconter ces faits s'il lui arrivait de les voir de nouveau.

Deux années s'écoulèrent pendant lesquelles Hillaire n'eut aucune autre apparition, et déjà le souvenir des deux que je viens de transcrire s'était effacé de son esprit, lorsqu'il fut de nouveau témoin d'un phénomène de ce genre. C'était en 1850, il se rendait de Brie à Sonnac, à neuf ou dix heures du soir, par un beau clair de lune, lorsqu'il vit, à un angle de la route, la silhouette d'un homme qui semblait se cacher dans l'ombre projetée par une haie très-épaisse. Emporté par

Digitized by Google

le premier mouvement toujours impétueux de sa nature ardente, Hillaire cria : « Qui vive! » et s'apprêta, malgré son jeune âge, à se défendre s'il était attaqué. Le silence seul répondit à son cri; il s'arrêta indécis, l'homme ne bougeait pas; il craignit alors d'être pris par derrière au détour du chemin, la peur s'empara un instant de lui et il résolut d'éviter celui qui, peut-être, était un ennemi, en coupant la route à travers champs. Mais, à peine fut-il entré dans la vigne qu'il voulait traverser, qu'il aperçut la noire silhouette suivre la même voie et s'avancer vers lui. Il rétrograda, regagna le chemin et, au pas de course, doubla la haie à côté de laquelle il avait vu son ennemi pour la première fois. Il s'aperçut alors que celui-ci suivait toujours à travers champs la direction qu'il avait lui-même voulu prendre et, bientôt, il le vit regagnant la route et, s'arrêtant à quelques pas, devant lui : « Enfin, que me voulez-vous? » s'écria le jeune Hillaire. Pas de réponse. Comptant sur la vitesse de ses jambes, il s'élança pour passer quand même et étendit le bras pour bousculer celui qu'il croyait être un adversaire et que ses yeux voyaient toujours; il ne toucha que le vide. L'Esprit, car il comprit alors que c'était un Esprit, se rangea pour le laisser passer, mais, se mettant à son côté, il s'obstina à l'accompagner dans sa marche. Du moment qu'il fut convaincu qu'il avait affaire à un être immatériel, Hillaire n'eut plus peur de ce singulier compagnon de route; il regretta même son absence lorsque celui-ci, après qu'ils eurent parcouru ensemble environ 400 mètres, le quitta tout à coup et s'enfonça dans une vigne, sans avoir un seul instant rompu le silence. Alors seule-

Digitized by Google

ment, Hillaire se rappela ses visions antérieures; il arriva chez lui plus joyeux que peiné de cette aventure nocturne, et ne put s'empêcher de la raconter à sa famille; mais il avait, encore cette fois, compté sans la sévérité paternelle, contre laquelle son récit vint se heurter. La réprimande qu'il reçut fut si vive, qu'à partir de cette époque, il garda le plus complet silence sur les nombreuses apparitions qu'il ne cessait de voir; il affectait même de rire chaque fois qu'on lui rappelait ses « histoires de revenants » qui faisaient souvent les frais des veillées du village. Un nouveau fait cependant vint le forcer encore de proclamer hautement la vérité :

Le sieur Méchain, de Sonnac, qui possédait une écurie à côté de celle d'Hillaire, était mort depuis une vingtaine de jours; on était pendant l'hiver de 1851-1852. Hillaire étant occupé à panser ses chevaux, le vit distinctement près de lui. Lorsqu'il monta au grenier pour y prendre du foin, il vit Méchain grimper après lui sur l'échelle et s'asseoir sur le tas que formaient les fourrages dont il avait besoin. Son émotion fut si grande qu'il tomba à la renverse, mais il se releva aussitôt et, tout honteux de sa faiblesse, marcha droit à l'Esprit, qui se retira dans un coin du grenier. Après l'avoir considéré pendant quelques instants, Hillaire descendit porter le foin à ses chevaux; puis, afin de bien s'assurer qu'il n'était pas le jouet d'une illusion, il remonta au grenier, où il trouva l'Esprit dans la position qu'il avait prise un instant auparavant, c'est-à-dire, assis sur le même tas de fourrages. De nouveau, il s'avança vers lui et étendit la main pour le toucher; cette main fut saisie par celle de l'Esprit, qui

Digitized by Google

la serra fortement en témoignage d'amitié; puis l'apparition s'éleva en lui faisant des signes d'adieu des mains et de la tête, et Hillaire la vit disparaître à travers la toiture.

En rentrant chez lui, il trouva plusieurs voisins déjà rassemblés pour la veillée, et ne put s'empêcher de narrer sa nouvelle aventure. De bruyants éclats de rire accueillirent son récit; on se moquait franchement du « grand » garçon qui, à l'âge où il devait commencer à penser » aux amours (il avait alors dix-sept ans), croyait aux » revenants tout comme les bambins encore habillés » d'une robe. » Le sarcasme de ses amis et la crainte du ridicule firent plus sur l'esprit d'Hillaire que toutes les remontrances et les menaces paternelles. Il lui sembla qu'il se rabaissait à ses propres yeux; son amour-propre fut froissé; il se révolta contre sa nature crédule; il se roidit de toutes ses forces contre la vérité et, lorsque l'homme fait eut remplacé l'enfant, il fut peut-être un des plus sceptiques, un des plus matérialistes de tous les villageois de Sonnac et de ses environs.

Pendant plus de dix ans, Hillaire fut loin, bien loin de se douter que lui-même servirait d'instrument à la Providence pour ramener dans tant de cœurs la conviction intime, inébranlable de l'immortalité de l'âme, et la croyance en ce Dieu d'amour et de miséricorde, qui régit l'univers et couvre toutes ses créatures de son égide tutélaire, de son affection paternelle, de sa justice inaltérable. Mais, les voies de Dieu ne sont pas nos voies. La suite de cette histoire vient, une fois de plus, prouver d'une manière irréfutable cette admirable et consolante vérité.

Digitized by Google

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Le Spiritisme à Sonnac.

Avec l'année 1863, tout un monde d'idées nouvelles pénétra dans le village de Sonnac. Un exemplaire du *Livre des Esprits*, ce sublime recueil contenant les principesimmortels d'une philosophie divine, révélés par les Esprits ou âmes des morts, coordonnés, expliqués, commentés par un homme dont le nom restera à jamais écrit dans les annales de l'Histoire, un exemplaire du *Livre des Esprits,* par Allan Kardec, avait été donné à M. Berthelot, propriétaire, à Sonnac, par son beau-frère, M. Bonnet, architecte, à Saint-Jean-d'Angély, membre de la Société Spirite de cette ville. Le titre original de cet ouvrage attira la curiosité de cinq ou six amis de son heureux possesseur; c'étaient les plus grands incrédules, les *esprits forts* du pays; ils se promirent de bien rire en

Digitized by Google

lisant, tous ensemble, ce beau livre vert, et remercièrent d'avance le *hasard* de leur avoir procuré une si belle occasion de passer gaiement les longues et froides soirées de l'hiver. Mais, au fur et à mesure que les pages sublimes de ce volume saint se déroulaient devant leurs yeux, leur raison s'éclairait; leur intelligence s'élançait, heureuse, vers un horizon jusqu'alors inconnu; la foi en Dieu, en l'âme, en son immortalité, en son individualité, faisait palpiter leur cœur d'amour et d'espérance, de joie et de bonheur. Quinze jours ne s'étaient pas encore écoulés et, loin de rire des révélations des *Esprits d'Allan Kardec,* comme le disent avec ironie certains critiques, loin de se moquer des révélations des morts, loin d'occuper leurs soirées par des pointes ironiques et des sarcasmes plus ou moins spirituels, ainsi qu'ils se l'étaient d'abord promis, ils avaient compris toute la portée de cette philosophie nouvelle, qui est venue rappeler au monde que les bases inébranlables sur lesquelles doit reposer la société, sont : 1° la foi en un Dieu suprême, créateur et organisateur de l'immensité, en un Dien tout puissant, à la fois juste et bon; 2° la pratique de la loi d'amour, de charité, de solidarité universelle, que Dieu, père de toutes ses créatures, a placée dans leur cœur, afin que, s'aidant mutuellement, elles arrivent, par leur perfectionnement individuel, au bonheur qui leur est réservé, lorsqu'elles seront assez pures pour mériter d'être admises dans les mondes bienheureux que le Créateur leur a préparés depuis l'éternité. Dès lors, ils ne lisaient plus, ils dévoraient ce livre qui donnait à leur cœur une nourriture dont il avait toujours été sevré. L'ouvrage

Digitized by Google

n'était pas fini qu'ils étaient spirites ardemment convaincus, spirites des plus fervents.

Un désir bien naturel alors s'empara d'eux; après avoir admis cette théorie qui leur faisait tant de bien, ils voulurent essayer si la pratique ne lui enlevait rien de sa beauté. Ils avaient cru, il voulurent voir. Le *Livre des Médiums*, du même auteur, arriva dans leur groupe et, aussitôt, ils se mirent à l'œuvre. Des séances d'expérimentations, d'essais de médiumnité eurent lieu presque tous les soirs, tantôt chez les uns, tantôt chez les autres, à la grande risée des voisins qui avaient appris que ces messieurs voulaient faire tourner les tables, *faire parler les morts*. Bientôt quelques symptômes de médiumnité furent remarqués chez quelques-uns d'entre eux, mais ils étaient si faibles, ils répondaient si peu aux besoins impérieux de leur foi ardente et enthousiaste que, peut-être, se seraient-ils rebutés si Dieu, qui connaissait la droiture de leurs intentions, ne fut venu à leur aide en leur envoyant un instrument médianimique remarquable.

Parmi les rieurs les plus forcenés de Sonnac, le plus forcené de tous, peut-être, était Jean Hillaire qui, ayant cuirassé son âme d'une épaisse couche d'incrédulité et de matérialisme, avait complètement oublié les phénomènes dont il avait été témoin dans son enfance. Instruit de ce qui se passait dans le cénacle par un de ses amis, Théodore Héraud, il avait gratifié ses voisins des épithètes les plus mal sonnantes, et, chaque fois qu'on lui avait proposé d'assister à une de ces réunions intimes, il avait eu l'air de considérer nos spirites comme des homme privés totalement de la raison. Ceux-ci, pourtant, bravaient

Digitized by Google

avec courage la risée publique et continuaient leurs essais; seulement, afin d'éviter des scènes qui devenaient désagréables, ils n'en parlaient plus à personne et se réunissaient en secret. Mais, le moyen de tenir quelque chose secret dans un petit village!...

Le 10 février, Jean Hillaire, à qui l'on ne parlait plus de rien, apprit qu'on était réuni au hameau de la Métairie, près Sonnac. Le temps était affreux, la pluie tombait à torrents et le vent du nord, qui soufflait avec une fureur épouvantable, produisait un véritable ouragan. Chacun était renfermé chez soi, bravant autour du foyer de famille, les rigueurs de la saison; seules, cinq ou six maisons n'étaient pas tranquilles; c'étaient celles qu'habitaient nos zélés expérimentateurs. Je me trompe, il y en avait une autre encore. Chez lui, Hillaire était en proie à une agitation fébrile. Était-ce la curiosité un instant réveillée, était-ce le dépit de ce qu'on ne lui racontait plus ce qui se passait dans le sein du cénacle, était-ce pour un tout autre motif? Il l'ignorait lui-même, mais il se sentait poussé, par une force intérieure, à aller à cette séance, d'où l'on semblait maintenant se plaire à l'éloigner, il lui semblait entendre une voix intime criant sans cesse à son oreille : « Marche, marche; brave le froid et la tempête; brave les éléments en courroux; marche, marche, cours à la Métairie, » et, malgré les représentations de sa femme, malgré la pluie torrentielle, il partit et bientôt, ouvrant la porte de Renaud, se trouva en pleine séance spirite. Son arrivée étonna tous les assistants, mais le calme remplaça bientôt l'agitation d'un moment, et l'on procéda, suivant l'habitude, aux essais

Digitized by Google

de médiumnité. Invité à essayer comme les autres, Hillaire s'assit près de la table et prit un crayon. Aussitôt, sa main fut saisie de convulsions épouvantables, de mouvements impétueux et sans la moindre régularité ; il barbouillait, barbouillait du papier avec une vitesse telle que les assistants étonnés suspendirent leurs propres travaux pour admirer ce phénomène étrange. Peu à peu, l'agitation se calma, les mouvements devinrent moins désordonnés, le crayon traça des jambages d'abord, puis des lettres, puis des mots, puis des phrases sans suite. La main s'arrêta enfin. Hillaire ne riait plus : il était médium.

Quelques jours après, il avait en sa possession les ouvrages de M. Allan Kardec ; il consacrait à leur lecture tous les loisirs de sa vie campagnarde. Dès ce moment, il fut l'un des plus assidus du petit groupe, et il proclama hautement ce qui lui était arrivé. Sa conversion fit sensation dans le village ; on l'avait vu si acharné, si moqueur, que beaucoup croyaient à quelque ruse de sa part ; on était persuadé qu'il avait combiné quelque tour afin de mieux s'amuser plus tard aux dépens des spirites. Mais bientôt les progrès rapides de sa faculté médianimique ne permirent plus le doute à ce sujet. Hillaire était bien et sincèrement spirite et, de plus, il était véritablement médium. Les incrédules et les rieurs se rattrapèrent en ajoutant un fou de plus à la liste des fous du village. Hillaire avait ri, il vit rire de lui. Cependant, sa médiumnité se développait sans cesse. Après quelques séances, il obtenait des communications intelligibles et intelligentes. Son écriture était complètement mécanique, très-difficile à lire, mais on y arrivait avec de la patience

Digitized by Google

et, il faut le dire, ces messieurs n'en manquèrent pas. Bientôt on fit des évocations; les Esprits évoqués répondirent à l'appel et donnèrent des preuves palpables de leur identité. Le cercle des croyants grossissait peu à peu; la théorie était pleinement confirmée par la pratique. Les choses en étaient là depuis quelque temps, lorsqu'un nouveau phénomène vint redoubler la foi des croyants et frappa puissamment bon nombre d'incrédules.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Écriture directe.

Depuis que la médiumnité d'Hillaire s'était développée, des séances régulières avaient lieu à Sonnac, chez M. Berthelot, le premier possesseur du *Livre des Esprits*. Les Esprits qui s'y communiquaient par l'intermédiaire du médium n'étaient certes pas des savants, des poètes, des membres de l'Institut; ils ne venaient pas dicter des théories scientifiques, des discours admirables, soit en vers, soit en prose; les auditeurs n'auraient pu les comprendre. Ces Esprits étaient ce qu'ils devaient être : des parents, des amis, des voisins; leur style incorrect, leurs images banales; l'ignorance la plus complète des plus simples règles de l'orthographe et de la ponctuation, feraient rire de pitié les critiques de nos villes; mais, tel qu'il était, leur langage allait au cœur des assistants, et, malgré toutes ses imperfections, produisait mille fois

Digitized by Google

plus d'effet que n'auraient pu le faire de magnifiques sermons de Bossuet, de Massillon ou de Lacordaire.

Il est triste de révéler ces choses, mais je ne puis les taire, car elles sont l'expression pure et simple de la vérité : j'ai vu des gens bien sincères, spirites d'ailleurs très-convaincus, soutenir devant moi qu'Hillaire était obsédé par de mauvais Esprits, parce que ses communications manquaient totalement d'orthographe. Je pourrais leur répondre que cette allégation est dépourvue de bon sens, qu'elle est en désaccord formel avec ce qui se passe tous les jours; je pourrais leur montrer bon nombre de grands hommes, Napoléon Ier, par exemple, corrigeant les fautes des plus illustres écrivains de leur époque et les laissant fourmiller dans leurs propres manuscrits; je pourrais leur dire que tous ces grands génies, la gloire de l'humanité, préoccupés des nombreuses idées qui se pressaient dans leur vaste cerveau, ne faisaient aucun cas de la manière plus ou moins correcte avec laquelle ils les gravaient sur le papier; ils laissaient à leurs copistes le soin, pour eux travail tout secondaire, de corriger et de ponctuer; ils ne s'attachaient qu'à la pensée qu'ils voulaient exprimer et qui, seule, avait réellement de l'importance. Ainsi sont souvent les Esprits qui se communiquent à nous; peu soucieux de la forme sous laquelle nous transcrivons leurs enseignements, ils s'attachent surtout à bien nous les faire comprendre, à les mettre à la portée de chacun d'entre nous. Mais il est une autre raison plus péremptoire encore : les Esprits qui se communiquaient à Sonnac étaient, ainsi que je l'ai dit, des parents, des amis, des voisins, pour la plupart, dé-

Digitized by Google

pourvus eux-mêmes, de la moindre instruction; se servant d'un instrument illettré comme eux, comment auraient-ils pu écrire d'une manière correcte? L'ignorance n'est pas, du reste, un signe d'infériorité morale, et tel paysan de nos plus abruptes campagnes, peut avoir le cœur meilleur, peut, tout ignorant qu'il est, pratiquer mille fois mieux la sainte loi d'amour, de fraternité et de charité, qu'un illustre académicien tout pétri de science. Or, nous savons que chacun reçoit une récompense proportionnée à la bonté de ses œuvres et non au degré de sa science; un Esprit peut donc, tout en étant bon Esprit, bon soutien et bon guide, manquer totalement d'instruction et le laisser voir dans ses écrits.

Parmi ceux dont les conversations posthumes faisaient le plus souvent les frais des soirées de Sonnac, étaient Hillaire, père du médium, et Jean Bonnet, père de Mme Berthelot. Leurs communications avaient, depuis longtemps versé le baume dans le cœur de ceux qui les avaient connus, lorsque, le 7 avril 1863, ils promirent de donner à leurs amis incarnés un spécimen d'écriture directe. « Écrivez, dirent-ils, des questions sur une » feuille de papier, mettez la feuille et un crayon sur » une table, dans la chambre d'Hillaire, et nous écri- » rons nous-mêmes les réponses, sans le secours d'aucun » médium. » Le 9 avril fut fixé par les Esprits comme devant marquer la date de ce phénomène remarquable.

On obéit aux Esprits, mais le papier resta intact; vainement le laissa-t-on deux jours, trois jours sur la table désignée, la réponse n'arriva pas. Grand fut l'émoi des membres du petit groupe qui déjà croyaient à une mysti-

Digitized by Google

fication. Ils se réunirent le 12 avril et demandèrent à leurs bons guides pourquoi ils n'avaient pas tenu leur promesse? Voici la réponse, que je transcris textuellement; mes lecteurs, s'ils ont compris mes réflexions de tout à l'heure, voudront bien être indulgents pour la forme et juger seulement de la sagesse du fond :

« Mes chers enfants, que ceci vous serve d'exemple, car nous » avons péché d'avancer ce que nous n'étions pas sûrs nous- » mêmes de pouvoir tenir; mais pourtant, Dieu ne nous châtie » pas pour cela; seulement, il nous fait voir, et à vous autres » aussi, que nous ne devons jamais dire : « je ferai; » car il » nous arrive souvent que nous sommes obligés de dire : « je » serais content de faire telle ou telle chose, » et souvent il » arrive que nous sommes obligés de demander pardon à » Dieu, car nos désirs ne sont satisfaits que quand il le veut.

» Ainsi donc, nous sommes obligés de prier Dieu, qui est si » bon de nous pardonner la faute que nous avons faite en » vous disant que vous n'aviez qu'à mettre sur la table d'Hil- » laire, une demande. Nous autres, nous étions heureux de » pouvoir vous faire connaître notre bon désir de vous faire » assister à une des plus belles expériences. Elle est belle, en » effet, et qui fait la volonté de Dieu, est sûr de l'obtenir; » mais, pour cela, il faut prier Dieu tous ensemble, car nous » nous sommes tous deux trop avancés en vous disant de » mettre sur la table une demande et que vous auriez la ré- » ponse. Mais ne vous impatientez pas; Dieu nous accordera » cette grâce, car il est bon. Priez le tous ensemble, et vous » verrez que vous serez contents des résultats que vous obtien- » drez. Profitez de ceci; soyez francs, chers enfants, et nous » aussi; votre père Bonnet vous le recommande, car il est » assez fâché et puni que vous n'ayez pas satisfait votre » grand désir; mais Dieu nous permettra de l'accomplir, chers » enfants.

» HILLAIRE, BONNET. »

Digitized by Google

Cette communication fut admirablement comprise par les membres du petit groupe. Le doute qui, un instant, avait frappé à la porte de leurs cœurs, s'évanouit aussitôt; ils virent clairement qu'ils pouvaient espérer encore l'accomplissement du phénomène annoncé; mais, persuadés qu'il n'était pas permis à leurs Esprits amis d'agir sans la volonté d'Esprits plus supérieurs, ils prièrent ardemment Dieu de permettre aux uns et aux autres d'écrire une réponse, ne fût-elle que d'un mot, aux questions qui leur avaient été posées.

Plusieurs jours s'étaient passés sans aucun résultat, lorsque Hillaire s'aperçut que le papier avait été changé de place et que le crayon avait été enlevé de dessus le papier et mis à côté. Une demande explicative fut faite aux Esprits familiers :

« Mon fils, c'est moi, répond le père Hillaire, qui ai enlevé » le crayon, et Bonnet a changé le papier de place. C'est là » tout ce qu'il nous a été permis de faire pour le moment. » Nous prions toujours Dieu afin qu'il nous accorde la grâce » de tenir la promesse que nous vous avons faite.

» Nous avons pu vous donner encore une autre preuve de » notre action sur les objets matériels : regarde dans ton » armoire et tu verras ta bouteille d'eau-de-vie qui était der- » rière le flacon, placée maintenant au devant. Que cela vous » donne courage; priez toujours Dieu avec ferveur, et il nous » permettra de faire d'autres progrès; il est si bon pour ceux » qui font sa volonté !

» Ne croyez pas, chers enfants, que nous puissions faire » tout ceci sans votre concours; nous sommes obligés de » nous servir de votre fluide pour changer ces objets de » place. Il est donc nécessaire que vous soyez recueillis et » que vous priiez du fond du cœur; c'est tout le travail que » vous avez à faire pour obtenir, mais cela suffit pour obtenir

Digitized by Google

» d'autres *miracles;* mais ne vous en glorifiez jamais, car
» cela seul vous empêcherait d'arriver à de bons résultats.

» HILLAIRE, BONNET. »

On le voit, les réponses de ces deux Esprits renferment toujours d'excellents conseils.

Aussitôt cette communication obtenue, on courut à l'armoire, et l'on s'aperçut, avec un bien joyeux étonnement, que le changement indiqué était réel.

Plus que jamais on espéra; plus que jamais aussi on pria Dieu avec ferveur de permettre aux Esprits de remplir leur première promesse. Cependant, plusieurs jours se passèrent encore sans aucun résultat; on commençait à croire que le phénomène de l'écriture directe, d'ailleurs extrêmement rare, ne pourrait avoir lieu, soit que les Esprits ne trouvassent pas assez de fluide pour arriver à le produire, soit que celui émanant des médiums qui résidaient dans le village ne fût pas de la qualité voulue; on s'était déjà habitué à ne plus y compter, lorsqu'un soir, Hillaire, couché depuis un moment, entendit un grattement sourd partir de la table sur laquelle était le papier. Il se leva précipitamment, alluma une chandelle, s'approcha de la table et vit ces mots écrits au crayon sur le dos du papier :

« *Adieu tendre famille, vous qui nous oublié pas; je vous*
» *enbrasse tous, et pour votre famille qui c'est jouin à moi;*
» *enbrassé mon Aimé* (1) *qui fait tout pour me parlé.*

» *Votre père,*

» *BONNET.* » (2)

(1) L'Esprit désigne ainsi un de ses fils.

(2) J'ai conservé ici le mot à mot et l'orthographe de la phrase écrite par l'Esprit.

Digitized by Google

De l'autre côté et sous une des questions, celle écrite de la main de Gustave Berthelot, petit-fils de l'Esprit, on lisait ce seul mot : « *Oui.* »

Le jour n'était pas encore levé qu'Hillaire, tout joyeux, allait porter à la famille Berthelot le papier si précieux. On compara l'écriture avec celle des lettres que l'Esprit avait écrites de son vivant, elle était identiquement pareille, ainsi que la signature et le paraphe qui la terminait.

La sensation produite par cette manifestation si longtemps attendue fut immense. On ne pouvait nier surtout la parfaite conformité de l'écriture. Hillaire, aux yeux de beaucoup de gens, fut plus qu'un fou ; il devint un sorcier.

Digitized by Google

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Nouvelles visions. — Sommeil extatique.

On était dans les premiers jours de mai, le soleil brillait dans toute sa splendeur et répandait partout sa douce et vivifiante lumière; tout dans la nature, parée alors de ses habits de fête, semblait sourire et reconnaître les bienfaits du Tout-Puissant par un joyeux murmure, par un frémissement d'allégresse, saint cantique d'amour et de reconnaissance, silencieux concert qu'une brise embaumée emportait vers les cieux; Hillaire et Berthelot marchaient côte à côte sur la route qui relie Sonnac au chef-lieu de canton, ils parlaient de différentes choses quand, tout à coup, Hillaire dit à son camarade : « Hâtons » un peu le pas pour rejoindre cet homme qui marche » devant nous, là-bas. » — « Quel homme? » répondit Berthelot. Hillaire désigna encore un point de la route où son ami ne voyait rien. On avança; Hillaire appela

Digitized by Google

l'inconnu, qui s'arrêta un instant, puis recommença sa marche, toujours invisible pour Berthelot. Un colloque très-animé s'éleva entre les deux compagnons de route; Hillaire, un peu froissé de la certitude avec laquelle son ami affirmait ne rien voir, voulut s'élancer à la poursuite de l'inconnu, mais il ne tarda pas à reconnaître que, malgré tous ses efforts, la distance entre eux était toujours la même. Alors seulement, il se rappela les visions qui avaient rempli son enfance et auxquelles, depuis près de dix ans, il n'avait plus songé; il reconnut que c'était un Esprit. Prié par Berthelot d'en faire le signalement, il décrivit à ne pas s'y méprendre, la figure, la taille, le costume de Jean Bonnet, celui qui, quelques jours auparavant, avait produit l'écriture directe.

Un fait très-important, qui frappa d'autant plus M. Berthelot, qu'il en était parfaitement certain, c'est qu'Hillaire n'avait jamais connu M. Bonnet, celui-ci n'habitant pas, de son vivant, la même commune que son gendre. Certains habits pourtant étaient échus à la fille Bonnet lors du partage qui suivit la mort de son père, et on les conservait précieusement comme un souvenir de famille. C'est revêtu de ces habits que l'Esprit se rendit visible à Hillaire.

Cette vision, la première depuis qu'Hillaire était spirite, dura très-longtemps; elle fut suivie de bien d'autres qu'il serait impossible de rapporter ici. Pendant plusieurs mois, il ne se passa presque pas de jours sans que quelque Esprit se montrât à Hillaire, et cela *sans aucune évocation.* Ces Esprits apparaissaient le plus souvent à côté des

Digitized by Google

personnes pour lesquelles ils désiraient se manifester; le *voyant* en faisait la description qui, toujours, était reconnue exacte, puis, si l'Esprit voulait dire quelque chose à un ou plusieurs des assistants, il secouait vivement la main droite du médium, qui prenait immédiatement du papier et un crayon et, tout mécaniquement, écrivait sous l'impulsion de l'Esprit.

Ces doubles manifestations remuèrent profondément les cœurs endurcis des villageois; en un clin d'œil, le groupe des croyants fut triplé; la semence spirite germa avec une étonnante rapidité; elle pénétra aussi dans les villages voisins, dont plusieurs habitants avaient eu le bonheur d'assister à quelques-unes de ces séances si intéressantes. Le Briou, Les Vignes, Le Chaillaud, Le Brissonneau, etc., bientôt comptèrent des spirites, et, nous devons l'ajouter à l'honneur des nouveaux convertis, aussitôt qu'un fait extraordinaire les avait frappés, ils se procuraient les livres sublimes dictés par les Esprits à M. Kardec, et cherchaient surtout à se convaincre de la bonté, de la réalité de tous ces phénomènes en étudiant avec soin la doctrine admirable qui démontre si logiquement, si *mathématiquement*, leur possibilité, leur nécessité, et aussi leur antiquité et leur universalité.

Hillaire pourtant n'était pas entièrement satisfait. Il désirait voir ceux de sa famille qui, dépouillés de leur enveloppe mortelle, avaient fait leur entrée dans le royaume des Esprits. Son père surtout, dont le lecteur se rappelle l'incrédulité au sujet des visions de son fils et les nombreuses admonestations qu'il lui avait autrefois adressées, son père, disaient croyants et incrédules,

Digitized by Google

aurait dû se montrer à lui afin de lui confirmer lui-même la réalité des visions présentes et des visions passées. Ce que disaient les incrédules et les croyants, Hillaire se le disait aussi dans le fond de son âme; mais son père ne se manifestait pas.

Un jour, le 20 mai, je crois, Hillaire béchait sa vigne et repassait en lui-même les évènements si importants qui, depuis trois mois à peine, s'étaient produits devant lui; la chaleur était accablante, l'atmosphère chargée d'électricité. Fatigué, il avait quitté son outil et s'était assis sur le sol pour se reposer un instant, quand un coup de pierre retentit sur le fer de sa bèche et vint l'arracher à la rêverie dans laquelle il s'était plongé; il leva la tête, tout étonné, regarda de tous côtés et, ne voyant rien, reprit sa position première; un autre coup, bien plus violent que le premier, vint frapper son oreille; il se leva : tout autour de lui était silencieux et désert. Le ciel, pourtant, se couvrait de nuages; au loin, le tonnerre grondait, un orage était imminent; Hillaire regagna sa demeure, où il raconta ce qui venait de lui arriver.

Le lendemain, à peine Hillaire était-il arrivé au sillon abandonné la veille que, se retournant, il aperçut son père s'avancer en souriant vers lui; il le vit aussitôt se baisser, ramasser une pierre et la tenant dans sa main, en frapper à plusieurs reprises la bèche, afin de lui faire comprendre que c'était lui qui s'était manifesté la veille. Un long colloque s'établit entre le père et le fils, entre l'Esprit libre et l'Esprit incarné; celui-ci parlait à haute voix comme si son interlocuteur eût véritablement été de chair et d'os, et il lui semblait entendre son père lui

Digitized by Google

répondre sur le même ton. L'Esprit lui expliqua, autant qu'il était en son pouvoir de le faire que, par la combinaison des fluides dont se composent tous les corps qui nous entourent, avec un fluide spécial qui émane du corps des médiums, les Esprits peuvent produire des effets matériels, faire mouvoir une main, un crayon, une plume, une table, un meuble, un objet quelconque et, ainsi, se communiquer aux incarnés; que, toujours par la combinaison des mêmes éléments, ils peuvent se rendre visibles, pondérables, tangibles, se couvrir d'apparences d'habits pareils à ceux qu'ils avaient l'habitude de porter sur la terre, imiter le son de leur voix et même, dans des cas bien rares pourtant, se manifester visiblement à tout le monde. Dans cette longue et intéressante conversation, il fut parlé des visions de l'enfance; le père regretta son incrédulité, avoua ses torts, en demanda pardon à son fils, puis lui donna de bons conseils et l'engagea à suivre toujours les rudes sentiers de la vertu. Il le quitta enfin en *lui serrant la main avec force* et en lui promettant de veiller toujours sur lui et de l'inspirer sans cesse. Hillaire le vit s'éloigner, prendre peu à peu une forme vaporeuse, puis disparaître entièrement.

Le jour suivant, Hillaire eut la visite de deux anciens compagnons de plaisirs, Godet et François Begeon, des Touches qui, ayant entendu parler des choses extraordinaires qu'il faisait, venaient lui demander, en amis, de leur montrer *quelques petits miracles*. Hilaire, sachant combien peu ils étaient disposés à s'occuper du Spiritisme, connaissant leur caractère léger, leur incrédulité et leur complète indifférence pour tout ce qui, de près ou

Digitized by Google

de loin, touche au spiritualisme, refuse même d'en causer avec eux et, prenant un panier, va cueillir des cerises : à peine est-il sur l'arbre, qu'il entend la voix bien connue de son père qui lui dit : « Sais-tu les propos qu'ils tien- » nent sur ton compte chez leur parent B.....? Descends » et écris. » Il descendit et écrivit sur une pierre avec la pointe de son couteau : « Ils disent que tu as fait pacte « avec le diable, et qu'avant trois mois tu seras perdu. »

Hillaire remonte sur le cerisier et continue sa cueillette. De retour au village, il trouve son voisin B..... qui lui raconte combien ses deux anciens amis sont fâchés contre lui. « Croyez-vous, réplique le médium, » qu'il soit bien nécessaire de chercher à convertir des » gens qui prétendent que j'ai fait un pacte avec le diable » et qu'avant trois mois je serai perdu ? » — « Comment » sais-tu cela ? » reprend l'autre, troublé. Hillaire alors lui raconte ce qui vient d'arriver et lui montre, écrite sur la pierre, la communication de son père. B..... de plus en plus surpris, avoue la vérité, mais lui aussi penchait pour le démonisme, et l'incident n'eut pas de suite.

Un mois après environ, une nouvelle faculté se révéla chez notre médium :

Dans une séance où il avait vu un esprit malheureux et méchant, dont la manifestation l'avait beaucoup fatigué, Hillaire sentit agir sur lui une force irrésistible qui semblait vouloir l'endormir. Malgré de grands efforts, il ne put vaincre cette influence et tomba dans un sommeil profond au milieu de tous les assistants qui, encore peu expérimentés, et n'ayant jamais assisté à pareil phénomène, étaient tout épouvantés et craignaient que le

Digitized by Google

mauvais Esprit, dont il venait de donner la description, ne l'eût mis dans cet état afin de lui faire du mal, Après quelques minutes d'une attente pleine d'anxiété, on vit pourtant Hillaire se lever et, toujours endormi, parler à l'Esprit de son père, qu'il semblait voir, qu'il voyait, dois-je dire, près de lui, à sa droite.

» Où me mène donc cet Esprit, bon père? disait-il, pourquoi » marche-t-il si vite à travers l'espace? » et, répétant lui-même la réponse de son père, il reprit : « C'est l'Esprit de P... (le » mauvais Esprit) que la volonté de Dieu oblige de regagner » le lieu de ses souffrances nous le suivons, mon fils, bientôt » nous serons arrivés avec lui. »

Après quelques minutes de silence, il fit la description d'un pays où tout lui était inconnu; là, il vit, au milieu de ténèbres profondes, une multitude innombrable d'Esprits à l'aspect à la fois sinistre et malheureux; la scène peu à peu sembla s'éclairer, et il vit bientôt comme des flammes sanglantes envelopper ces malheureux et les torturer sans répit. Son visage contracté exprimait un mélange d'horreur et de pitié impossible à décrire; il se tourna vers son père (1) et lui demanda d'une voix toute tremblante et toute émue :

« Est-ce donc ici l'Enfer, bon père? Existe-t-il réellement » avec ces flammes que l'on nous représente, et les méchants » doivent-ils y périr éternellement? »

Puis il ajouta :

« Non, mon fils, l'Enfer n'existe pas comme on vous le » représente; ces flammes ardentes que tu vois, c'est la lu- » mière inextinguible de la vérité qui éclaire les vices des

(1) Chaque fois qu'Hillaire interroge son père, il le voit à sa droite.

Digitized by Google

» hommes et fait pénétrer sans pitié les remords jusqu'au » fond de leur cœur. Mais quand ils ont enfin reconnu et » réparé leurs fautes et qu'ils en demandent sincèrement par- » don à Dieu, ce Dieu plein de miséricorde les écoute et les » délivre.

— » Oh! bon père, quel est ce bel ange si éblouissant? » Pourquoi Dieu permet-il que le bon soit avec le mauvais?

— » Cet ange que tu vois, c'est un Esprit heureux, qui » vient au milieu des méchants pour leur inspirer des idées » de repentir, afin qu'ils abrègent ainsi leurs souffrances. »

Mais l'ange prit bientôt son essor vers une sphère plus heureuse; Hillaire et son père le suivirent dans son vol et bientôt se trouvèrent dans un milieu tout différent, à en juger par les exclamations de surprise d'Hillaire. Sa figure rayonnait de bonheur; la joie était peinte sur tous ses traits : tout ce qu'il voyait était admirable, et il admirait tout. Les hommes qui peuplaient ce séjour enchanté furent successivement remarqués par lui avec un intérêt de plus en plus croissant. Voici les quelques paroles qu'on a pu recueillir parmi celles qui composèrent un long entretien entre lui et son père; elles sont relatives aux Esprits incarnés sur cette planète heureuse :

— Pourquoi ces habitants, qui sont si éthérés, qu'ils ressemblent à de la gaze, sont-ils tous habillés de la même manière?

— Parce que c'est un lieu où habitent des Esprits arrivés au même degré de perfection et qui, réunissant tous les mêmes qualités et les mêmes intentions pour le bien, sont égaux devant Dieu.

— Travaillent-ils comme nous?...font-ils du pain pour manger?...

— Non. Ce sont tous de bons Esprits qui occupés seulement de leur perfectionnement spirituel, n'ont pas à travailler matériellement. Le sol sur lequel ils habitent produit en abon-

Digitized by Google

dance et presque sans culture, tout ce qui est nécessaire à l'entretien de leur enveloppe matérielle qui, ainsi que tu le vois, est si éthérée qu'elle est presque entièrement fluidique; cette culture est faite par des animaux qui sont arrivés, eux aussi, à un degré de perfection bien plus élevé que celui des animaux terrestres. Les Esprits donc n'ont plus à s'occuper que de leur perfectionnement spirituel et de tout ce qui regarde l'utilité générale.

— Quelle est donc leur nouriture? Dieu me permettrait-il de la voir?

Aussitôt une multitude immense d'Esprits se présentent à Hillaire, qui les voit, rangés autour d'une table chargée de mets, qu'ils mangent.

— Quels sont ces mets? demande-t-il encore. Ne pourrais-je pas écrire leurs noms afin que je puisse me les rappeler?

— Non, Dieu ne le permet pas. (1)

(1) Ce récit paraîtra bien naïf à beaucoup de lecteurs. « Mais, » diront-ils, rien de plus commun que les faits de ce genre, et chacun de nous a fait bien souvent des voyages semblables, alors » qu'il était tout mollement plongé dans les bras de Morphée. C'est » tout simplement un rêve que vous nous racontez-là, avec cette » seule différence que votre soi-disant médium rêvait tout haut et » en compagnie, au lieu de rêver seul et dans son lit. »

J'admets votre raisonnement, lecteurs; mais ce rêve et tous ceux qui lui ressemblent, comment les expliquez-vous? Ne sont-ils pas d'ailleurs la réalité? Votre âme, comme l'âme d'Hillaire, profitant de la liberté que lui donne le sommeil, ne peut-elle pas s'envoler vers les lieux inférieurs ou supérieurs où l'attirent des sympathies qui vous sont inconnues dans votre état de veille? Ne le fait-elle pas souvent? Et, si vous aviez dans votre chambre, autour de votre lit, des personnes qui pourraient recueillir vos paroles, n'y trouveriez-vous pas la preuve la plus manifeste de la double essence dont vous êtes composés; l'essence spirituelle et l'essence corporelle; celle-ci emprisonnant celle-là, mais celle-là tendant toujours à recouvrer sa liberté et parcourant avec plaisir l'espace où vivent, où s'agitent tant de milliers de mondes incon-

Digitized by Google

Hillaire alors reprend son vol et revient sur la terre. Il voit encore un autre Esprit dont il donne la description puis demande de l'eau et du vinaigre. On lui en apporte dans un verre. Il boit et se réveille tout étonné. Mais son étonnement est bien plus grand encore, lorsqu'on lui raconte les merveilles qu'il vient de décrire.

nus; ne la verriez-vous pas, transmettant toutes ses impressions à l'essence corporelle à laquelle elle est unie par un lien fluidique que la mort seule peut briser et que les Esprits ont nommé : *périsprit?*

Digitized by Google

CHAPITRE V.

Voyage à Saint-Jean-d'Angély. — Dhionnet. — Le crayon miraculeux.

Hillaire avait été prié d'assister à une réunion de la Société Spirite de Saint-Jean-d'Angély, il s'y rendit quelques jours après les phénomènes dont je viens de parler et eut le bonheur de voir plusieurs Esprits et de les décrire avec beaucoup de lucidité. Le compte-rendu de cette séance a été adressée, par M. A. Chaigneau, docteur-médecin et président de la Société, à *la Ruche Spirite Bordelaise*. Je le prends tel qu'il a été publié dans la 4me livraison de ce journal, 2me quinzaine de juillet 1863 :

« Hillaire est un simple ouvrier sabotier et laboureur. Il a de vingt-cinq à vingt-six ans (1), le teint coloré, une belle taille, le maintien timide, le regard franc et loyal, l'expres-

(1) *Note de l'auteur.* — Il y a ici une erreur : A cette époque, Hillaire avait environ vingt-huit ans.

Digitized by Google

sion plus triste que gaie. Quoique son instruction soit bornée à lire et à écrire, il nous a paru doué d'intelligence.

» Nous avions entendu parler de lui et nous désirions ardemment l'honneur d'une rencontre. A notre sollicitation, il a bien voulu faire le voyage de Saint-Jean-d'Angély.

» Avant l'introduction dans notre Société, j'eus avec lui un entretien particulier, en présence de ses amis. Nous ne nous étions jamais vus; aucune des personnes présentes n'avait connu mon père, décédé depuis plusieurs années. Après évocation, Hillaire vit ce dernier, me dépeignit sa chevelure, sa taille, son costume habituel, vit, sur l'une des joues, un signe particulier qu'il décrivit parfaitement (c'était une petite excroissance de la grosseur d'un poids); puis, il ajouta spontanément : « je vois auprès de lui une bien jolie figure de » jeune fille; elle est blonde, ses cheveux tout frisés, ses traits » sont petits, elle est charmante. » Ce second signalement fut pour moi une belle confirmation de la faculté que l'on nous avait annoncée; je fus, je l'avoue, singulièrement ému (1).

» Deux heures plus tard, toute la Société était réunie; Hillaire était au milieu de nous. Il dit : « Je vois telle ou telle forme; » mais, par défaut d'habitude ou d'expérience, il n'entra dans les détails descriptifs que sur questions posées. Je dois donc, pour que vous puissiez porter votre jugement, tracer un tableau aussi exact que possible; je dois vous rendre compte de la forme sous laquelle tout s'est développé.

» ÉVOCATION D'UN ESPRIT ERRANT DEPUIS TRENTE ANS.

» D. — Voyez-vous l'Esprit évoqué?

» R. — Je vois, à votre côté, un homme grand, très-âgé; il a plus de soixante-dix ans. — (*Remarque*). Il avait soixante-dix ans.

« (1) *Note de la Rédaction.* — L'Esprit de cette jeune fille, qui a été vu spontanément par Hillaire, est celui d'une enfant adoptive de M. Chaigneau, morte depuis peu de temps, et dont l'existence était entièrement inconnue de toutes les personnes présentes à cet entretien. »

Digitized by Google

» D. — Quelle est l'expression de sa physionomie?

» R. — Il a une *bonne figure*, il *se porte bien*.

» D. — Dépeignez-nous son visage?

» R. — Il a les joues très-creuses, les pommettes très-saillantes.

» D. — Ses yeux offrent-ils quelque chose de particulier?

» R. — Je n'y vois rien.

» D. — Je veux vous parler de leur forme?

» R. — Ils sont très-enfoncés *dans la tête*.

» (*Remarque*). Ces dernières réponses donnent une description très-exacte des traits connus de l'évoqué, bien qu'elles ne semblent pas concorder parfaitement avec la réponse vague de *bonne figure*, faite à la deuxième demande, un peu vague elle-même pour le médium.

» D. — Quelles sont la forme et la couleur de l'habit qu'il porte?

» R. — Il a une redingote grise et une cravate blanche.

» (*Remarque*). Ce costume est historique.

» D. — Voyez-vous du haut en bas les jambes?

» R. — Je les vois très-bien.

» D. — Voyez-vous les pieds?

» R. — Je n'en vois qu'un, il doit être estropié, ce monsieur.

» D.— Voyez-vous bien distinctement ce pied?

» R. — Je le vois parfaitement; l'autre, le pied *droit*, est caché; mais c'est un pied bot, un pied rond, celui qui est sous l'autre!

» L'évoqué avait été amputé à la cuisse droite; son pantalon recouvrait la jambe de bois jusqu'à sa partie inférieure, où elle portait une rondelle assez volumineuse. Tous ceux qui l'ont vu se rappellent parfaitement que toujours, lorsqu'il était au repos, le pied gauche croisait sur l'extrémité du membre artificiel.

» Hillaire voyait bien en même temps d'autres Esprits sur lesquels on lui a posé des questions, mais on ne les connaissait pas ou l'on n'avait pas d'eux des souvenirs assez précis.

» La séance allait se terminer; nous évocâmes saint Ber-

Digitized by Google

nard, avec prière de nous donner, par l'intermédiaire d'un médium écrivain (Mme Guérin), l'appréciation de ce qui venait de se passer.

» A ce moment, plusieurs membres passèrent dans un appartement voisin, laissant la porte de communication entr'ouverte. J'étais, avec un autre membre, assis sur la table sur laquelle le médium écrivait; Hillaire était resté un peu plus loin; nous le vîmes tout à coup regarder vers le médium, s'agiter avec étonnement, puis se lever brusquement et passer dans l'appartement voisin. Nous pûmes, M. C... et moi, remarquer qu'à un moment donné, le mode d'écriture du médium avait pris une allure qui ne lui était pas ordinaire. Mme Guérin, après la signature, nous dit, en laissant tomber le crayon : « Cette dernière page, contre mon ordinaire, a été entière-» ment mécanique. »

» Or, Hillaire disait à ceux qu'il était allé retrouver : « Je » vois, à côté du médium, un Esprit comme je n'en ai jamais » vu. Mais comment! Vous ne le voyez pas? Comme il est » beau! quelle belle figure! Il est vêtu d'une grande robe » blanche; sa barbe est brune, un peu rousse; un grand bon-» net de juge sur sa tête, laisse voir des cheveux qui couron-» nent son front... Ah! tenez..., en ce moment, il prend la » main du médium; c'est lui qui le fait écrire..... il lui met la » main sur la tête. »

» D. — Lui voyez-vous quelque chose sur la poitrine?

» R. — Il a une croix jaune.

» Ce fut au moment où le médium signait que l'imposition de la main sur la tête eut lieu, en guise de bénédiction.

» Tout ceci se passait en silence ou à voix très-basse. On se réunit pour entendre la lecture de la communication et là seulement, nous pûmes réciproquement nous faire connaître ce que chacun de son côté avait vu ou entendu.

» Voilà, mes bons amis, tout ce que nous avons recuilli de la visite d'un médium-voyant. Je dois ajouter que pas un de nous n'a mis en doute la faculté dont il nous a donné tant de preuves. Hillaire nous a laissé l'espoir de nouvelles visites.....

» A. CHAIGNEAU. »

Digitized by Google

Quelques jours après, le 26 juillet 1863, Hillaire étant dans une réunion à Sonnac, réunion à laquelle assistait M. le Maire, il ne tarda pas à être pris du sommeil magnétique qui lui était ordinaire depuis le jour où son âme, un instant dégagée, était allée voyager dans l'espace. (1)

Dans cet état, il aperçut un Esprit tout ensanglanté. Cette vue lui faisait horreur et il pria ardemment Dieu et les bons Esprits de l'en débarrasser. Mais il voyait toujours le sang couler en abondance et, cette lugubre manifestation persistant à se présenter à ses regards, il s'adressa à ses guides et leur demanda d'un air tout effaré :

— Pourquoi donc cet Esprit se présente-t-il ainsi devant moi ? (2)

— Il veut me parler, dites-vous ?

— Eh bien ! pourquoi donc tout ce sang, cher Esprit ? Pourquoi coule-t-il avec tant d'abondance ?

— Comment! que dites-vous ?... pour me servir d'exemple !... Et comment donc ?

— Vous avez été assassiné !... Oh ! ne mentez pas Esprit !... Si vous mentez, je vous réfuterai et Dieu vous chatiera.

Il écrit : « Non. »

— Vous ne mentez pas !.... — Et où donc avez-vous été assassiné ?

— Sur mon sol !.....

(1) Voir pages 31 et suiv.

(2) Encore ici, j'ai conservé religieusement le texte même des paroles recueillies. Une observation pourtant est nécessaire pour l'intelligence de ce récit : Hillaire, lorsqu'il est plongé dans le sommeil magnétique extatique, non seulement voit les Esprits, mais il les entend et converse avec eux. Il prononce à haute voix les questions qu'il leur fait et parfois aussi leurs réponses, ce qui amène une répétition inévitable de mots sur laquelle je prie mes lecteurs de vouloir bien passer légèrement.

Digitized by Google

— Vous mentez, Esprit, vous mentez !... Jamais chose semblable n'est arrivée chez moi.

Il écrit encore : « Non. »

— Vous ne mentez pas !... Mais vous dites : Sur mon sol.... dans ma commune !

— Oh, je comprends ! Et où donc dans ma commune ?

— Au Brissonneau.

— Quel est votre nom, Esprit ?

Il écrit : « Dhionnet. »

— Que faisiez-vous ?...

— Vous étiez marchand.

— Que vendiez-vous ?..

— Des dentelles.

— D'où veniez-vous ?...

— Vous aviez couché aux Vignes, dites-vous ?...

— Oh ! Les Vignes, je connais cela, c'est mon pays ; je trouverai le moyen de justifier ce que vous me dites, Esprit, et Dieu vous punira si vous dites un mensonge...

— Et chez qui avez-vous couché, aux Vignes ?

— Chez Pignon...

— Pignon ! Je ne connais pas de Pignon aux Vignes !

— Oh ! dites-vous, c'est qu'il y a longtemps de cela !...

— Et en quelle année donc ?

Il écrit : « En 1708. »

— Me direz-vous qui vous a assassiné ?...

— Oui...

— Et qui donc ?

— Un nommé Lambert.

— Voudriez-vous me dire aussi où demeurait ce Lambert ?

— Non, c'est défendu.

— Était-il seul ?

— Non, il y en avait quatre autres.

— Quels étaient leurs noms, Esprit ?

— Moinet et ensuite Roumeau.

— Et les deux autres ?

— Je ne puis les nommer.

Digitized by Google

— Et pourquoi, puisque vous avez nommé les premiers?
— Dieu me le défend, leurs familles existent encore (1).
— Les familles des premiers existent-elles?
— Non, elles sont éteintes depuis longtemps.
— D'où étiez-vous, Esprit?
— De Clermont-Ferrant.
— Où alliez-vous?
— A l'emplète.
— Aviez-vous beaucoup d'argent?
Il écrit : « 5,000 fr. »
— Comment fûtes-vous assassiné?
— Roumeau vous saisit à la gorge et vous frappa, dites-vous!
— Oh! le méchant! Dieu le punira.
— Vous attendaient-ils?
— Non, ils partirent avec moi comme pour m'accompagner.
— Avec quoi Roumeau vous frappa-t-il?
— Avec un poignard de 14 centimètres de lame.
— C'est donc lui seul qui a fait le crime?
— Oui, mais les autres veillaient sur le chemin,
— Où vous déposa-t-on ensuite?
— On vous porta sur le bord de la rivière! dites-vous; on fit un trou où l'on vous déposa!
— Qui fit le trou?
— Roumeau. Les autres veillaient toujours sur le chemin.
— Nont-ils pas été punis?
— Non, le crime est demeuré inconnu. La justice des hommes ne les a pas punis.

L'Esprit disparut alors et, bientôt après, Hillaire se réveilla.

(1) On le voit, les Esprits disent ce qu'ils veulent et non ce qu'on voudrait leur faire dire. Souvent ils sont gouvernés eux-mêmes par une volonté supérieure qui les arrête dans leurs révélations, lorsque surtout, elles seraient de nature à porter préjudice à quelqu'un.

Google

Cette singulière manifestation avait vivement impressionné les assistants. Mais le plus impressionné de tous était M. Vincent, maire de Sonnac, qui habite lui-même Le Brissonneau. Dominant pourtant son émotion, il put raconter à la société réunie que, depuis quelque temps déjà, ayant fait creuser le sol dans un terrain sablonneux situé à quelques mètres de sa demeure, les ouvriers avaient trouvé, à une profondeur de trois pieds environ, deux cadavres dont l'un, de taille assez forte et paraissant être celui d'un homme, avait entre deux côtes une lame de couteau mangée par la rouille, ce qui lui avait donné la certitude qu'un assassinat avait été commis. Les ossements, religieusement recueillis, avaient été déposés, par ses soins, dans le cimetière de la paroisse. M. le Maire ne doutait nullement que l'Esprit qui venait de se manifester ne fût celui de l'une de ces deux victimes. Du reste, ajouta-t-il, l'endroit où les cadavres ont été trouvés est situé près du lit d'un petit ruisseau, et ces parages, aujourd'hui couverts de vignes et de prairies étaient, il n'y a pas bien longtemps encore, garnis de sombres et épaisses forêts qui traversaient la route allant des Vignes à Jarnac.

La certitude fut bien plus grande encore lorsqu'on découvrit sur les registres de la commune de Sonnac, les noms des individus désignés par l'Esprit et que personne ne connaissait dans le pays. La trace de ces noms se perdait environ une cinquantaine d'années après la date désignée comme celle de l'assassinat de Dhionnet.

Depuis cette époque, M. Vincent fut fermement convaincu de la réalité du Spiritisme et de la lucidité du

Digitized by Google

médium Hillaire. Il se fit un grand plaisir d'assister aux séances et voulut même en avoir chez lui. Hilaire, toujours instrument dévoué, se rendit plusieurs fois à sa demande, et le Brissonneau fut témoin de nombreuses manifestations qui apportèrent avec elles la foi et le bonheur dans le cœur de ses habitants.

La faculté d'Hillaire, du reste, se développait de plus en plus. Dans une réunion qui eut lieu le 15 août, au Briou, chez la famille Vitet, dont le nom, un des plus honorables du pays, viendra souvent sous ma plume, dans le courant de cette histoire, il obtint un phénomène nouveau et des plus concluants. Plusieurs Esprits s'étaient déjà manifestés, lorsque le crayon fut enlevé des doigts d'Hillaire et, sans aucun mouvement de la part de ce dernier, fut jeté dans un coin du vaste appartement où l'on s'était réuni. Mme Vitet s'empressa de se lever pour le ramasser, mais tous les assistants *virent alors le crayon se lever de lui-même, traverser l'espace, soutenu par une main invisible pour tout autre qu'Hillaire, et venir de nouveau entre les doigts du medium*, qui continua la communication commencée.

Saisies d'admiration et de bonheur, toutes les personnes présentes tombèrent à genoux et, avec une émotion profonde, remercièrent Dieu de ce qu'il leur permettait de voir de semblables prodiges, afin d'arracher le doute et l'égoïsme qui remplissaient leurs cœurs.

Il est de nombreux adversaires de la doctrine sublime dictée par les Esprits qui attribuent toutes les manifestations à la puissance seule du prince des ténèbres. Le cadre trop restreint dans lequel je dois me mouvoir ne

Digitized by Google

me permet pas de réfuter ici leurs assertions, qui ne peuvent supporter le plus léger examen sans disparaître comme disparaissent les feuilles quand soufflent les vents en courroux, au solstice d'hiver. Je ne puis pourtant pas enregistrer le fait qu'on vient de lire, sans faire remarquer que, si c'est le Diable qui l'a produit, il n'a pas fait preuve d'une grande sagacité, puisqu'il n'a réussi, lui, le grand tentateur du genre humain, qu'à ramener à Dieu des hommes qui n'y croyaient guère, et qui, par conséquent, seraient inévitablement devenus un jour sa proie. Mais, dira-t-on, peut-être, l'ange des ténèbres se transforme souvent en ange de lumières afin de mieux séduire les pauvres créatures que Dieu laisse exposées à ses artifices infâmes, à ses pièges trompeurs ; s'il sème ainsi la vérité, c'est pour récolter l'erreur ; s'il ouvre la prison dont l'air impur et raréfié atrophie les captifs, s'il leur donne le grand air et la liberté qui leur rendent la vigueur et la joie, c'est pour les rattraper plus tard et se donner le plaisir de les enfermer de nouveau, etc., etc. On sera forcé de l'avouer, ces arguments sont bien pâles, et le Diable n'est pas si malin, si rusé qu'on a bien voulu nous le dire ; car, est-il sûr de rattraper tous ceux qu'il a laissés s'envoler vers l'Éternel ? Et Dieu, la source de toute bonté et de toute justice, ne tendra-t-il pas une main secourable à ces infortunés qui sont revenus vers lui, et ne pourra-t-il pas déjouer les calculs de son éternel ennemi ? J'aurai l'occasion de parler ailleurs du démonisme et de ses partisans, dont je n'ai que faire pour le moment : je poursuis mon récit :

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

M. Home. — Épreuves. — Leçons données par les Esprits.

Dans le courant du mois d'août, le curieux et instructif ouvrage de Daniel Home (1) était arrivé à Sonnac, et les membres du groupe spirite l'avaient lu avec un plaisir ineffable. Seul, peut-être, Hillaire fit des objections, repoussa comme absurdes, comme impossibles, certaines des manifestations si extraordinaires qui ont rempli la vie du célèbre *médium américain*, de ce *sorcier* qu'on aurait cent fois brûlé déjà si l'on eût pu faire reculer le monde de deux ou trois siècles, mais qu'on a dû se contenter de chasser de la Ville Éternelle, de laquelle, assure-t-on, sa présence troublait la sainteté. Parmi les faits qu'Hillaire traitait hautement de fables inventées pour l'amusement des lecteurs, il faut placer en première

(1) *Révélations sur ma vie surnaturelle*, par D. D. Home.

Digitized by Google

ligne, l'enlèvement par les Esprits, du corps de M. Home et ses promenades aériennes au-dessus des assistants. Notre incrédule fondait surtout son raisonnement sur cette circonstance que tous les spirites ont été forcés de remarquer en la déplorant, dans l'intérêt du phénomène : la nécessité d'une obscurité presque complète. Quelques discussions très-animées s'étaient élevées à ce sujet et, un instant, semblaient vouloir diviser le cénacle en deux camps bien distincts; mais les Esprits se chargèrent de donner aux opinions d'Hillaire un éclatant démenti, devant l'autorité incontestable duquel tout le monde s'inclina :

Vers la fin du mois d'août, Hillaire se trouvant au Brissonneau avait rencontré quelques spirites partisans déclarés de M. Home et de son livre. Une vive discussion s'était engagée à ce sujet et, comme d'habitude, on s'était séparé sans avoir pu s'entendre.

Il partit aussitôt pour regagner Sonnac et, pendant le trajet, il ne put s'empêcher de penser à ces phénomènes étranges qui semblaient renverser toutes les lois physiques; bientôt il se sentit gagner peu à peu par une émotion très-violente qu'il ne put maîtriser. Arrivé enfin au lieu dit : la Prairie de Sonnac, il s'aperçut que ses pieds avaient quitté le sol et qu'il était lentement, c'est vrai, mais irrésistiblement enlevé dans l'espace. La peur, et une peur très-forte, fut d'abord le seul sentiment qu'il éprouva; mais, avant qu'il eût pu se rendre compte de sa situation, il fut porté sur un peuplier auquel il se cramponna de toutes ses forces avec sa main droite. Mais il ne put s'y maintenir; la puissance invisible qui le pous-

Digitized by Google

sait l'arracha violemment du peuplier, puis, tout doucement, le descendit à terre. Hillaire était parfaitement éveillé lorsque se produisit ce phénomène, il put même remarquer la lenteur méthodique avec laquelle s'opéra sa descente, il n'éprouva aucune secousse à son arrivée sur le sol. Il resta un instant étonné, indécis ; il se tâta, se demanda s'il dormait ou s'il rêvait tout éveillé, ou bien encore, si son Esprit, un instant dégagé de son enveloppe matérielle, avait fait, à lui seul, cette ascension curieuse, Fort embarrassé pour résoudre ce multiple problème, il venait de se décider enfin à continuer sa route, lorsqu'il aperçut, dans sa main droite, un morceau d'écorce de la grandeur d'une pièce de cinq francs ; il regarda alors le peuplier et vit, à une hauteur d'environ vingt pieds, la place toute fraîche encore où avait été enlevée cette écorce. Dès lors, plus de doute : les Esprits l'avaient enlevé *corporellement* comme ils enlèvent M. Home et, afin de mieux le convaincre, lui avait mis entre les mains une preuve *matérielle* et irrécusable.

On le concevra aisément, les phénomènes dont l'authenticité avait un instant trouvé quelques incrédules parmi les spirites de Sonnac, furent admis, dès ce moment, sans aucune difficulté. Bien plus, encouragés par le développement toujours croissant des facultés d'Hillaire, ils ne voulurent plus s'en tenir aux manifestations dont les Esprits pourtant étaient si prodigues. Le médium lui-même, persuadé que rien ne lui était impossible, pourvu qu'il fût aidé par les Esprits, leur demanda avec instance de produire quelques phénomènes physiques tels que bruits, coups frappés, balancements de meubles, etc., etc.

Digitized by Google

Déjà quelques légers bruits s'étaient fait entendre à diverses reprises, mais ils n'étaient pas assez saillants pour satisfaire les désirs d'Hillaire qui insistait toujours. Les Esprits lui réservaient une leçon dont il sut, je m'empresse de le dire, sagement profiter.

Depuis quelque temps, Hillaire n'habitait pas le village même de Sonnac; ses affaires particulières l'avaient appelé dans un hameau voisin où il avait transporté ses meubles et qu'il habitait, lui, sa femme et son enfant. Un lit seulement et quelques vieilles chaises avaient été laissés dans sa chambre, à Sonnac, dans le cas où il voudrait y coucher quelquefois. Un soir qu'Hillaire avait donné une séance dans son hameau natal, il ne voulut pas retourner à son domicile actuel et coucha dans sa maison. « Seul, dit-il, je ne crains pas que le tapage, si » toutefois il s'en produit, puisse déranger qui que ce » soit. Bons Esprits, je vous en supplie, accordez-moi des » manifestations physiques remarquables. »

A peine avait-il prononcé ces paroles que des coups plusieurs fois répétés et très-forts se firent entendre dans le grenier, au-dessus de sa tête. Il prit sa chandelle, grimpa l'échelle qui conduisait à son grenier et procéda à de minutieuses recherches; ne voyant rien et n'entendant plus rien, il voulut redescendre; mais, à peine eut-il mis le pied sur le premier échelon, que l'échelle se mit à tourner sur elle-même avec une vitesse épouvantable; il fut violemment renversé, se releva aussitôt et chercha à arrêter le mouvement de l'échelle. Tous ses efforts furent vains, elle lui glissait des mains et tournait sur elle-même avec une rapidité de plus en plus croissante.

Digitized by Google

Pendant ce temps, des coups retentissaient de tous côtés et toujours augmentaient de violence. Malgré tout son courage, malgré sa conviction ardente, Hillaire eut peur; il réfléchit que de mauvais Esprits seuls pouvaient produire de tels phénomènes, et cette pensée le terrassa. Pourtant, l'échelle s'étant arrêtée, il se hâta de descendre dans sa chambre. Il voulut reprendre courage, mais les coups frappés, accompagnés de craquements épouvantables, redoublèrent dans le grenier, il ne put y tenir. Plusieurs heures s'étaient écoulées et déjà cette vague lueur qui précède l'aurore commençait à chasser les noires ténèbres de la nuit; Hillaire abandonna la place; il sortit de sa maison et, pour se donner une contenance et aussi pour détourner sa pensée de la scène émouvante dont il venait d'être témoin, il se mit à charger du terreau sur des charrettes qui, depuis quelques jours déjà, étaient, pour cela, disposées dans sa cour. Il n'entendit plus rien.

Le jour ne tarda pas à paraître, mais l'impression profonde de la nuit resta gravée dans le cœur d'Hillaire. Dominé pourtant par un faux amour-propre, craignant le ridicule, il eut peur d'avouer qu'il avait eu peur et ne parla à personne de ce qui lui était arrivé. Mais la Providence voulait que ce fait fût dévoilé, elle voulait aussi que la leçon profitât à Hillaire et à tous ses collègues. C'est ce qui arriva dans la soirée du dimanche 27 septembre.

Une réunion avait lieu chez M. Berthelot. Hillaire, après avoir vu et donné le signalement d'un Esprit, tomba dans le sommeil magnétique et, s'adressant dans

Digitized by Google

cet état à un être invisible pour tout autre que pour lui, et qui semblait le tirer par la main, il dit :

— « Oh ! bon Esprit, que me voulez-vous? Pourquoi me prenez-vous ainsi par la main?

— » C'est pour te prouver que l'on doit mettre toute sa confiance en Dieu.

— » Où donc voulez-vous me conduire? Vous me dites de vous suivre..... Vous me dites de marcher..... Où donc me menez-vous?.....

— » Suis-moi, et ne doute pas. »

Il se leva alors et, suivi de tous les assistants, s'enfonça dans les ruelles tortueuses de Sonnac. L'Esprit le conduisit, tout en causant avec lui, jusqu'à sa maison, située à environ deux cents mètres de celle de M. Berthelot. Arrivé chez lui, Hillaire prend sa clé et, avec une vitesse étonnante, une dextérité impossible à l'état de veille à l'homme le plus adroit, l'introduit dans la serrure, ouvre la porte et entre dans sa chambre. Tous ses amis entrent après lui. Il prend un crayon, du papier, tombe à genoux et écrit : « Priez, mes amis, priez, afin que Dieu permette » aux bons Esprits de m'assister et qu'il éloigne les mau- » vais dont les inspirations pourraient nous nuire. » Tous les assistants prient du fond de leur cœur. Bientôt Hillaire se relève et, s'adressant toujours à l'Esprit qui le guidait, s'écrie :

— « Oh ! cher Esprit, où voulez-vous encore me conduire?

— » Plus haut..... Vous me dites plus haut..... Mais où donc? J'ai pleine confiance en vous, je vous suis. »

En disant ces mots, il gravit avec une rapidité extrême

Digitized by Google

l'échelle qui conduisait dans son grenier. Tous les assistants la gravissent après lui et, à leur arrivée, le trouvent à genoux et semblant serrer dans ses bras quelqu'un qu'il embrassait avec une tendre effusion et une vive émotion. C'était l'Esprit d'une petite fille qu'Hillaire avait perdue depuis quelques années et qui se manifestait à lui pour la première fois. Après avoir longtemps parlé à cet Esprit aimé, il remercia Dieu de la faveur inouïe qu'il venait de lui accorder en lui permettant de voir et de toucher celle qu'il croyait perdue et, après s'être humilié devant cette nouvelle manifestation de la puissance divine, il pria le Dispensateur de toutes choses de lui donner la force nécessaire pour porter avec courage et honneur ce drapeau de la foi et de la régénération spirituelle qu'il avait, dans sa toute-sagesse, daigné lui confier.

Cette prière, qui émut vivement les assistants, était à peine achevée, lorsque Hillaire aperçut, dans un coin du grenier plusieurs Esprits qui avaient l'air tout honteux, tout embarrassés, et semblaient chercher à se cacher. Il demanda des explications à son guide :

— « Pourquoi, lui dit-il, ces Esprits ne sont-ils pas avec nous? Pourquoi ont-ils l'air tout honteux?

— » Vous me dites de ne pas m'en préoccuper! mais pourquoi donc?

— » C'est parce qu'ils ne se plaisent que dans le mal! dites-vous! Ce sont donc des mauvais Esprits?

— » Oui.

— » Mais alors, ils sont bien à plaindre! Ils ont l'air bien malheureux! Ils sont tout tremblants!

Digitized by Google

— » Ils subissent la peine de leurs fautes, dites-vous? Ils souffrent de se voir démasqués? Ils voudraient se dérober à mes regards, mais ils ne le peuvent.

— » Ce sont eux qui t'ont fait peur l'autre nuit.

— » Oh! les méchants! Dieu les punira.

— » Mais pourquoi ne me font-ils pas peur aujourd'hui?

— » C'est parce que les bons Esprits exercent sur toi leur puissante influence et te préservent des atteintes des mauvais. Sois bien persuadé que si tu nous avais appelés à ton aide, si, au lieu de chercher à lutter avec tes seules forces, tu avais eu recours à la prière, ce qui t'est arrivé ne leur aurait pas été permis. »

L'Esprit alors, parlant toujours par la bouche d'Hillaire endormi et s'adressant, tantôt à celui qui lui servait d'instrument, tantôt à tous les assistants, donna une instruction très-détaillée sur les dangers auxquels on s'expose en faisant aux Esprits des demandes inconsidérées et qui n'ont pour but que la pure curiosité, lorsqu'il ne s'y mêle pas un sentiment d'orgueil; il leur fit comprendre que Dieu permet alors aux Esprits mauvais ou légers de se déchaîner sur les évocateurs imprudents qui, presque toujours, sont cruellement mystifiés.

Je regrette et mes lecteurs regretteront avec moi, j'en suis sûr, que cette instruction orale n'ait pu être conservée dans son entier; elle serait une réponse péremptoire aux objections d'une foule d'expérimentateurs qui, ayant expérimenté sans le secours d'autres règles que le caprice de leur curiosité ou de leur orgueil, ont été toujours trompés, n'ont rien obtenu ou n'ont obtenu que des résultats obscènes, ce qui les a fait conclure ou à la néga-

Digitized by Google

tion des phénomènes, ou à la seule manifestation des Esprits des ténèbres. Quoi qu'il en soit, cette leçon fit une impression profonde sur tous ceux qui eurent le bonheur de l'entendre et, je ne crains pas de le dire, ils se sont depuis constamment efforcés de s'y conformer dans leurs travaux et leurs études.

Depuis cette époque, Hillaire, à qui l'on avait raconté cette séance, en quelque sorte solennelle, n'a plus rien demandé aux Esprits. Instrument docile et extrêmement malléable, il s'est prêté aux manifestations qu'ils ont bien voulu produire par son intermédiaire et, certes, il en a obtenu d'assez nombreuses et d'assez variées pour démontrer tout ce que peuvent les âmes dématérialisées, lorsqu'il leur est permis d'agir sur les fluides qu'elles combinent avec tant de facilité.

Digitized by Google

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

Voyage à Bordeaux. — Apport.

La Société Spirite de Bordeaux avait entendu parler des manifestations obtenues par Hillaire. L'honorable M. Chaigneau, président de la Société Spirite de Saint-Jean-d'Angély, ne s'était pas borné à nous envoyer l'intéressante relation que j'ai reproduite plus haut (1), il avait bien voulu, dans plusieurs de ses bonnes et fraternelles lettres, nous entretenir des progrès si rapides des facultés du médium de Sonnac. M. Sabò, alors président de la Société Spirite de Bordeaux, s'était mis en correspondance directe avec Hillaire et, plusieurs fois, lui avait manifesté l'intérêt avec lequel les spirites bordelais assisteraient à une de ses séances. Hillaire nous avait promis une visite. Nous l'attendions tous avec une grande impatience.

(1) Pages 35 et suivantes.

Digitized by Google

Enfin, le 7 octobre 1863, il arriva dans nos murs. Une séance eut lieu, à laquelle assistaient au moins quarante personnes. En voici le compte-rendu tel qu'il a été publié dans *la Ruche Spirite Bordelaise*, 11e livraison, pages 165 et suivantes :

« Le mercredi sept octobre mil huit cent soixante-trois, sur l'invitation du président, les membres de la Société des études spirites de Bordeaux se sont réunis à huit heures du soir, au lieu ordinaire de leurs séances.

» Étaient présents, à l'exception de trois, les membres de la Société, ainsi que quelques personnes étrangères; en tout, une quarantaine de personnes.

» Le président déclare la séance ouverte. Les prières d'usage sont faites. Après une lecture d'ouvrages traitant de Spiritisme, une évocation spéciale est faite à l'effet de prier les bons Esprits de se manifester visiblement au médium Hillaire. A ce moment, celui-ci dit : « *Je vois un Esprit à côté de* » *Mme Sabò* » Après cette réponse, Hillaire se trouve plongé dans le sommeil magnétique. Le président lui pose les questions suivantes :

» D. — Voyez-vous, dans ce nouvel état, l'Esprit que vous aperceviez tout à l'heure?

» R. — *Oui.*

» D. — Veuillez nous le décrire aussi exactement que possible.

» R. — *Il est un peu plus grand que Mme Sabò, en cheveux, coiffé d'un foulard noué sous le menton..... Ah! il est maintenant auprès de M. Sabò, il lui touche la main...* (A ce même moment, la main droite de M. Sabò s'agite convulsivement comme pour écrire médianimiquement)... *Il a les cheveux d'un blond noir, la figure maigre et pâle, une robe grise avec des raies en travers.* (Ce signalement est en tout conforme au dernier vêtement qu'elle portait en Italie).

» D. — Veuillez lui demander son nom.

Digitized by Google

» Le médium demande le nom de l'Esprit et paraît en proie à une agitation violente. Il s'écrie à plusieurs reprises : *Hélas, mon Dieu! soulagez-moi ;* il se jette à genoux et dit encore : *Soulagez-moi, mon Dieu, et faites-moi donner le nom de cet Esprit.*

» Pendant ce temps, M. Bez, médium de la Société, qui était occupé à prendre des notes, est brusquement interrompu dans son travail et écrit médianimiquement le mot : *Félicia.*

» Puis Hillaire continue : *Que me dites-vous, cher Esprit? Oh! ceci me touche.... Vous me dites que vous êtes.... Oh! ne me trompez pas, Dieu vous punira si vous me trompez.... Vous dites que vous êtes, fille Cazemajour, femme Sabò, et pourtant sa femme est là!* (Il désigne Mme Sabò). *Que dites-vous?... que la curiosité me domine..... Ceci n'est pas de la curiosité.... Veuillez, au nom de Dieu tout puissant, me donner des preuves..... Que me dites-vous, cher Esprit? Vous avez un enfant qui existe?... Son nom?... Quoi! Joseph Sabò!... Oh! Esprit ne me trompez pas..... Que tenez-vous dans cette main que vous me tendez?....* UN MORCEAU DE ROCHER!.... *Est-ce pour me faire du mal? — Non. — Qu'est-ce donc?* — UN GAGE DE SOUVENIR, *me dites-vous, pour votre famille. Oh! donnez-le-moi!* — (Avec une émotion de plus en plus croissante, à genoux, la figure suppliante, les deux bras tendus comme pour recevoir quelque chose) *Oh! que vois-je? que vois-je? — Merci, Merci. — Que vois-je? Merci, mon Dieu!* — (Le médium tient dans sa main un objet que l'on ne peut bien distinguer, les doigts étant inclinés vers la paume de la main, mais qui a l'apparence d'un caillou). Obéissant à l'invitation de l'Esprit, le médium se lève et donne l'apport à M. Sabò, dont l'émotion est à son comble..... Puis, le médium ajoute : *Qu'ai-je reçu, mon Dieu?* — (Se tournant de l'autre côté, et parlant à l'Esprit de son père, un de ses guides protecteurs, invisible pour tous les assistants). *Oh! mon père, que me dites vous?... que ceci est* LA CLOTURE DU DOUTE ? *de quelle clôture voulez-vous parler? — L'objet que l'on m'a remis?.... Merci, merci!....* (Le médium tombe à genoux et adresse une prière à Dieu pour le remercier d'avoir permis

Digitized by Google

aux bons Esprits de donner une preuve aussi éclatante de leur manifestation).

» Après un moment de repos, le médium reprend ainsi : *Oh! qui me guide? — C'est vous, cher Esprit.* (Il reconnaît l'Esprit de Félicia). *Que voulez-vous? — Vous voulez embrasser votre sœur! Où est-elle?... près de moi, où donc?... Conduisez-moi.* (Le médium se lève, le bras droit en avant comme si quelqu'un le guidait par la main. Il arrive ainsi près de Mme Sabò et l'embrasse). *Avez-vous autre chose à me dire? — Que vous priez votre sœur d'aimer votre fils comme la petite créature qui va lui être confiée avant peu. — Oh! cher Esprit, pardonnez-moi, ai-je commis une indiscrétion? — Oh! mon père, venez à mon aide, soulagez-moi, mon Dieu, soulagez-moi, ma parole s'éteint.* (Nouvelle pause du médium). Il continue ensuite : *Vous êtes toujours là, cher Esprit, vous avez encore quelque chose à me dire. — Vous voulez me mener à votre mère? — Où est-elle? — Conduisez-moi.* — Le médium se lève, le bras droit en avant, et marche à travers les chaises et les assistants, jusqu'à Mme Cazemajour, assise dans un coin de la salle; il lui prend la main, qu'il serre avec effusion, puis, il se retourne, revient ou milieu de la salle et s'écrie : *Ah! mon Dieu, où est cet Esprit?.... Oh! ma sauvegarde, ma sauvegarde!* (Il demande de l'eau et du vinaigre) (1). *Qu'entends-je? Une voix qui m'annonce l'heure du réveil.....* (Il prend une chaise, s'assied et repose tranquillement). On apporte un verre d'eau et de vinaigre mélangés, on le dépose sur la table, quand, tout à coup, Hillaire avance mécaniquement son bras vers la table en s'écriant : *Oh! qui me tire par le bras?* — Il arrive ainsi jusqu'au verre qu'il saisit, il le porte à ses lèvres, boit à longs traits et le repose. Il s'avance ensuite vers la table, ses yeux tout grands ouverts sont fixés et tournés vers la partie supérieure de l'appartement, sa main droite prend un crayon et écrit tout mécaniquement sur une feuille de papier qui se

(1) Boisson qui lui a été ordonnée par les Esprits et qui le prédispose au réveil.

Digitized by Google

trouvait à sa portée : « *Allez avec courage, déposez votre cœur* » *dans la doctrine spirite, vous serez heureux et Dieu sera votre* » *sainte garde.* « DELMAS, *guide spirituel.* »

« Le médium pose le crayon, prie Dieu de le soulager et de le conduire dans le bon chemin. Il boit encore; puis, s'adressant à M. Vitet, son compagnon de route, il lui dit d'un air tout étonné, comme quelqu'un qui se réveille en sursaut : « *Té! mon pauvre Vitet!..... et qu'est-ce donc? Je ne sais ce que j'ai... j'ai une migraine!* » Il ne se souvient de rien et s'étonne de ce qu'il a la migraine et la poitrine un peu opressée. »

Le Secrétaire, pour cette séance, Aug. BEZ.

Le Président, A. SABÒ.

La séance se termine ainsi. Alors, chacun de se lever et d'examiner l'apport qui nous paraît être un fragment de pétrification semblable à celles qui sont adhérentes aux rochers battus par la mer, de forme tout à fait irrégulière et de la grosseur d'un œuf de poule.

Lorsque nous apprîmes à Hillaire le résultat de cette séance, qui marquera dans l'histoire du Spiritisme à Bordeaux, il nous dit qu'à une séance de la Société de Saint-Jean-d'Angély, les Esprits lui avaient promis *le phénomène des apports à Bordeaux.* Pour nous assurer de l'exactitude de ce fait, nous écrivîmes immédiatement à M. Chaigneau, qui s'est empressé de nous adresser l'extrait du procès-verbal de cette séance, qui a eu lieu le 5 octobre, et qui, comme on va le voir, vient confirmer d'une manière éclatante, le phénomène des apports relaté plus haut. Les honorables membres de cette Société, qui ont bien voulu signer ce procès-verbal, sont un sûr garant que les faits y relatés sont l'expression de l'exacte vérité.

Voici l'extrait de ce procès-verbal :

SOCIÉTÉ DES ÉTUDES SPIRITES DE SAINT-JEAN-D'ANGÉLY.

(Extrait du procès-verbal n° 74).

« Le lundi, cinq octobre mil huit cent soixante-trois, sur

Digitized by Google

l'invitation du président, qui venait de recevoir une lettre du médium voyant Hillaire, annonçant son arrivée pour aujourd'hui, les membres présents de la Société des études spirites de Saint-Jean-d'Angély se réunirent à midi, au lieu ordinaire de leurs séances.

» Membres présents: MM. Bonnet, architecte; Deloup, sculpteur; de Laperrière de Tesson, ex-professeur; M. et Mme Beaugy, et M. Guérin, vérificateur des poids et mesures, tous demeurant à Saint-Jean-d'Angély.

» Étrangers assistant : MM. Vincent, maire de Sonnac; Berthelot, propriétaire, et Ard, instituteur, à Sonnac. »

Le président déclare la séance ouverte, fait une évocation générale aux bons Esprits, les priant d'assister le médium Hillaire. Au bout de quelques instants, celui-ci tombe dans le sommeil magnétique sous l'influence seule des Esprits. Le secrétaire recueille les paroles suivantes : (Nous passons tout ce qui n'a pas rapport au phénomène annoncé).

« .....

» ..... *Oh! cher Esprit, que tenez-vous en votre main?..... veuillez le déposer sur cette table..... Quel est cet objet, mon Dieu!..... Veuillez me donner cet objet dans ma main?..... Oh! donnez-le-moi, ceci* DISSIPERA MES DOUTES..... *Donnez-moi cet objet, je vous en prie..... Donnez-le-moi, si je suis assez pur..... Quel est cet objet, mon père?..... Soulagez-moi, aidez-moi..... Quel est cet objet?..... Ce n'est pas pour me faire du mal, n'est-ce pas?..... C'est* UN MORCEAU DE ROCHER..... *Donnez-moi cet objet, que je le touche..... Déposez-le sur la table..... Pourquoi ne pas le déposer ?..... Vous me froissez..... Donnez-moi cet objet..... Donnez-le-moi..... Donnez-le-moi..... Quoi! pas aujourd'hui..... Que me répondez-vous?...* A BORDEAUX ?..... *Mon Dieu, forcez cet Esprit à me donner cet objet..... Voilà déjà trois fois que les Esprits me promettent des objets..... Quoi! je ne dois pas persister..... Et pourtant, je serais bien heureux si je l'avais en main..*

.....

..... *Oh! Esprit, ne me dites pas non....., Donnez-moi cet objet..... Ne me promettez pas à* BORDEAUX..... *Quoi! plus tard..... Ce*

Digitized by Google

plus tard est bien long..... Il y a si longtemps que j'attends..... Si vous ne voulez pas déposer cet objet dans ma main, mettez-le sur la table, dans la chambre, où vous voudrez, que je puisse au moins le voir ou le toucher..... Bon père, vos conseils sont justes; ceci me contente..... Pourquoi me montre-t-il cet objet?..... IL DIT QU'IL ME LE REMETTRA A BORDEAUX..... *Donnez-moi votre parole, cher Esprit..... Vous me répondez : oui..... Je vous crois, et cependant,* J'AI ENCORE DES DOUTES.....

.....

Le Président,
A. CHAIGNEAU,
D.M.P.

Le Secrétaire pour cette séance,
C. GUÉRIN,
Vérificateur des poids et mesures.

Les soussignés certifient l'exactitude des faits ci-dessus relatés :

A. Guérin, médium; — Desicy; — G. Akinson; — Petit; — H. Baugy; — Deloup, sculpteur; — A. Groumeau, receveur principal en retraite; — A. de Laperrière, capitaine au long cours; — Lesort, capitaine au 5e cuirassiers, chevalier de la Légion-d'Honneur; — A. Bonnet, architecte; — Ard, instituteur; — Berthelot, propriétaire; — Vincent, maire de Sonnac.

Plus bas se trouve la mention suivante :

Je certifie que l'Esprit de mon père s'est manifesté à moi pendant la séance du 5 octobre, et m'a annoncé qu'Hillaire triompherait dans la séance qu'il allait donner à Bordeaux; qu'il ne devait nullement s'en préoccuper et surtout ne pas s'intimider.

A. BONNET, *architecte,* médium.

Nous avouons en toute franchise que nous étions loin de nous attendre à voir se produire devant nous le phénomène des apports, d'autant mieux qu'Hillaire nous dit, après la séance qui a eu lieu à Bordeaux, que c'est la première fois qu'il obtient pareille faveur.

Nous remercions Dieu de l'avoir permis, et nous nous inclinons devant les preuves puissantes qu'il nous donne de la manifestation des âmes.

Digitized by Google

Après la séance que nous venons de décrire plus haut, nous devons raconter celle qui a eu lieu le lendemain, à la campagne de M. X..., où le médium et nous, fûmes invités à passer quelques instants. Après une courte promenade dans le jardin, nous nous rendîmes dans un salon, et, malgré l'état de souffrance dans lequel se trouvait Hillaire depuis la veille, il tomba presque aussitôt dans le sommeil somnambulique, et dit à Mme V... *qu'il voyait un Esprit auprès d'elle, que cet Esprit était son mari, et qu'il paraissait avoir vingt-huit ans environ* (il est mort à vingt-neuf ans). Il en fit un portrait assez exact, mais qui, cependant, laissait encore à désirer. Alors Mme V..., désirant avoir une preuve irrécusable d'identité, demanda *mentalement* que son mari lui parlât de son anneau de mariage. A peine cette dame eût-elle formulé ce désir mental, que le médium Hillaire s'écria : *Que me voulez-vous, bon Esprit? Vous montrez votre main; pourquoi faire? Je ne comprends pas... Vous me dites de regarder... Quoi donc? Est-ce l'anneau d'or que vous portez au doigt? Je le vois... Vous me dites que c'est votre anneau de mariage!...* A ces mots, Mme V... se leva et déclara qu'elle n'avait plus aucun doute sur l'apparition de son mari, attendu que la preuve d'identité qu'elle avait demandée *mentalement* était que son mari lui parlât de cet anneau.

Après ce fait, qui surprit tous les assistants, le médium dit que *l'Esprit demandait son jeune enfant*, qui, pendant cette scène, jouait dans la propriété. On appela l'enfant; le médium le prit par la main et l'embrassa, déclarant que ce baiser lui était donné par son père. Puis, tenant toujours l'enfant par la main, Hillaire dit : *Que voulez-vous encore, cher Esprit? Vous voulez que j'aille près de votre femme avec votre fils?... Quoi encore?... Auprès de votre belle-mère?... Puis auprès de votre beau-père?* (ce que fait le médium accompagné de l'enfant). Il ajouta : *Avez-vous d'autres parents ici? Vous me dites qu'il n'y en a pas un seul de votre sang, à l'exception de votre fils?* (ce qui était vrai).

Ici, un colloque s'établit entre le médium et l'Esprit; quel-

Digitized by Google

ques paroles seulement nous arrivaient intelligiblemeut, et nous comprîmes que l'Esprit cherchait à dissiper les doutes qu'Hillaire éprouve souvent lorsqu'il est en rapport : — *Confiance, lui disait l'Esprit, confiance!...* Puis, le remerciant de lui avoir servi d'interprète, il lui prit la main pour la lui serrer avec effusion; mais le médium se dégagea de l'étreinte en disant vivement : *Pas si fort, cher Esprit, pas si fort.* Ce trait, qui semble futile en apparence, parut à la famille d'une grande valeur : car, de son vivant, l'Esprit exprimait chaleureusement ses sympathies et donnait des poignées de main qui faisaient quelquefois crier. Enfin, en terminant, le médium se tourna vers Mme V..., et lui dit : *Votre mari est heureux; il me charge de vous dire que vous serez réunis après la mort!..... Ah! mon Dieu! que c'est beau!..... Où me conduisez-vous, cher Esprit? Quel chemin s'ouvre devant moi..... Comment décrire les merveilles qui m'éblouissent!.....* Là, Hillaire cessa de parler, et il entra dans une extase que l'on n'osa troubler par aucune question. Son visage, sa pose, tout son être exprimait mieux que des paroles le ravissement dans lequel il était plongé. Où était-il, en ce moment, nous l'ignorons. Il n'a pu se le rappeler au réveil. Mme V... nous assura qu'elle avait encore demandé *mentalement* à son mari, la confirmation des promesses de bonheur qu'il lui avait déjà faites par écrit et médianimiquement depuis sa mort touchant leur avenir spirituel. Nous comprîmes, comme elle, que la réponse, quoique allégorique, était claire, et que cette route si belle qu'avait entrevue le médium était la route de l'avenir.....

Nous devons faire observer que le médium Hillaire ne connaissait, en aucune manière, la famille dans laquelle il avait été conduit, et que l'on avait pris toutes les précautions possibles pour que, durant la conversation, il ne fût fait aucune allusion aux personnes que l'on se proposait d'évoquer, dans le cas où le médium viendrait à s'endormir.

A la suite de cette première apparition, Hillaire, sans se réveiller, dit : *l'Esprit qui était tout à l'heure avec moi est parti, et un autre a pris sa place. C'est encore un jeune homme, mais*

Digitized by Google

un peu plus jeune; il montre à peine vingt ans. (Ce jeune homme est décédé à l'âge de vingt ans moins quelques mois). *C'est un beau garçon, grand, tournure élégante, figure distinguée.* Le médium s'adressant à l'Esprit : *Que me dites-vous, bon Esprit? Que vous venez consoler une mère, et que je dois vous conduire à elle parce que vous voulez l'embrasser.* (Le médium semblait être conduit comme par la main vers une dame en deuil faisant partie de la société). Cette dame est toute tremblante et très-impressionnée du portrait que le médium fait de son fils. Elle lui demande de décrire son costume. Ce costume est minutieusement détaillé, même la couleur des étoffes, la forme du chapeau et celle des souliers. Quand le médium eut fait la description de la cravate du défunt, qu'il dit être *en soie à raies marron et noires*, la pauvre mère faillit se trouver mal en reconnaissant la dernière cravate qu'elle avait faite elle-même à son enfant. Cette dame l'ayant conservée, nous l'a montrée le lendemain, afin que nous puissions vérifier l'exactitude de la description. Mme Thiel demanda ensuite au médium s'il pourrait lui dire le nom de son fils. A peine eut-elle exprimé ce désir, qu'Hillaire, semblant s'entretenir avec l'Esprit, reprit : *Que me dites-vous, cher Esprit? Vous me dites que vous vous nommez... Henri Thiel... Ne me trompez pas... Est-ce bien son nom, bon père?* (Chaque fois que le médium craint d'être trompé, il s'adresse à l'Esprit de son père). *Non, il ne me trompe pas... C'est bien Henri Thiel qu'il se nomme.*

Avant son réveil, le médium ajouta en manière d'invocation à Dieu : *Pourquoi, mon Dieu, moi qui suis si petit et si infime, m'accordez-vous la faveur de voir et de converser avec les Esprits, quand vous la refusez à tant de parents qui la mériteraient mieux que moi.....*

Nous ne saurions décrire l'impression que ce nom, Henri Thiel, produisit sur les quelques personnes qui se trouvaient à ce cercle de famille, et surtout sur Mme Thiel.

Nous devons à la vérité de déclarer que nous connaissons cette dernière, mais que le médium ne la connaissait en aucune manière, et qu'en nous rendant chez M. X..., nous étions loin de nous attendre à y rencontrer cette dame.

Digitized by Google

Nos lecteurs ont dû voir que le langage d'Hillaire est simple et naïf. Il n'en peut être autrement : il n'a reçu qu'une instruction tout à fait élémentaire. Habitué aux travaux des champs, il serait fort embarrassé pour faire des phrases, il est tout cœur : c'est un excellent instrument pour les Esprits. — Nous croyons utile d'ajouter que son émotion a été si vive à son réveil, quand on lui a raconté le phénomène des apports, qu'il en a été malade, et qu'il l'était encore à son départ.

Quelques Spirites se sont formalisés de ce qu'ils n'avaient pas été invités à cette séance. L'exiguité du local à notre disposition ne nous permettant pas d'assembler tous nos frères en une séance générale, nous avions prié Hillaire de rester quelques jours parmi nous. La première réunion appartenait de droit aux membres de la Société, et nous regrettons vivement que la maladie et le départ du médium aient privé plusieurs de nos frères du spectacle si instructif et si touchant à la fois dont nous avons été témoin.

Il nous est pourtant permis d'ajouter que nous espérons revoir Hillaire avant longtemps. Alors serons-nous peut-être assez heureux pour satisfaire toutes les légitimes aspirations.

E. Sabò.

Digitized by Google

Digitized by Google

CHAPITRE VIII

Visions diverses.

Ainsi que je l'ai dit plus haut [1], Hillaire voyait des Esprits presque tous les jours et, le plus souvent, sans aucune évocation. Rapporter toutes ces visions serait chose impossible ; je me borne donc à en prendre quelques-unes au hasard, parmi plusieurs centaines dont j'ai le récit authentique sous les yeux. Je procède sans aucun ordre chronologique, prenant les faits au fur et à mesure qu'ils se présentent à ma plume.

M. Guérin, membre de la Société Spirite de St-Jean-d'Angély, ayant fait, par Hillaire, l'évocation de Pierre Petit, un Esprit apparut tout-à-coup au médium qui le vit à la droite de l'évocateur et lui donnant le bras. Il en

(1) page 26.

Digitized by Google

décrivit le signalement que je ne crois pas utile de reproduire, la répétition trop fréquente de ces petits détails pouvant fatiguer les lecteurs; il suffira de dire que l'Esprit apparaissait habillé en civil. M. Guérin, qui l'avait reconnu à la description faite par Hillaire, pria pourtant l'Esprit de se montrer revêtu des habits que son corps portait au moment de la mort. L'Esprit disparut aussitôt et reparut quelques instants après en grand costume de grenadier de la garde. — Pierre Petit avait été tué pendant la guerre de Crimée où il servait effectivement dans cette arme.

Le bruit des manifestations obtenues par Hillaire s'était répandu dans les villages voisins et y avait excité une vive émotion; les uns en riaient, d'autres criaient à la magie, à la sorcellerie ou déclaraient hautement que le médium de Sonnac avait vendu son âme au diable, mais tous étaient dévorés de l'envie d'assister à quelques-uns de ces phénomènes extraordinaires. Aussi, Hillaire recevait-il de tous côtés des invitations qu'il lui était matériellement impossible d'accepter. Les Esprits qui l'assistent habituellement lui avaient fait comprendre, du reste, qu'il ne faut pas jeter en pâture à l'incrédulité, au scepticisme aveugle et endurci, les trésors que Dieu réserve à ceux qui, de bonne foi et sans système préconçu, cherchent la vérité.

Il céda pourtant aux sollicitations d'un ami de M. Vitet et se rendit le 22 octobre, en compagnie de ce dernier, à Barbezière, canton d'Aigre (Charente). Pendant le trajet, Hillaire vit un Esprit s'approcher du cabriolet qui les por-

Digitized by Google

tait, cheminer longtemps avec eux, tantôt à droite, tantôt à gauche du cheval, puis disparaître tout-à-coup. Les voyageurs s'aperçurent alors que les deux traits avaient été défaits. Le doute n'était pas possible, M. Vitet lui-même avait attelé le cheval et était parfaitement assuré d'avoir, selon ses habitudes, pris toutes les précautions possibles pour que rien de pareil ne se produisît. Après un premier mouvement de stupéfaction, on attela de nouveau et le voyage s'effectua sans autre accident.

Grande fut l'émotion causée dans Barbezière par l'arrivée d'Hillaire. Chacun voulait le voir, on se portait en masse sur son passage et, pendant que les *esprits forts* du village haussaient les épaules d'un air capable en voyant un homme tout simplement bâti comme les autres, bon nombre de braves femmes faisait dévotement le signe de la croix et récitaient force *pater*. La séance eut lieu le même soir, dans la grande chambre de M. Avrillaud, l'ami chez lequel étaient descendus les deux spirites. L'encombrement fut immense et les dispositions qui animaient les assistants, tous incrédules, étaient du plus mauvais augure. On avait pourtant cru devoir inviter M. le Maire et l'instituteur, qui, dans les petites communes, est une autorité très-respectée et très-respectable. Le maire se rendit, l'instituteur était absent et regretta plus tard de n'avoir pu assister aux phénomènes qui se produisirent. Je ne saurais manquer de faire remarquer que Barbezière est situé à 27 kilomètres de Matha, dans un autre département et qu'Hillaire n'y était jamais allé et n'y connaissait personne.

Aussitôt que le silence fut un peu établi, Hillaire pria

Digitized by Google

à haute voix les bons Esprits de lui venir en aide et de permettre quelques manifestations qui pussent apporter la foi et la conviction dans l'âme des assistants. Il vit aussitôt auprès de M. le Maire, l'Esprit d'une femme dont il donna la description. Prié de dire son nom, l'Esprit secoua la main du médium qui prit un crayon et écrivit ce nom et celui de son mari (noms qui étaient totalement inconnus d'Hillaire); l'émotion fut immense et un recueillement absolu fit disparaître aussitôt les sourires railleurs qui, un instant avant, plissaient toutes les lèvres. L'Esprit, alors, prenant Hillaire par la main le conduisit vers M. le Maire, prit la sienne et la serra avec effusion. C'était précisément la femme de M. le Maire qui venait de se manifester.

Hillaire retourna à sa place, près de la table et tomba bientôt dans ce sommeil somnambulique-extatique dont j'ai déjà eu l'occasion de parler. Dans cet état, il vit l'Esprit d'un enfant dont il fit la description; lui ayant demandé son nom, il ajouta : « Je suis Léon Avrillaud. » A ces mots tous les assistants se levèrent tant ils étaient émus et plusieurs même ne purent retenir leurs larmes. Léon Avrillaud était l'enfant de la maison. Après un instant de silence, l'Esprit continua par la bouche d'Hillaire : « Dites à mes parents d'aller chercher mes amis Dupuy, » Sébillaud, David et Brochet; » c'était justement les camarades intimes de l'enfant. Personne plus ne tenait à sa place; chacun de se lever, de causer, de prier, l'émotion était à son comble; les parents surtout rendaient grâces à Dieu d'une pareille preuve de la présence de leur enfant chéri, lorsqu'Hillaire, circulant toujours endormi au

Digitized by Google

milieu de cette foule si vivement impressionnée, alla embrasser les uns après les autres le père, la mère, le frère, tous les parents de l'Esprit qu'il allait chercher au milieu des groupes divers et agités dont la chambre était remplie. La séance fut suspendue par l'émotion de tous les assistants. Les Esprits réveillèrent Hillaire.

Le calme s'étant rétabli et les assistants ayant, peu à peu, regagné leurs places respectives, le médium, alors complètement éveillé, aperçut un feu très-vif se former sur la table qui, bientôt, lui parut transformée en un vaste bûcher. Un Esprit, dont il donna la description, faisait le tour de ce feu, une bouteille à la main. Il sentit dans son bras qu'on voulait le faire écrire, prit un crayon et traça ces mots sur le papier : « C'est afin de mieux prouver » à mes amis que c'est bien moi, en leur rappelant que » tous les ans, au feu de la St-Jean, je leur portais toujours » une bouteille d'eau-de-vie que nous buvions ensemble. »

Tous ces détails étaient exacts.

Plusieurs autres Esprits furent vus encore et décrits par Hillaire, mais il m'est impossible de les consigner tous dans ce petit ouvrage. Il suffira d'ajouter que, dès ce jour, la plus grande partie des habitants de Barbezière furent convaincus de l'immortalité de l'âme, à laquelle ils ne croyaient guère avant cette belle séance.

Le 2 novembre Hillaire, étant au Briou où M. Vitet l'avait retenu pour partager le repas de famille, vit distinctement une vieille femme invisible pour tous les assistants; un vieillard étranger, nommé Joseph Galdreau était présent; Hillaire vit l'Esprit de la vieille s'approcher

Digitized by Google

de lui et l'embrasser, puis le quitter, s'approcher de la fille de service qu'il embrassa aussi. L'Esprit vint ensuite se placer devant M. Vitet qu'il regarda longtemps avec tendresse; il perdit alors l'aspect de la vieillesse et, sous les mêmes traits, prit l'apparence d'une forte campagnarde dans toute la vigueur de l'âge; Hillaire le vit ensuite se découvrir la poitrine et mettre son sein gonflé de lait dans la bouche du maître de la maison. Qu'on juge de son étonnement et de sa satisfaction lorsque, l'Esprit, ayant donné son nom, on lui apprit qu'il était à la fois : la femme du vieillard, la mère de la domestique et la nourrice de M. Vitet.

Le lendemain, à Sonnac, le sieur Caillé, habitant la commune de St-Sever, dans le canton de Jarnac, parlant des phénomènes obtenus par Hillaire, disait qu'il serait bien aise d'être témoin de quelque fait. « Si, ajoutait-il, on » pouvait me dire comment mon frère est mort et ce qu'il » a éprouvé en mourant, je me rendrais immédiatement à » l'évidence. » Aussitôt le médium, qui était présent, vit un Esprit habillé en militaire, costume d'hôpital, qu'il dépeignit dans tous ses détails ainsi que le signalement de l'Esprit; celui-ci était assis sur un lit de fer. Le médium ayant connu qu'on voulait le faire écrire prit un crayon et du papier et traça ces mots :

Rappelle-toi, mon pauvre frère, quand tu es venu me voir à l'hôpital, à Saintes; je t'ai dit : « Rappelle-moi au souvenir » de toute ma famille. » Nous étions bien loin de penser l'un et l'autre que j'étais si près de la mort, lorsque tout d'un coup tu as entendu, qu'en te parlant, la gorge me faisait : Grrrrr.....

Digitized by Google

grrrrr....., tu m'as dit alors : « Mon pauvre frère te voilà mort ! » En effet, je suis mort quelques minutes après.

Tout était vrai.

Dans une petite réunion au village du Chaillot, chez M. Bellamy, Hillaire vit un Esprit à côté d'un homme nommé Michaud qui assistait pour la première fois à des expériences de ce genre. Après en avoir donné le signalement qui fut reconnu exact, l'Esprit, prié de dire son nom, fit écrire : « Michaud, ton père. » Ce qui était vrai. Cet Esprit avait quitté son enveloppe corporelle depuis 21 ans ce qui établissait d'une manière bien évidente qu'Hillaire n'avait pu le reconnaître.

Un autre Esprit qui déclara s'appeler Candé fut aussi décrit et reconnu par tous les assistants parmi lesquels était son père; cette apparition se présenta sous l'habit militaire, or l'Esprit désigné était mort au service.

Enfin une troisième apparition eut lieu avec une particularité qui mérite d'être consignée dans ce recueil car elle prouve combien est grande la puissance avec laquelle les Esprits, même les moins avancés intellectuellement, peuvent, consciemment ou inconsciemment combiner les fluides de manière à fournir des preuves irrécusables de leur identité. Cet Esprit, qu'Hillaire aperçut constamment à côté du maître de la maison, paraissait âgé d'au moins quatre-vingts ans, sa taille, qui avait dû être grande, était très-courbée par l'âge, il portait un chapeau rond à larges bords, les cheveux étaient gris, la figure colorée quoique ridée, la veste et le pantalon étaient de cadix gris, le gilet bleu de ciel et *il tenait à la*

Digitized by Google

main deux chevaux. Cette dernière particularité surtout amena la conviction dans l'âme de tous les assistants, car l'Esprit ainsi désigné et reconnu était, de son vivant, marchand de chevaux. Il était mort à l'âge de quatre-vingt-deux ans.

Un jour qu'Hillaire assistait à une des séances de la Société Spirite de St-Jean-d'Angély il fut témoin d'une manifestation assez curieuse. En voici les détails tels qu'ils sont consignés sur le regître des procès-verbaux de la dite Société, à la date du 5 novembre 1863. Je profite de cette occasion pour remercier sincèrement l'honorable président, M. A. Chaigneau du concours bienveillant qu'il a bien voulu me donner en me facilitant autant qu'il était en son pouvoir la rude tâche que je me suis imposée : La recherche des preuves authentiques de tous les faits que j'ai le bonheur de relater dans cet ouvrage. M. Chaigneau, comme du reste tous ceux qui comprennent le but réel du Spiritisme, n'aime pas à voir ensevelies pour toujours dans les cartons de quelques Sociétés, les manifestations dont l'importance grandit encore par le caractère évident de l'authenticité dont elles sont revêtues ; il aime à les voir pénétrer sous le toit de ceux de nos frères qui, moins favorisés que beaucoup d'entre nous, n'ont pas eu le bonheur d'assister *de visu* à des phénomènes si frappants. Ce n'est du reste que par la multiplicité des faits, par leur variété, que l'observateur impartial peut se rendre compte d'une manière complète des catégories infinies d'Esprits qui vivent autour de nous, nous imprègnent, pour ainsi dire, de leur atmosphère et jouent un rôle si

Digitized by Google

puissant, quoique généralement méconnu, dans les évènements de notre vie.

Je copie textuellement.

. . . . . .

. . . . . .

Demande. — A l'Esprit St-Bernard, par la typtologie :

Puis-je évoquer l'Esprit de l'un de mes anciens professeurs, F.... dont la vie terrestre a cessé depuis peu à La Rochelle?

Réponse. — Non.

Remarque : La typtologie par laquelle on a obtenu ce mot : Non, est tellement peu semblable à celle bien connue de saint Bernard, que l'on doute de sa présence.

Demande. — Êtes-vous bien saint Bernard?

La table se met en mouvement avec une très-grande violence sans que l'on puisse obtenir de réponse aux questions qui lui sont posées.

A ce moment, Hillaire, qui assistait en simple spectateur à la séance, se lève précipitamment et dit : « Je » vois une femme qui tient la table avec ses deux mains » et la secoue avec violence ; elle est coiffée comme » une religieuse... elle se glisse sous la table... Mais, » prenez garde, messieurs, cet Esprit vous fera du mal ! »

On lui répond que l'on est sans inquiétude, car on est sous la sauvegarde de Dieu et des bons Esprits.

Le meuble est alors mis en mouvement avec des secousses telles que deux des pieds de la table, qui est solidement construite, sont désarticulés.

On les répare le mieux possible et l'on prie l'Esprit, s'il veut s'entretenir, d'y mettre un peu plus de modération,

Digitized by Google

ce qu'il semble faire ; mais il veut évidemment nous tromper, nous lui en faisons le reproche et nous en débarrassons par la prière .....

Dans le courant du mois de décembre, Hillaire vint nous faire, à Bordeaux, une courte visite. J'allai un soir chez M. Sabò, rue Vergniaud, 25, avec M. Chapelot, mon autre collègue de *la Ruche*, et nous l'y rencontrâmes. Après avoir causé ensemble de diverses choses, nous nous disposions tous à prier les bons Esprits de se manifester à Hillaire, lorsque celui-ci nous dit qu'il voyait un Esprit se former à mes côtés. Il nous en fit la description et nous reconnûmes notre ami commun, Jean Bardet, spirite dévoué de Bordeaux, dont la mort nous a corporellement séparés en octobre dernier. Quoique Hillaire ne l'eût jamais connu, le signalement qu'il nous en donna fut très-exact, et nul ne douta de sa présence réelle parmi nous.

Bardet s'étant retiré, le médium aperçut un autre Esprit à l'aspect à la fois gracieux et imposant ; il était tête nue, les cheveux longs, épais et gris, la barbe de même couleur, il était vêtu d'une longue robe et ses pieds étaient enfermés dans des pantoufles sur lesquelles brillait une boucle d'argent.

— « Ah ! dit tout à coup Hillaire, il tient un morceau » de pain dans sa main droite !... il la tend comme s'il » voulait la donner à quelqu'un !...

» Oh ! que vois-je !...

» Mais ne voyez-vous pas, monsieur Bez, il... il est là, » à côté de vous ! ....

Digitized by Google

» Je vois un autre Esprit à côté de lui..... Oh! qu'il a » l'air misérable!..... il est tout déguenillé.....

» Oh! le premier lui donne le morceau de pain..... le » pauvre le remercie..... Oh! qu'il a l'air content!..... Ah! » il disparaît.....

» Oh! mon Dieu! que vois-je?..... L'Esprit me montre » un tableau qui se déroule comme une coulisse..... Oh! » cher Esprit, que signifie ce tableau?..... Oh! il y a » quelque chose d'écrit..... je vous en prie, que je puisse » lire!..... »

Le médium lit : « *Voilà la voie à suivre pour aller au » royaume des Cieux : La charité! la charité!*

Le tableau disparaît, Hillaire voit l'Esprit s'approcher de lui, lui prendre le bras et lui faire écrire : « *Courage! » médiums à l'œuvre, n'abandonnez pas votre tâche.* »

» *Paulin.* »

Hillaire le voit ensuite se diriger vers Mme Cazemajour qui était assise au coin du feu et lui faire signe de se lever et d'écrire sous son inspiration. Mme Cazemajour se met à la table, prend une plume et écrit une communication que je regrette de ne pas avoir en ma possession, mais dans laquelle saint Paulin se plaignait de l'indifférence des spirites bordelais et de l'abandon dans lequel ils laissaient leurs travaux. Il les engageait fortement à se mettre à l'œuvre avec confiance et surtout à secouer cet esprit d'orgueil et de personnalité qui avait chassé la fraternité de la plupart des cœurs et avait amené tant de divisions et de haines là où il ne devait y avoir que l'amour et la charité.

Digitized by Google

Pendant que Mme Cazemajour écrivait, Hillaire voyait l'Esprit près d'elle et à son côté droit. Aussitôt que l'Esprit eût signé et que la plume tomba des mains du médium, Hillaire vit l'Esprit s'éloigner peu à peu et disparaître par le plafond.

Enfin, le 10 février 1864, Hillaire étant dans une petite réunion à Sonnac, vit un Esprit se tenir constamment auprès du sieur Rodet, qui assistait pour la première fois aux séances spirites. L'Esprit persistant à se montrer, le médium en fit la description : il était revêtu d'un uniforme de soldat, sur les boutons duquel était un 3. Prié de dire son nom, l'Esprit fit écrire : « Poineau ». On lui demanda la date de sa mort, il répondit : « En 1830, le » jour de la prise d'Alger. Je viens prouver la manifesta- » tation des âmes à mon ancien camarade Rodet. »

Celui-ci ne le reconnaissant pas, et n'ayant conservé aucun souvenir se rattachant au nom de Poineau qui lui semblait tout à fait inconnu, on invita l'Esprit à donner des détails plus précis. Le médium écrivit alors : « *Sou-* » *viens-toi, mon ami, du jour de la prise d'Alger, je fus* » *frappé à ta droite, alors que nous étions en tirailleurs à la* » *tête de la colonne d'attaque; je suis tombé la face contre* » *terre; croyant que je n'étais pas encore mort, tu as défait* » *mon sac et tu m'as retourné, mais j'étais mort du coup. Je* » *te remercie tout de même de ton attention.* »

Sur le moment, le sieur Rodet ne se rappela pas ces faits; mais le lendemain il vint trouver Hillaire et, tout ému, lui dit qu'ils étaient le miroir fidèle de la vérité. Ce Poineau, auquel il n'avait plus pensé, avait été son camarade de lit au 3me léger, et tous les détails de sa mort qui

Digitized by Google

n'avaient pas laissé une grande impression sur lui, à cause des fatigues et des émotions de ce jour de carnage et de victoire, étaient redevenus présents à sa mémoire.

Le même jour, au Briou, Hillaire avait vu un Esprit à côté du sieur Albert qui, accompagné de son fils âgé de dix-sept ans, se trouvait de passage chez M. Vitet. Prié de donner son nom, l'Esprit fit écrire : « Rose Balleau, » femme Albert. » Hillaire fit alors la description de la physionnomie et n'oublia pas le moindre détail dans le costume. Tout fut parfaitement reconnu par le mari et le fils de l'Esprit, à l'exception d'un foulard marron à fleurs jaunes et rayé de blanc que personne ne connaissait. L'Esprit pourtant persista à mettre ce foulard en évidence, et il avait raison, car, le soir même en rentrant chez lui, Albert trouva son armoire grande ouverte et le premier objet que ses yeux aperçurent fut un foulard identique à celui qu'avait décrit Hillaire. Grandement ému, il partit le lendemain et revint au Briou tout exprès pour montrer le foulard à MM. Vitet et Hillaire.

Ces deux derniers phénomènes sont d'autant plus importants qu'ils viennent renverser de fond en comble la théorie dite : *du reflet*, parce que ses partisans prétendent que les communications spirites sont dues au seul reflet de la pensée de l'évocateur ou de la majorité des assistants. Or, il est constant qu'ici personne ne connaissant les particularités qui sont dévoilées par le médium, ces dernières ne peuvent être le produit que d'une intelligence entièrement indépendante, d'une personnalité bien dis-

Digitized by Google

tincte, quoique impalpable et invisible pour la masse des assistants.

C'est ainsi que tous les systèmes plus ou moins ingénieux inventés par des expérimentateurs qui admettraient tout plutôt que d'accepter la communication des âmes, tombent d'eux-mêmes, si on les fait passer à l'alambic d'une immense variété de faits.

Digitized by Google

CHAPITRE IX

Encore un Miracle.

Le 18 novembre 1863, Hillaire étant allé passer la soirée au Briou, chez son ami et frère spirite Vitet, la femme de ce dernier, qui depuis quelque temps avait commencé à éprouver des symptômes de médiumnité, voulut essayer de travailler en sa présence, persuadée que la combinaison des fluides nécessaires serait facilitée et que les résultats si désirés seraient plus vite atteints. M., Mme Vitet et Hillaire montèrent donc dans la chambre et, après s'être recueillis par la prière, évoquèrent leurs anges gardiens et les prièrent de se communiquer à Hillaire. Celui-ci prit le crayon, mais à peine eut-il écrit quelques mots, qu'il dit à Mme Vitet d'essayer à son tour. Au bout d'un instant, Mme Vitet sentit son bras agité et elle commençait déjà à tracer quelques mots lorsqu'on s'aperçut qu'Hillaire était accoudé sur la table, la tête dans ses

Digitized by Google

mains et déjà entièrement plongé dans le sommeil magnétique, M. et Mme Vitet se regardèrent un peu étonnés et s'attendirent à quelque manifestation frappante; mais Hillaire resta longtemps immobile, sans voir aucun Esprit, sans causer avec eux, ce qui ne lui était jamais arrivé, car ordinairement il est en communication directe avec les Esprits aussitôt que, le sommeil s'étant emparé de lui, son âme peut se dégager du corps et s'élancer dans l'espace. Cet état se prolongeant pendant longtemps, les deux compagnons d'Hillaire commencèrent à être inquiets et, tombant à genoux, prièrent du fond de leur cœur Dieu et les bons Esprits de leur venir en aide, de veiller sur le médium afin qu'il ne lui arrive aucun mal. Après un quart d'heure d'attente qui leur parut un siècle, Hillaire fit un léger mouvement et, sans se réveiller, passa son bras autour du cou de son hôte et, l'attirant à lui comme pour l'embrasser, répéta plusieurs fois, d'une voie très-émue : « Ah! mon pauvre Vitet, mon » pauvre Vitet. » Celui-ci sentit des larmes brûlantes tomber des yeux fermés d'Hillaire et ruisseler jusque sur ses joues. Plus inquiets que jamais, ils appelèrent leur domestique qui se hâta de monter dans la chambre et trouva le médium étendu sans connaissance dans leurs bras. Tout à coup, il se relève, se dégage de leur étreinte, fait quelques pas dans la chambre et s'écrie : « Que me » dites-vous, cher et bon père! que je ne craigne rien, » que je ne suis pas en danger de mourir! Oh! merci, » bon père, merci de ce que vous me tranquillisez tou- » jours. » Il s'affaisse de nouveau et se jette encore entre leurs bras, puis, se dégageant brusquement, il tombe

Digitized by Google

tout de son long sur le plancher. Les assistants le relèvent encore, il fait quelque pas dans la chambre, s'approche du lit et tombe de nouveau. Il fait signe alors qu'on le mette sur le lit. On s'empresse d'obéir. Une fois couché, M. Vitet prend son bras et constate que le pouls bat régulièrement, ce qui le tranquillise un peu. Une demi-heure se passe encore sans aucun mouvement, au bout de laquelle Hilaire se lève, s'assied sur son séant, se frotte les yeux et demande tout étonné où il est, et reconnaissant qu'il est sur un lit, demande pourquoi on l'a mis là : « — C'est pour que tu reposes mieux,» lui est-il répondu. « — Ah! c'est bien, » reprend-il, et, se recouchant, il retombe dans le même sommeil extatique. Pour le coup, une anxiété profonde s'empare de tous les assistants et ils délibèrent tout bas s'ils n'enverront pas chercher la femme d'Hillaire. Mais celui-ci a entendu et répond : « Non... laissez ma femme tran» quille.... Dans ce moment elle prie Dieu pour moi. » Puis il s'écrie : « Ah! mes amis, je vous vois tous! » et retombe dans la plus complète insensibilité. On propose encore d'aller chercher sa femme, mais M. Vitet, sortant enfin de la torpeur où les avait plongés cette manifestation inattendue, dit d'une voix inspirée : « Mes amis, » nous n'avons qu'une chose à faire, c'est de prier Dieu » et d'avoir pleine et entière confiance en lui ». Hillaire entend, car il approuve des deux mains. On prie avec ferveur.

Tout à coup, Hilaire se lève, traverse la chambre et toujours endormi, descend l'escalier, entre dans la cuisine, prend son chapeau, son panier qui était sur une

Digitized by Google

table, le passe à son bras, ouvre la porte de la cour et se dirige vers la porte de sortie qui donne sur la route. On le suit. Arrivé à cette porte, il tire le verrou, lève le loquet, ouvre, sort et, sans se réveiller au contact du froid, se met en route du côté de Sonnac. De plus en plus inquiets, M. Vitet, sa dame et le domestique, Mulon, s'empressent de l'accompagner. Hilaire marchait très-vite et ses compagnons, auxquels s'était joint un des chiens de garde de la maison, avaient beaucoup de peine à le suivre. Ils n'avaient pas encore fait cent pas qu'ils crurent s'apercevoir que les pieds d'Hillaire ne touchaient pas la terre, bien qu'ils vissent distinctement les mouvements des jambes. Nul bruit ne faisait résonner les cailloux de la route sous les pas du médium, tandis qu'ils grinçaient fortement à chacun des pas de ceux qui le suivaient. Fort intrigués par cette remarque, ils firent des efforts inouïs pour le dépasser, afin de bien se rendre compte de la vérité; ils ne parvinrent qu'à le suivre de très-près. Enfin, arrivés environ au milieu de la route, Hillaire s'arrêta brusquement et, tombant à genoux, causa longtemps avec plusieurs Esprits qu'il désignait par leurs noms. Celui de Félicia, qui s'était déjà manifesté à lui à Bordeaux, revenait fréquemment sur ses lèvres. Les assistants s'étaient mis à genoux eux aussi sur la route, mais Mulon se releva bientôt et, s'avançant de plusieurs pas du côté de Sonnac, se coucha en travers du chemin afin de mieux examiner les pieds d'Hillaire lorsqu'il se remettrait en marche. Bientôt, en effet, le médium se releva et, toujours causant avec les Esprits, continua à s'acheminer vers Sonnac. Mulon le vit alors distinctement

Digitized by Google

marcher à environ vingt centimètres au-dessus du sol; lorsqu'il arriva à lui, il lui passa dessus sans le toucher, bien qu'il parut aux deux autres assistants qu'un des pieds d'Hillaire s'était posé juste au-dessus du corps de Mulon. Celui-ci se releva saisi d'admiration et continua à le suivre en compagnie de ses maîtres. Arrivés à environ cent pas du village de Sonnac, ils distinguèrent clairement ces paroles : « Que me dites-vous, chère Félicia, » vous me dites qu'il faut me réveiller! » et, au même instant, Hillaire ouvrit les yeux, prit son chapeau de dessus la tête, l'examina et dit : « Tiens! le galon de mon » chapeau est cassé. » Se tournant alors vers ceux qui le suivaient, il fut très-étonné de les voir là et leur demanda où ils allaient, s'ils allaient à la foire de Neuvic. Pendant ce temps on était arrivé au village; il était environ onze heures du soir. Hillaire et ses compagnons entrèrent dans la maison où l'on raconta tout ce qui venait de se passer. Mme Hillaire affirma qu'à l'heure indiquée, elle faisait sa prière, qu'elle ne dit jamais sans prier pour son mari. Hillaire, émerveillé de tout ce qu'il entendait raconter, ajouta qu'il se souvenait parfaitement avoir été conduit en Italie par l'Esprit de Félicia, qu'il se rappelait très-bien avoir remarqué une montagne au bas de laquelle passait une ligne de chemin de fer et qu'il avait visité le cimetière où repose la dépouille mortelle de l'Esprit.

Il est indispensable de dire ici que l'Esprit Félicia, épouse en prémières noces de M. Sabo, de Bordeaux, est morte en Italie, et que le cimetière où ont été déposées ses cendres est situé au pied d'une montagne sur le bord de laquelle devait passer le chemin de fer qui n'était

Digitized by Google

qu'en projet à l'époque de la mort de Mme Sabo. Je ferai remarquer aussi que, contre son habitude en pareille circonstance, Hillaire s'est parfaitement souvenu à son réveil de ce qui l'a frappé le plus dans son voyage. On sait du reste que les magnétiseurs peuvent, lorsqu'ils le veulent, graver dans le souvenir de leurs somnambules tout ce qu'ils font à l'état de sommeil. Cette coïncidence prouve une fois de plus combien le spiritisme et le magnétisme sont unis par des liens étroits, et donne plainement raison à ceux qui pensent que le sommeil des médiums extatiques est dû à leur magnétisation par des Esprits.

Digitized by Google

CHAPITRE X.

Séances.

Le bruit de ce nouveau phénomène se répandit de toutes parts avec la rapidité de l'éclair. Tous ceux qui jusques là n'avaient pas encore assisté à des manifestations spirites furent dévorés de l'envie de voir. Plus que jamais Hillaire fut harcelé de demandes, d'invitations de toutes sortes. Des offres d'argent même lui furent faites par plusieurs personnes, afin de le décider à donner des séances chez elles; mais Hillaire a toujours eu la conviction profonde que ses facultés ne lui sont données que dans un but de charité, afin d'amener la foi dans l'âme des incrédules et de les arracher ainsi au matérialisme qui les ronge sans pitié et les plonge dans l'égoïsme et la débauche. Depuis que Dieu lui a fait la grâce de se servir de lui pour éclairer ses compatriotes, depuis que des manifestations d'un ordre si élevé se sont produites par

Digitized by Google

son intermédiaire, le simple médium de Sonnac a considéré sa médiumnité comme un pur sacerdoce et il est persuadé que le jour où il accepterait la moindre rétribution, ses facultés lui seraient retirées ou seraient livrées comme un jouet aux Esprits mauvais ou légers qui ne s'en serviraient que pour faire le mal ou mystifier tous ceux qui auraient encore l'imprudence de s'adresser à lui. Et pourtant, la position pécuniaire de cet humble instrument est dans un état très-précaire. Sans fortune, il faut qu'il gagne son pain à la sueur de son visage, et souvent la grande fatigue qu'il éprouve quand se produisent quelques manifestations importantes, nuit beaucoup aux forces qui lui sont nécessaires pour manier la pioche et la bèche, ces deux instruments qu'il lui faut sans cesse avoir entre les mains. Trop confiant dans les promesses peut-être un peu légères que quelques spirites de Bordeaux s'étaient empressés de lui faire, ignorant complètement les rouages sans nombre par lesquels doit passer tout postulant inconnu avant d'obtenir une place dans ce qu'on appelle : une grande administration, Hillaire comptait sur un emploi qui lui aurait permis de gagner honnêtement sa vie sans épuiser son corps. Après plusieurs mois d'attente, de démarches et de promesses, toutes ses espérances ont été déçues, il s'est de nouveau trouvé en face de la réalité : Une santé délabrée pour instrument et pour perspective..... la confiance en Dieu, celle là seule qui n'est jamais trompée.

Mais, s'il a refusé de donner des séances à tant la place, il n'a pu résister entièrement aux demandes qui tous les jours arrivaient jusqu'à lui. Après avoir pris les

Digitized by Google

conseils de ses guides, il consentit à donner deux séances, l'une le 19 novembre, chez M. Vincent, maire de Sonnac; l'autre le 27 du même mois, chez M. Vitet, au Briou, auxquelles furent admis plusieurs incrédules qui purent y puiser à flots et sans la moindre rétribution, les consolations dont beaucoup avaient tant de besoin et qu'ils ne pouvaient trouver nulle part. Je crois devoir insérer ici, dans toute leur teneur, les procès-verbaux de ces deux réunions que je dois à l'obligeance fraternelle de MM. Vincent et Vitet.

SÉANCE SPIRITE DU 19 NOVEMBRE 1863

Chez M. Vincent, maire de Sonnac.

PROCÈS-VERBAL

« L'an mil huit cent soixante-trois et le dix-neuf novembre, à huit heures du soir, la Société Spirite de Sonnac s'est réunie en séance au lieu dit : la Fontaine-des-Marais.

» Étaient présents : MM. M. Vincent, maire et maître de la maison; Ard, instituteur communal; Berthelot, Ballanger, J. Vincent, Léon-Pierre Joubert, Eucher Prévost, Sallé Pierre, Decréac Auguste, Bertin Auguste, Renaud fils, Tricot Pierre, Martial Vialatou, Mian Jean, Vrignon Louis, Victorine Vincent, Z... A... et plusieurs autres assistants, qui, sans avoir été invités, sont entrés pendant le cours de la séance et ont été admis sans nulle difficulté.

» La séance est ouverte par le médium Hillaire qui,

Digitized by Google

après avoir fait les prières d'usage, supplie les bons Esprits de lui venir en aide par leurs sages conseils. Bientôt il tombe sous l'influence magnétique des Esprits, fait sa prière à genoux sur la table, puis se tournant du côté des assistants et regardant en haut, s'écrie : « Soulagez-moi, mon Dieu, soulagez-moi. » Puis il ajoute :

« Je vois un esprit devant moi. — Qui êtes-vous, cher » Esprit, ne me trompez-pas, Dieu vous punirait..... Bon » père, cet Esprit me trompe-t-il ?

» — Non ! »

» Le médium alors s'adressant à M. Ballanger, un des assistants, lui dit : « Viens embrasser ton Achille, pauvre » père, embrasse ton Achille celui que tu as tant pleuré » et que tu pleures encore..... (1) Pourquoi ma bonne » mère n'est-elle pas ici, elle qui aurait tant désiré y » être (2) et qui a tant de chagrin de moi. Je vais aller la » voir, cette bonne mère, pour la consoler. J'y vais. Oui, » j'y vais. »

» Le médium fit trois pas du côté de la porte comme pour sortir, mais il s'arrêta tout à coup et, parlant à quelqu'un, à sa droite, ajouta : « Ah! cher père, vous me » dites de ne pas y aller, je m'arrête. » Il s'approche ensuite de M. Ballanger, lui prend la main et dit : « Je » m'en vais te donner mon signalement, bon père; te » rappelles-tu, bon père, mon chapeau gris et ma cravate » en soie, à rayes bleues, que ma tante Madeleine m'a » donnée, ainsi que mon petit gilet en soie noire avec une

(1) M. Ballanger a réellement perdu un fils qui portait ce nom.

(2) C'était vrai, des affaires indispensables l'avaient retenue chez elle, malgré son vif désir d'assister à cette réunion.

Digitized by Google

» fleur de même couleur qui n'est pas encore fait..... (1)
» Ah! ma tante Madelaine, ma tante Madelaine, si elle
» était ici! Rappelle-lui ce souvenir, bon père, rappelle-
» lui aussi lorsque je fus chez elle avec mon professeur.
» Bon père, tu le sais, ma maladie m'a pris au sémi-
» naire (2). »

» L'Esprit alors disparut et Hillaire resta un moment en repos. Mais il vit bientôt un second Esprit et lui demanda son nom. Il ajouta : « Vous me dites que vous êtes Vin-
» cent, » et prenant la main de M. le Maire, il l'attira à lui et l'embrassa avec effusion, puis il lui dit : « Tu est
» médium, mon fils, tu peux essayer de suite et tu
» obtiendras, mais il ne faut pas que cela te détourne de
» ton ouvrage. »

» Il vit alors un autre Esprit qui déclara être le frère du dernier. S'adressant à un des assistants, Vincent, du Brissonneau, petit-fils de ce dernier Esprit, il le prit par la main en lui disant : « Viens embrasser ton grand-père, mon
» bon fils, » et, le conduisant dans un coin du salon où était assise la mère de ce jeune homme, il ajouta : « Sois
» croyante, ma fille, femme de mon fils bien aimé. » Il les embrassa encore tous deux avec effusion et disparut.

» Hillaire reprit bientôt : « Je vois un autre Esprit entre
» M. Ard et M. Ballanger; tiens, il embrasse Léon Joubert!
» cher Esprit, veuillez me donner votre nom, si Dieu
» vous le permet. » Le médium écrit aussitôt : « Jean
» Joubert. » C'était le père de celui qu'il avait embrassé.

(1) Tous ces détails furent reconnus vrais; l'étoffe destinée à faire le gilet est encore en la possession des parents.

(2) C'était encore vrai.

Digitized by Google

» Hillaire s'assied, appuie sa tête sur la table et repose ainsi quelques minutes, puis il se relève et dit : « Les » Esprits ne m'abandonnent pas. » Il prit alors la chandelle et l'éteignit en soufflant par dessous le chandelier, ce qui surprit fort tout le monde. Il continua ainsi : « Voyez ce flambeau, incrédules! il est éteint et il fait » noir; maintenant que la lumière céleste vous éclaire « sachez en profiter et ne mettez pas un rideau devant. » On ralluma la chandelle et Hillaire vit encore un Esprit qui le conduisit de nouveau vers le maître de la maison auquel il dit : « Toi, mon ami, qui respectes si bien mes » cendres, rappelle-moi au souvenir de ton frère et de ta » sœur; » puis il ajouta : « Rappelle-toi aussi, mon fils, » de mon lit de mort; j'étais dans une chambre exposée » au midi, tu étais à ma droite et tu m'as embrassé au » moment où j'ai rendu le dernier soupir. Adieu, mes » enfants, adieu. »

» Ce fait, qui était de la plus rigoureuse exactitude, impressionna beaucoup M. Vincent.

» Le médium voit ensuite un Esprit tout ensanglanté et dit : « C'est l'Esprit d'une femme qui est toute petite; » il lui demande son nom, mais elle lui répond qu'elle ne peut le lui dire, mais qu'elle est morte dans la maison. Hillaire la voit ensuite allant embrasser la vieille domestique de M. Vincent qui priait dans ce moment et qui a senti comme un courant d'air chaud lui passer sur la figure. On a supposé alors que c'était l'Esprit d'une sœur de cette domestique qui, étant elle-même, ainsi que son mari, domestique dans la maison, y mourut de couches, il y a déjà fort longtemps.

Digitized by Google

» Après avoir vu encore deux autres Esprits, le médium demanda sa *Sauvegarde* qui était toute préparée et, après en avoir bu quelques gorgées, il se réveilla, mais resta quelques minutes dans un certain état d'engourdissement. Lorsqu'il fut entièrement revenu dans son état normal, il demanda aux assistants de lui raconter ce qui s'était passé.

» Fait et clos à la Fontainé-des-Marais, à onze heures du soir.

» Signé : *M. Vincent, A. Ballanger, Ard, Léon-Pierre Joubert, Z... A..., J. Vincent, Victorine Vincent, Désirée Sallé, Rosalie Sallé, Isidore Arnaud, Eucher Prévost, Auguste Decréac, Berthelot.*

» N'ont pas signé, outre ceux qui ne savent le faire, MM. *Marcial Vialatou, Mian Jean, Bertin Auguste, Vrignon Louis, Tricot Pierre* et quelques autres qui se sont retirés avant la clôture du présent procès-verbal. »

SÉANCE SPIRITE DU 27 NOVEMBRE 1863.

Chez M. Vitet, meunier, au Briou.

PROCÈS-VERBAL.

« Le vingt-sept novembre mil huit cent soixante-trois, ayant été invités à une séance spirite qui devait avoir lieu au Briou, chez M. Vitet, nous nous y sommes rendus à sept heures du soir. Un certain nombre de personnes de Matha, de Sonnac et d'ailleurs s'y trouvaient déjà réunies.

Digitized by Google

» La tranquillité était établie, le médium a prié chacun de se recueillir et de l'aider de ses prières; il a fait ensuite une évocation générale aux bons Esprits et a écrit quelques lignes sous leur influence. Bientôt il est tombé dans le sommeil magnétique qui lui est ordinaire et, après s'être agité quelque temps sur sa chaise, il s'est mis à genoux sur la table, a fait une prière après laquelle il a vu l'Esprit de son père, auquel il a dit : « Ah ! bon père, » je m'adresse à vous, soulagez-moi. » Puis il a ajouté :

« Cet Esprit qui est en face de moi, qui est-il?..... Votre » nom, cher Esprit, s'il vous plaît..... Votre nom, au nom » du Dieu tout puissant (1).

— » Bon père, il me dit qu'il est François Réveillaud; » me trompe-t-il?

— » Non.

» Chaque fois que le médium s'adresse à son père, il se tourne d'un autre côté et montre clairement, par là, que les deux Esprits forment pour lui deux Êtres bien distincts.

» Toujours à genoux sur la table, Hillaire continue : « Oh ! l'Esprit ne me parle pas !... Vous dites que vous » êtes François Réveillaud, répondez-moi ; donnez-moi » vous-même votre signalement..... Que dites-vous?..... » Quatre pieds dix pouces ! les cheveux noirs et frisés ! » les yeux renfoncés !... c'est pour cause de maladie?..... » Oui..... » Il continue : « Le teint est bruni, la bouche

(1) Dans ces deux procès-verbaux, on a conservé, autant que possible, le mot-à-mot des conversations d'Hillaire avec les différents Esprits qui se sont manifestés à lui.

Digitized by Google

» est petite, pas de barbe, il porte une cravate à rayes et à » points blancs, un gilet de dessous en drap noir et une » blouse. » Hillaire monte debout sur la table, sa tête touche presque au plafond, puis il saute sur le plancher en s'écriant : « Où me menez-vous, cher Esprit? conduisez-moi. » Il se dirige vers une femme nommée Louise Réveillaud, femme Babin, dont le mari est aussi présent, il l'embrasse en lui disant : « Viens, chère enfant, » viens embrasser ton père. Je viens te visiter, toi que » j'ai quittée bien jeune; rappelle-moi au souvenir de » mon frère, aux soins de qui je t'avais confiée. Va, » bien-aimée, trempe ton cœur dans la foi et Dieu te » récompensera plus tard. Dis aussi à ton oncle que Dieu » le récompensera de tout ce qu'il a fait pour toi..... Où » me menez-vous encore, cher Esprit? » Hillaire passe à travers les assistants, détournant les chaises qui se trouvent sur son passage et va droit au mari qui se trouvait à l'autre coin de la salle. Il lui passe un bras autour du cou et l'embrasse en lui adressant les paroles les plus tendres et les plus touchantes (1).

» Après être retourné à sa place, le médium se repose quelques instants, puis il s'écrie : « Incrédules, ouvrez » les yeux et regardez un cercueil sur cette table, un » mort dans ce cercueil!..... Qui êtes-vous, Esprit?..... » Vous me dites que vous êtes : Du..... A quelle famille » êtes-vous attaché ici?..... Quoi, il n'y a pas ici de votre » famille? » Le médium se lève, va droit à M. De.... placé

(1) Joseph Babin et sa femme, Louise Réveillaud, ont reconnu la vérité de tous ces détails et signé le procès-verbal.

Digitized by Google

en face de la table et lui dit : « A toi, mon ami, avance » ton voyage d'An., va voir ma fille.... rappelle-moi à son » souvenir et à celui de mon B....., dis-lui surtout qu'elle » arrête son fils sur la pente où il glisse, car il va se per- » dre, le pauvre enfant ! il va tomber dans l'abîme ; » qu'elle pose devant lui des *barricades* qui le retiennent, » autrement il est perdu. »

» Hillaire donne alors le signalement de l'Esprit, qui est d'une haute taille et vêtu d'un habit noir. M. De.... le reconnaît parfaitement et paraît très-ému; il affirme que le sujet des recommandations faites par l'Esprit est très-exact.

» Un autre Esprit se manifeste au médium, qui se dirige vers un monsieur assez âgé, nommé J..... en criant : « *Ouvrez l'œil,* incrédules; » et, mettant la main droite sur l'épaule du monsieur et la gauche sur son cœur, il lui frappe à plusieurs reprises sur la poitrine en disant : « Vieux pépé, je viens à toi, quoi qu'il n'y ait que quel- » ques jours que j'ai dépouillé mon enveloppe mortelle ; » je viens à toi pour te prouver la manifestation des » âmes ; crois, vieux pépé, crois ; retrempe ton cœur dans » la foi, il en a besoin, car il est dur, ton cœur, il est » dur... il est dur... » et le médium lui frappait la poitrine avec force.

» Après un moment de silence, le médium reprend, s'adressant à son père : « Oh ! pourquoi l'Esprit veut-il » me faire révéler des secrets de famille que je n'aime » point à connaître ? Bon père, empêchez donc l'Esprit » de se servir de moi pour cela. » Il s'assied alors ou plutôt se couche aux pieds de M. J..... et dit : « Je vois

Digitized by Google

» un Esprit devant moi, il a une figure maigre et très-
» pâle, ses traits sont maladifs, il devait être bien mal
» habillé pendant sa vie; il est tout jeune. » L'Esprit, en effet, est celui d'une jeune fille âgée d'environ quinze ans, morte quatre jours avant la séance.

» Hillaire voit ensuite un Esprit qui l'amène embrasser son frère présent à la séance, puis il s'écrie tout à coup : « Pourquoi me rendez-vous paralytique? » et aussitôt son dos se voûte, sa tête se penche sur sa poitrine, son bras droit s'allonge et se retourne en arrière, ses doigts semblent s'allonger outre mesure et se dessécher; il reste quelque temps dans cet état, qui représente l'image des infirmités dont était affligé l'Esprit quelque temps avant sa mort.

» Le réveil d'Hillaire est très-pénible, il reste assez longtemps dans une sorte d'extase pendant laquelle il voit encore plusieurs autres Esprits; enfin, au moment où ses idées semblent reprendre plus de lucidité, il s'écrie : « Quel est cet édifice que je vois placé devant moi?....
» comme il est beau! comme il est majestueux!.... regar-
» dez donc, ne voyez-vous rien?.... il est à cinq étages,
» il a dix-sept croisées au rez-de-chaussée et à chacun
» des autres étages. A chacune de ces croisées sont
» placés des Esprits semblables entre eux, mais différents
» pour chaque étage. A l'étage le plus élevé, je vois saint
» Bernard, il me montre cet objet qu'il m'a déjà présenté
» plusieurs fois à Saint-Jean-d'Angély et ailleurs (1)!
» Donnez-le-moi, bon saint-Bernard, donnez-le-moi, je

(1) Un objet dans le genre de l'apport qu'Hillaire a déjà obtenu à Bordeaux.

Digitized by Google

» vous en prie, vous me rendrez bien heureux. » Et, la main ouverte, le bras tendu, il s'avance par dessus la table; sa figure est anxieuse et remplie d'une expression indéfinissable qui se change en profonde tristesse, en même temps qu'il prononce ces mots : « Quoi, cher Es-» prit, je ne suis pas assez pur!.... Oh! plus tard, dites-» vous! plus tard!..... »

» Le médium s'accoude alors sur la table, appuie la tête dans sa main, reste quelques instants immobile dans cette position, puis se réveille.

» Tels sont les faits les plus saillants qui ont marqué cette réunion trop nombreuse pour qu'il soit possible de consigner ici les noms de toutes les personnes qui la composaient.

» Ont signé :

» *Vitet fils, Ard, Courtin, Joseph Babin, Louise Réveillaud, Louis Renaud, Dubreuilh, Rodet, Charpentier, Théodore Héraud, Marie Martineau, Berthelot, André Portrait, Aubouin Jules, Clarice Bonnet, Marie Aubouin, Jeanne Flammand, Rougé, Garnier, Hélène Rougé, femme Marsaud, Vitet père, Mongrand*, plus cinq ou six illisibles.

» Nota.— On a omis de consigner au présent procès-verbal que le médium étant endormi a aussi écrit ce qui suit : « Je suis là, Gaborit de Champagnolles ; mon cher neveu, rappelle-toi les petits soins que je t'ai donnés; ils seraient aujourd'hui ceux d'un Esprit sérieux. Tu as, je le sais, un germe de croyance; allons, persévère et dis à ta femme de croire aussi, que sa conscience sera plus tranquille. Adieu, mon cher ami, mon cher neveu Alexandre.»

Digitized by Google

Le médium signe : « Gaborit. » La signature est identiquement celle de l'Esprit. Il est à remarquer que le soussigné, qui n'était nullement attendu par Hillaire, et auquel s'adresse cette communication, est arrivé pendant son sommeil. De plus, M. Gaborit n'a jamais été connu du médium.

» Signé : *A. Boisselier, Marchive, Boucherie.* »

Digitized by Google

Digitized by Google

CHAPITRE XI.

Nouveaux apports. — Un remède.

Le 24 décembre 1863, MM. Moïse Vincent, Berthelot et Godin passaient la soirée en famille chez M. Vitet, au Briou, où Hillaire habitait depuis quelques jours. Après avoir causé de différentes choses et au moment où chacun se disposait à rentrer dans son domicile, les assistants se recueillirent et prièrent les bons Esprits de se manifester au médium, s'ils avaient quelque chose à leur communiquer. Hillaire se sentit aussitôt saisi par le fluide médianimique, prit un crayon, du papier, et écrivit quelques paroles affectueuses suivies de bons conseils. Un instant après, les Esprits ajoutèrent qu'ils voulaient fêter l'anniversaire de la naissance du Christ par un phénomène nouveau : une grêle de pierres. Ils terminaient en invitant les personnes présentes à prier Dieu du fond du cœur afin qu'il leur permette cette puissante manifestation.

Digitized by Google

On comprend aisément que MM. Vincent, Berthelot et Godin ne parlèrent plus de se retirer. Ils tombèrent tous en prières jusqu'au moment où Hillaire écrivit : « Attention ! la grêle de pierres va commencer. » Immédiatement un bruit extraordinaire retentit dans toute la maison, une commotion violente, un peu semblable à celle que produit un tremblement de terre, se fit ressentir; le fluide médianimique qui s'échappait du corps d'Hillaire l'agitait tellement qu'il ne pouvait rester en place ; il se levait, s'asseyait, marchait à grands pas dans la chambre, etc. Tout à coup, un bruit sec se fit entendre, dominant le bruit remarqué jusques-là; une pierre, paraissant avoir traversé le plancher, tomba sur le sol et tout rentra dans le silence.

Ces messieurs, croyant que le phénomène était accompli, prirent congé de leurs hôtes et se retirèrent chez eux. Il était environ neuf heures. Mais, arrivés à leur domicile respectif, un pressentiment, une voix intérieure qu'il leur fut impossible de ne pas écouter, força MM. Vincent et Berthelot de se remettre en route et de revenir au Briou où ils étaient de retour vers minuit. Tout le monde y était couché depuis longtemps; aucun autre phénomène ne s'était produit. Mme Vitet se leva, s'empressa d'offrir le feu et un bon lit à chacun des deux voyageurs. Berthelot seul accepta et M. Vincent, malgré les rigueurs de la saison et l'heure avancée de la nuit, regagna sa demeure (la Fontaine-des-Marais) située à environ six kilomètres du Briou. Il regretta grandement d'être parti lorsque, le lendemain, étant revenu au point du jour chez M. Vitet, il apprit qu'environ une heure après son départ et alors que tous les gens de la maison étaient couchés,

Digitized by Google

les bruits avaient recommencé avec plus de fracas encore et une véritable grêle de pierres était tombée sur les carreaux de la cuisine en laissant de profondes cicatrices aux poutres du plancher. Il est urgent de faire remarquer qu'à cette heure avancée de la nuit, toutes les issues de la maison étaient hermétiquement fermées, et qu'il était ainsi matériellement impossible que ces pierres fussent lancées du dehors par quelque plaisant. Le Briou, du reste, est une maison isolée, entourée de vastes cours où veillent de gros et fidèles chiens de garde. Un étranger ne saurait s'y risquer sans danger, et tous les gens de la maison étaient couchés.

Parmi ces pierres, semblables en tous points aux cailloux dont était pavée la route, se trouvait une antique salière en terre cuite peinte et vernie comme la porcelaine, à laquelle personne ne fit d'abord attention, mais que M. Vitet père, habitant de Matha, et venu le jour de Noël rendre une visite à son fils, reconnut parfaitement comme un vieux meuble de famille disparu peut-être depuis plus de trente ans. Dans le voyage que j'ai eu le plaisir de faire quelque temps après à Sonnac, et qui fut marqué par des phénomènes dont je parlerai au chapitre suivant, j'ai vu quelques-unes de ces pierres et la fameuse salière, qu'on conserve aujourd'hui comme une précieuse relique.

Le 26 décembre, MM. Vincent, Berthelot et Ard revinrent au Briou, afin de prendre connaissance de plusieurs communications importantes obtenues la veille par Hillaire. Au moment où M. Vincent s'approcha d'un guéridon sur lequel étaient les papiers couverts d'écriture

Digitized by Google

médianimique, une forte détonation se fit entendre et une vive étincelle descendit sur le guéridon. Tous les assistants crurent d'abord à une cause purement physique : les enfants auraient laissé tomber quelque capsule de fusil ou quelque autre ingrédient inflammable qui aurait éclaté sous les pieds de M. Vincent, telle fut la première pensée de chacun. On voulut pourtant s'en rendre compte et on fit éclater plusieurs capsules, on tira même des coups de pistolet et des coups de fusil; aucune détonation ne fut semblable à la première, et on commença à croire qu'elle avait pu être produite par une cause purement spirituelle. On lut et copia les communications et, l'heure étant arrivée du repas habituel, tout le monde s'assit autour de la grande table de famille et chacun dîna de bon appétit. Hillaire seul ne put manger, il se sentait encore sous l'influence des Esprits, un malaise général régnait en lui et il venait même d'être obligé de sortir, lorsqu'une nouvelle détonation, pareille à la première et, comme elle, suivie d'une étincelle lumineuse, eut lieu à côté du foyer près duquel était assis Oscar Vitet, le plus jeune des fils de la maison. Cette fois seulement l'étincelle lumineuse, distinctement aperçue par tous les assistants, glissa sur les carreaux de la cuisine et alla aboutir au guéridon placé dans un coin éloigné de l'appartement. Arrivée là, elle disparut tout d'un coup.

On se creusa vainement la tête pour donner une signification à ce nouveau phénomène. Une remarque cependant fut faite : c'est que les détonations et les étincelles étaient parties, l'une auprès de M. Vincent, le plus âgé,

Digitized by Google

et l'autre auprès du petit Oscar, le plus jeune de tous les assistants; et on en tira cette conclusion assez judicieuse à mon avis : que ce nouveau phénomène avait, comme tant d'autres, pour but unique de fortifier leur foi et d'allumer dans leurs cœurs, depuis le plus âgé jusqu'au plus jeune, l'étincelle divine de l'amour et de la fraternité qui réchauffe les âmes et les prépare à la vie à venir.

A cette manifestation vinrent se joindre bientôt des manifestations plus grandes qui firent dire dans tout le pays : aux uns, que le moulin du Briou servait de résidence habituelle au Diable et à ses acolytes; aux autres, que la famille Vitet était protégée par les bons Esprits d'une manière toute providentielle.

Les lecteurs jugeront laquelle de ces opinions était la mieux fondée :

Le 31 décembre, Hillaire étant en rapport avec les Esprits vit, d'abord séparément, puis groupés tous ensemble, les Esprits sympathiques à la famille qui lui donnait l'hospitalité depuis quelque temps. A la fin d'une des communications qu'il obtint par l'écriture mécanique, on découvrit ces mots : « Allons, mes enfants, si vous » êtes bien sages et que vous vous y prépariez par la » prière, demain nous vous donnerons vos étrennes. »

On ne fit d'abord qu'une bien légère attention à ces paroles, et le premier jour de l'an s'était passé sans qu'Hillaire eût eu la moindre impression médianimique, lorsque celui-ci, se disposant à se coucher, trouva sur la couverture de son lit trois dragées absolument pareilles et placées à environ un pied de distance l'une de l'autre. L'étonnement fut si grand, que seule pût l'égaler la re-

Digitized by Google

connaissance que ressentirent tous les assistants pour les Esprits amis qui venaient leur donner une nouvelle preuve de leur sollicitude. M. Vitet, sa dame et Hillaire prirent chacun une de ces dragées et se promirent bien de les garder précieusement en souvenir de leurs défunts parents. Cependant, le premier moment d'enthousiasme passé, on regretta hautement que, seules, les grandes personnes de la maison eussent été fêtées par les Esprits et que les deux enfants n'eussent pas aussi reçu leurs étrennes; mais tout le monde fut bientôt satisfait, car les enfants, étant allés se coucher un instant après, trouvèrent deux nouvelles dragées sur le coussin de leur lit.

Chacun se coucha plein de joie et jamais, peut-être, prière ne fut plus ardente et plus empreinte de reconnaissance et d'amour que celle qui s'échappa, ce soir-là, de tous les cœurs, pour monter jusqu'au trône de Dieu.

Seul, M. Vitet ne se coucha pas; depuis plusieurs jours il souffrait horriblement d'un asthme qui le forçait de passer toutes les nuits dans son fauteuil auprès de l'antique foyer. Vers une heure du matin, Mme Vitet se sentant brusquement réveillée par les Esprits se lève sur son lit et regardant dans une alcôve en face de la sienne et dans laquelle était le lit d'Hillaire, elle voit ce dernier dans un état complet d'extase. Depuis son fauteuil, le malade le voyait aussi qui semblait contempler quelque chose; sa figure était rayonnante de bonheur. Tout à coup, il saisit une planche, du papier et un crayon, toujours disposés à côté de lui, et écrit sans se réveiller : « Attention, mes amis, voici le moment. »

Immédiatement on entend comme une forte averse de

Digitized by Google

grêlons tombant sur une lanterne de vîtres, et à la lueur vacillante de la veilleuse on aperçoit la cuisine jonchée de petits objets blancs. Mme Vitet se lève, allume des chandelles, on regarde : c'étaient des dragées de la plus fine qualité et des plus belles couleurs; on les ramasse avec empressement, on les compte, on les recompte, il y en avait quatre-vingts. M. et Mme Vitet étaient plongés dans la plus vive admiration quand Hillaire, toujours en extase, s'écria : « Godinette, Godinette (1), votre mère est » de l'autre côté, dans le petit corridor, qui m'en montre » encore cinq dans sa main droite. Allez les chercher, » elle vous fait signe d'y aller. » En parlant ainsi, il désignait un étroit passage qui sert de débarras. Mme Vitet prend la lumière, cherche dans l'endroit désigné et trouve quatre nouvelles dragées qu'elle met avec les autres. Hillaire, alors se réveille et, apercevant de la lumière dans la cuisine, demande s'il est arrivé quelque chose, si M. Vitet est plus malade, etc. On s'empresse de lui raconter ce qui s'est passé; il ne veut pas y croire et demande si on se moque de lui. On lui montre alors les dragées, on raconte encore tout ce qui s'est passé et, remis enfin du profond étonnement dans lequel chacun était plongé, on goûte les dragées que l'on trouve excellentes.

Quatre ou cinq jours après, Mme Vitet, nettoyant le corridor ci-dessus mentionné, trouve la cinquième dragée vue par Hillaire dans la main de sa mère et qu'elle n'avait

(1) Nom, par lequel on désigne habituellement Mme Vitet, qui est née Godin.

Digitized by Google

pas aperçue jusque là. Elle offrait cette particularité qu'elle était toute différente des autres, et ressemblait pour la forme et la couleur à une noisette. Elle a été et est encore gardée religieusement par la famille Vitet.

C'est dans la première semaine de janvier 1864, que se produisit un nouvel apport dans les circonstances suivantes :

Hillaire et M. Vitet, se rendaient ensemble du Briou à la Fontaine-des-Marais, pour y voir M. Vincent. Arrivés à peu près aux trois quarts de la route, qui, ainsi que je l'ai déjà dit, est d'environ six kilomètres, les deux voyageurs furent l'un et l'autre instantanément pris d'une émotion indéfinissable et se traduisant bientôt en larmes qu'il leur fut impossible de retenir. Ils se regardèrent tous deux et, surpris de cet excès de sensibilité qui était bien loin d'être dans leurs caractères, ils se mirent à en rire et se promirent bien de ne pas en parler. Arrivés chez M. Vincent, ils causaient avec ce dernier des affaires qui les avaient amenés chez lui, lorsque Hillaire, mettant la main dans la poche de sa veste pour y chercher quelques papiers qu'il avait à remettre à M. le Maire, y trouva un objet qu'il ne connaissait pas. On le regarda avec curiosité : C'était une petite hâche en sucre; immédiatement le bras du médium fut secoué par un Esprit qui lui fit écrire une communication, dans laquelle il disait que cette hâchette était destinée à son petit-fils Vitet, que c'était un souvenir de son ancienne profession, et qu'il l'avait apportée dans la poche d'Hillaire au moment même où la combinaison du fluide médianimique dont il s'était servi avait produit chez eux cette émotion instantanée qui les avait tant

Digitized by Google

frappés. L'Esprit signa : Jean Vitet. Il finissait en promettant qu'avec la permission de Dieu et le concours des Esprits supérieurs, il produirait sous peu de jours un apport bien plus considérable. Cet Esprit, de son vivant sur la terre, grand-père du meunier du Briou, avait été charpentier-amoulangeur et de plus, il avait exercé, malgré les persécutions cléricales qui ne lui avaient pas fait défaut dans les temps déjà reculés où il vivait, la..... dirai-je profession? non..... la faculté de *toucheur*, et c'est avec sa hâche qu'il *touchait* après les avoir pansées, les parties du corps auxquelles il était survenu quelque accident.

Ses promesses ne restèrent pas longtemps sans se réaliser, à peine Hillaire fut-il de retour au Briou, qu'il vit dans son état naturel Jean Vitet, lui présentant un bouquet magnifique; il voulait le saisir, mais ses doigts, lorsqu'ils parvenaient à le toucher, ne touchaient qu'un objet immatériel, comme l'Esprit lui-même. Pendant cinq ou six jours la même vision se répéta avec les mêmes circonstances; chaque fois le médium demandait aux personnes qui étaient avec lui, si elles ne voyaient pas ce riche bouquet, et chaque fois la réponse était négative. Enfin, un soir, le 14 janvier, M. Vitet, malade de nouveau et ne pouvant, à cause de son oppression asthmatique se coucher dans son lit, était assis dans un fauteuil au coin du feu, lorsqu'Hillaire vit Jean Vitet apparaître de nouveau, le bouquet à la main; mais cette fois avec une figure plus imposante, plus majestueuse que d'habitude. A côté de lui étaient deux autres Esprits, Hillaire père et Marie Gauthier, mère de M. Vitet, qui l'accompagnaient un flam-

Digitized by Google

beau à la main. Au moment où le médium allait renouveler ses questions habituelles, M. Vitet se sent pris tout à coup d'un malaise général qui lui fait quitter son fauteuil, et clopin-clopan, le force de se diriger vers le lit situé dans une alcôve au fond de la cuisine. Il était près de toucher à ce dernier, lorsqu'il sentit quelque chose dans sa main; il regarda, c'était le bouquet si souvent aperçu par Hillaire. Celui-ci avait vu les trois Esprits se dirigeant vers le malade, le chargeant de fluide, le suivant dans sa marche à travers la cuisine, et enfin, Jean Vitet, mettant le bouquet dans la main de son petit-fils.

Ce nouvel apport est d'autant plus remarquable que jamais, dans le pays, on n'avait vu un bouquet aussi gracieux; c'est un charmant assemblage d'une vingtaine de fleurs artificielles, presque toutes de différentes espèces, dont les nuances se marient avec une grâce admirable; les feuilles, en fine batiste verte, dorée ou argentée entourent le bouquet et font, par le contraste, ressortir admirablement l'éclat de chaque fleur; enfin, le tout est encadré dans un de ces papiers découpés à l'emporte-pièce, si communs chez les fleuristes de nos villes, mais qui jamais n'avaient pénétré dans les petits hameaux du fond de la Saintonge. Un ornement que les plus habiles artistes ne sauraient imiter, c'est la suave odeur qui s'exhalait de ce bouquet et embaumait l'appartement tout entier; odeur qui s'est constamment maintenue pendant plus de quinze jours que cette merveille de finesse, de tact et de bon goût est restée constamment exposée à l'action de l'air.

Digitized by Google

Quelques jours après avoir reçu ce cadeau dont la valeur s'accroît en raison de la manière dont il leur a été remis, les spirites du Briou eurent de leur grand-père une longue communication, avec recommandation de la joindre au bouquet, et de renfermer le tout dans un cadre, afin que cela serve de témoignage à ceux qui n'ont pas eu le bonheur d'assister à de pareils faits. Un peu plus tard, et alors que le cadre (véritable meuble en bois de noyer fait avec beaucoup de soin, je dirai même avec beaucoup d'art, par l'amoulangeur Mulon, le témoin de la marche miraculeuse dont j'ai parlé au chap. IX) fut fini, l'Esprit dicta une seconde communication destinée à être placée, en guise de couronne, tout autour du bouquet. Cette couronne fut cause d'une nouvelle manifestation qui ne manque pas d'importance. Quand on voulut l'inscrire d'après les indications de l'Esprit, on ne put jamais parvenir à faire entrer le tout de manière à ce que rien ne fut caché ou par le cadre ou par le bouquet; vingt fois, peut-être, on avait recommencé en apportant toujours certaines modifications, c'était inutile et on allait y renoncer, lorsqu'un jour Hillaire, qui avait essayé vainement comme les autres, tomba tout à coup dans le sommeil magnétique qu'on ne lui avait pas vu depuis la pluie de dragées, et, prenant un crayon, traça d'un seul jet la communication sur un morceau de papier qu'il découpa aussitôt en demi cercle et qui se trouva juste de la dimension voulue pour garnir le cadre; on l'y adapta, et on mit le bouquet à la place qui lui était destinée, pas un mot, pas une lettre qui ne fut parfaitement visible. On transcrivit cette communi-

Digitized by Google

cation à l'encre, et on fit vitrer immédiatement le cadre qui forme aujourd'hui le plus bel ornement de la chambre d'honneur de la maison habitée par la famille Vitet.

Je crois de mon devoir de porter ces deux communications à la connaissance de mes lecteurs. Il est inutile, je crois, de répéter encore ce que j'ai déjà dit sur la pauvreté du style dont se sont servi les Esprits; je les donne telles qu'elles ont été obtenues, après, toutefois, en avoir corrigé l'orthographe.

PREMIÈRE COMMUNICATION.

Vous voilà, mes bons croyants avec le drapeau en petit format en main; oui, petit, mais d'un brillant tel que vous n'avez que la peine d'ouvrir les yeux à demi pour apercevoir le bonheur éternel. Et vous autres, incrédules, ouvrez-les de toute leur grandeur; vous ne verrez sans doute pas bien clair, parce que la vérité vous éblouira. Et vous voulez faire les contradicteurs bon gré, mal gré. Pourtant vous voyez au-dessus de cet écrit ce que Dieu nous permet de vous apporter malgré que vous nous croyiez mangés par les vers. Les vers ont eu le cœur plus tendre que vous; ils ont laissé prendre au Maître ce qui lui appartient de droit, avant de s'emparer du reste.

Mais que signifie cette comparaison, pauvres aveugles! puisque vous ne voulez pas admettre l'existence de Dieu; et pourtant votre heure dernière viendra et vous voudrez bien faire sortir de votre bouche impure quelque chose de bon pour l'adresser à celui que vous avez tant nié. Hélas! s'il était aussi méchant que vous, il refuserait de les

Digitized by Google

écouter; mais, divin protecteur, il oublie tout ce que vous avez fait sortir de mauvais de votre cœur et envoie encore des conseillers et des amis au-devant de vous, pour tâcher de vous mettre dans la bonne voie.

Mais vous ne voulez pas les reconnaître, vous les repoussez et vous ne voulez pas employer le peu de temps qui vous reste à changer de route. Et que vous arrivera-t-il? Des années placées *en état d'errants*, et puis, quand vous commencerez à reconnaître que vous avez eu tort, vous demanderez une autre incarnation. Ah! voilà les pénitences.

Eh bien! vous tous mes amis, tâchez de pratiquer les belles maximes que vous annoncent ceux que vous aviez cru perdus à toujours. Ce sera le vrai moyen de les retrouver. Travaillez! travaillez! vos travaux vous seront payés, mes enfants.

Ah! incrédules! qu'allez vous dire de cet objet qui a été remis par les Esprits?..... Vous direz que c'est un bouquet artificiel qu'ils ont acheté pour faire croire aux Esprits et à leurs manifestations. Mais à qui croyez-vous faire du tort en médisant ainsi de vos frères? Malheureux, c'est à vous, car ils ne se vengeront qu'en faisant à Dieu une prière pour qu'il vous éclaire. Allons donc, mes pauvres petits contradicteurs, courbez la tête et humiliez-vous auprès de la vérité. *Ouvrez l'œil*, si vous voulez voir; débouchez-vous *les ouïes* si vous voulez entendre. Dès que vous aurez fait ces efforts, vous commencerez à connaître qu'après vous n'est pas le néant; bien au contraire, vous vous inclinerez devant la Providence quoique vous l'ayez reniée.

Voilà nos vœux, chers enfants. Nous voulons que vous

Digitized by Google

certifiiez tous, au bas de ce bouquet, la main sur la conscience, que vous étiez présents à cet apport et que ce sera pour vous un souvenir impérissable. Car nul ne doit vous *flatter* assez pour que vous puissiez lui confier cet objet. Nous signerons nous aussi, mes amis.

Jean VITET, HILLAIRE père, Marie GAUTHIER,
DELMAS, guide du médium.

Au bas on lit :

« Nous, soussignés, certifions, comme nous occupant » d'études spirites, que le quatorze du mois de janvier » mil huit cent soixante-quatre, ayant chez nous le mé- » dium-voyant Hillaire, il nous a dit tout à coup : « Ah! » si vous voyiez ce que je vois, vous seriez bien heureux » et moi aussi! » Lui ayant demandé ce qu'il voyait, il » nous dit que c'était un bouquet que l'Esprit de Jean » Vitet, notre grand-père, tenait à la main. Lui ayant » demandé s'il voulait nous le remettre, avec la permis- » sion de Dieu, voilà sa réponse : « *En garde, mes amis, le* » *moment est rendu.* » C'est sur les neuf heures du soir que » nous avons eu le bonheur d'être témoins de l'apport de » ce cher bouquet. Nous signons tous trois, la main sur » la conscience, que ce souvenir ne nous quittera que » quand nous quitterons notre planète.

» *Signé :* VITET fils, Marie GODIN, Jean HILLAIRE. »

DEUXIÈME COMMUNICATION

DICTÉE PAR LES ESPRITS POUR ENTOURER LE BOUQUET EN GUISE DE COURONNE.

« Amis, prêtez l'oreille et ouvrez les yeux sur le riche » objet que Dieu nous a permis de remettre à ceux qui

Digitized by Google

» agissent avec bonne foi et en priant Dieu; oui, Dieu,
» car ce divin Maître est si bon pour ses enfants qu'il leur
» prouve l'immortalité de l'âme par ces puissantes mani-
» festations.

» Ainsi croyants, continuez à le prier, vous serez récom-
» pensés un jour, près de lui.

» Jean VITET. »

« Et vous autres, incrédules, il faudra vous réincarner;
» priez, priez, car voilà la vérité.

» HILLAIRE, DELMAS. »

Ainsi que je l'ai dit plus haut, M. Vitet souffrait horriblement d'un athsme qui le clouait souvent sur un fauteuil. Après les phénomènes que l'on vient de lire, son état empira tous les jours et, persuadé que le traitement qu'il suivait ne lui procurait aucun soulagement, il voulut consulter Mme X..., somnambule, dont on vantait fort la lucidité, dans le pays. Ce projet fut mis à exécution à l'insu d'Hillaire qui, lui, n'avait pas de confiance dans les facultés de Mme X..., et celle-ci donna une consultation qu'on se promit bien de suivre.

Mais le même soir, Hillaire, tombant dans le sommeil magnétique, eut l'apparition de l'Esprit Jean Vitet qui défendit à son petit-fils de suivre le traitement donné par la somnambule qui, quoique lucide parfois, disait l'Esprit, ne l'était pas toujours et, afin de gagner son argent, ordonnait toujours quelque chose. L'Esprit ajouta qu'il irait lui-même aux renseignements et dicterait, sous peu de jours, si toutefois Dieu le lui permettait, un remède infaillible. Pleins d'une confiance inébranlable dans les

Digitized by Google

promesses de leur aïeul qui, du reste, leur avait donné tant de preuves de son attachement et de sa sympathie, la famille Vitet jeta au feu l'ordonnance de Mme X... et attendit le remède promis par le grand-père.

L'attente ne fut pas de longue durée. Vers la fin de janvier et alors que l'état du malade allait toujours en empirant, Hillaire reçut dans l'état magnétique les deux ordonnances suivantes :

« CATAPLASME.

» Branches sèches d'horties.
» Feuilles de ronces.
» Une tête de pavot.

» Faites brûler, ramassez les cendres, mélangez avec de la farine de graine de lin et faites un cataplasme que vous appliquerez sur la poitrine pendant trois soirs consécutifs. »

« TISANE.

» Racines de pinchaud *(primevère)*.	25	grammes.
» Racines de perdielle *(patience)*. .	15	—
» Racines de pissenlit	15	—
» Chiendent	20	—

» Faites bouillir dans un litre d'eau et ajoutez deux cuillerées de sirop de gomme et le jus de la moitié d'un citron. »

Les herbes ci-dessus, cueillies le lendemain matin dans le voisinage de l'habitation, furent aussitôt préparées suivant les indications de l'Esprit. Le malade but dans la journée même un grand bol de tisane. Demi-heure après, il était guéri et, dès le lendemain, il put vaquer à ses travaux habituels. La guérison étant complète, on ne crut pas nécessaire d'appliquer le cataplasme.

Digitized by Google

Depuis, l'affection n'a plus reparu et si, parfois, un léger rhume se déclare, une tasse de la tisane indiquée suffit pour le dissiper entièrement.

Plusieurs amis et voisins de M. Vitet et d'Hillaire ont usé depuis de ce remède que sa simplicité met à la portée de chacun. L'effet produit a toujours été admirable et instantané.

Digitized by Google

Digitized by Google

CHAPITRE XII

Mon séjour au Briou. — L'anneau miraculeux. — Une Manifestation solennelle. — Une Consultation.

Mes affaires personnelles m'ayant appelé en février dernier, dans la Charente-Inférieure, à quelques kilomètres du village habité par Hillaire, j'ai cru devoir consacrer quelques jours à l'examen des lieux où s'étaient produits si rapidement tant de faits remarquables. J'avais besoin, du reste, pour mener à bonne fin le travail que j'avais entrepris, de puiser aux sources les plus authentiques; j'avais besoin de consulter, d'interroger les témoins oculaires; j'avais besoin, enfin, de voir par moi-même, de toucher du doigt, pour ainsi dire, les phénomènes si extraordinaires dont je me proposais de jeter l'histoire en pâture aux railleries et aux sarcasmes d'une foule incrédule, sceptique et matérialiste.

Les bons Esprits m'ont largement payé le peu de temps que j'ai dérobé aux affaires, en produisant devant moi des

Digitized by Google

phénomènes dont nul ne pourra contester la signification, si ce n'est en me jetant à la face l'outrage le plus grossier que l'on puisse jeter à la face d'un homme, si ce n'est en me disant : « Vous êtes fou », ou bien : « Vous en avez » menti. » Mais, que m'importe, après tout, l'opinion de ceux de mes lecteurs qui, de parti pris, repoussent comme absurdes tous les phénomènes qu'ils ne comprennent pas! que m'importent les sourires railleurs de nos savants matérialistes qui, oubliant les démentis continuels donnés à leur système par les découvertes sans nombre, dont le dix-neuvième siècle s'honore, se drapent avec fierté dans cette orgueilleuse parole : « Je ne sais pas, » donc ce n'est pas, » et, se condamnant eux-mêmes à cette immobilité qui tue, croient avoir atteint l'apogée des lumières, lorsqu'ils peuvent mollement s'asseoir sur un lit de lauriers péniblement acquis, croient qu'ils sont indispensables à toute science nouvelle, croient que le progrès ne saurait continuer sa marche sans venir humblement demander leur autorisation! Leurs sarcasmes, leur indignation, leurs anathèmes feront-ils que la vérité ne soit pas la vérité! Leur verdict sera-t-il plus infaillible que celui par lequel on condamna l'immortel Galilée? que celui qui fit jeter Fulton dans la hideuse nuit d'un cabanon de fou!....

Je laisse donc à chacun la liberté de me juger. A ceux qui me diront : « C'est impossible, » je répondrai avec M. Jaubert : « Cela est. » (1) L'affirmation de celui qui a

(1) *Réflexions sur le Spiritisme, les Spirites et leurs contradicteurs*, par J. CHAPELOT; page 90.

Digitized by Google

ru valant, il me semble, la négation de celui qui n'a pas voulu voir, je m'inquiète fort peu de l'opinion des hommes, et, fort de la force que, seule, peut donner la vérité, je poursuis le cours de cette histoire.

Hillaire habitait le Briou, quand j'arrivai dans le village; je m'y rendis, j'y fus accueilli en frère. Jamais je n'oublierai la cordiale hospitalité que j'y reçus pendant cinq jours. Jamais je n'oublierai aussi la manifestation solennelle que m'y donna celle qui fut ma mère sur la terre, celle dont je garderai éternellement au fond du cœur le doux et précieux souvenir, je ne parlerai pas d'une foule de petits faits qui rentrent dans le cadre des visions ordinaires dont j'ai déjà rendu compte aux lecteurs; par cela seul qu'ils me touchent de près, ils ne sauraient intéresser ceux qui, ne me connaissant pas, n'ont aucune raison pour préférer mon témoignage à celui de mille autres. Je m'arrêterai seulement aux faits les plus frappants, à ceux dont le récit apportera une variété nouvelle dans cette collection déjà si variée.

Une séance fut donnée pour moi, au Briou, le dimanche 21 février 1864, en présence de quarante-trois personnes. En voici le compte-rendu, dont une partie a été déjà insérée dans *la Ruche Spirite Bordelaise*, n° 20, pages 329 et suivantes :

« Après une évocation générale adressée à Dieu et aux bons Esprits, Hillaire tomba dans le sommeil magnétique, signe toujours précurseur, chez lui, de quelque manifestation importante. Cinq minutes ne s'étaient pas écoulées, que le médium vit auprès de lui trois Esprits : 1° Catherine Begeon, mère de l'un des assistants; 2° Félicia, dont

Digitized by Google

la Ruche a souvent inséré les sublimes communications; 3° saint Bernard, l'éminent guide spirituel de la Société Spirite de Saint-Jean-d'Angély. Catherine Begeon tenait dans sa main droite un anneau qu'elle présentait à Hillaire; saint Bernard et Félicia l'aidaient de toute la puissance de leur fluide. Après quelques minutes d'attente, Hillaire s'élance et d'un seul bond se trouve sur la table (1) Il tend alors les mains et reçoit l'anneau si désiré. Tous les assistants purent le voir; il semblait adapté à la paume de sa main droite, tenue dans une position perpendiculaire. Hillaire jeta l'anneau, il tomba sur la table, près de moi, et, chose étonnante, il ne roula pas, il ne courut pas sur la table comme le font toujours des objets de ce genre; il resta immobile sur place, comme aurait pu le faire un sac de menu plomb. Je saisis l'anneau et l'examinai avec une vive attention : il était d'or massif et très-lourd; je le fis circuler aux personnes de la société, qui s'empressèrent de l'examiner à leur tour. Pendant ce temps, Hillaire était en conversation avec les Esprits précités; il leur demanda d'abord si cet anneau était pétrifié, puis s'il était bien matériel, s'il ne disparaîtrait pas de la même manière qu'il était arrivé. Les réponses des Esprits ayant été satisfaisantes, il les pria de lui dire à qui cet anneau était destiné. Il descendit aussitôt de la table, s'assit, prit du papier, un crayon et, toujours endormi, écrivit mécaniquement ces mots :

(1) Ce mouvement, ce saut si l'on veut, fait par un homme endormi, a eu lieu dans de telles conditions, qu'il faudrait un fort talent de gymnastique pour l'exécuter dans un état normal. Les personnes qui connaissent Hillaire savent que cet art lui est totalement étranger.

Digitized by Google

« C'est pour toi, cher Hillaire, afin que tu le gardes » pendant le reste de ta vie.

» Catherine BEGEON. »

« Après avoir remercié l'Esprit du beau cadeau qu'il venait de recevoir, Hillaire demanda à quel doigt il devait le placer. L'anneau dans ce moment était revenu entre mes mains; Hillaire, par un mouvement mécanique, me tendit son bras gauche et m'en désigna l'annulaire. J'y mis l'anneau qu'Hillaire embrassa, en remerciant de nouveau les Esprits et Dieu, le Maître de toutes choses, de ce qu'il permettait des faits si éclatants pour convaincre les hommes de l'existence de l'âme, de son immortalité et de son individualité. L'anneau était beaucoup trop grand pour le doigt désigné, le pouce lui-même ne l'aurait pas rempli, et j'entendis plusieurs des assistants faire tout haut cette réflexion, que j'avais moi-même faite mentalement : « Cette fois les Esprits se sont trompés, ils n'ont » pas bien pris la mesure. » A deux nouvelles reprises, Hillaire sortit son anneau et le fit passer aux assistants, qui purent tous l'examiner à leur aise; chaque fois qu'il revenait entre les mains du médium, il le regardait toujours tout endormi, l'embrassait, le mettait à son doigt et le quittait encore. Mais lorsqu'il l'eut placé pour la troisième fois au doigt désigné par l'Esprit, l'anneau ne put plus en sortir : il s'était instantanément rétréci. Dans son sommeil, Hillaire faisait des efforts inouïs pour le retirer, il ne pouvait, et déjà chacun commençait à craindre que ses efforts ne fissent arriver quelque accident au doigt, lorsque tout à coup Hillaire, s'avançant vers un des assis-

Digitized by Google

tants, qu'il alla chercher au milieu de la salle, lui tendit vivement la main gauche, en disant :

« Tiens, incrédule, puisque tu doutes encore, arrache » toi-même cet anneau ! »

La personne ainsi interpellée saisit le doigt d'Hillaire, et, cherchant à lui enlever l'anneau miraculeux, ne réussit qu'à lui écorcher la peau de la phalange. Elle devint pâle d'émotion, la sueur ruisselait sur son front, et bientôt elle dit :

« Messieurs, vous me connaissez tous, je suis Bâtard, » de la Métairie ; eh bien ! dans ce moment où Hillaire » m'a interpellé, *je pensais en moi-même* qu'il aurait bien pu » escamoter l'anneau. Les Esprits ont entendu ma pen- » sée, et je me rends devant l'évidence du fait. »

» Je remerciai M. Bâtard de sa franchise; l'émotion était à son comble. Tout à coup, Hillaire se lève, se fraye un passage à travers les chaises qui encombraient l'appartement, va dans une chambre voisine et, toujours endormi, revient un instant après portant dans ses bras l'immense cadre qui renfermait le bouquet et les communications dictées par les Esprits (ce cadre, ordinairement placé sur la cheminée de la chambre où nous étions, avait été enlevé avant la séance par Hillaire qui ne voulait pas le montrer à tout le monde). Il le mit sur la table et, saisissant un crayon, écrivit : « Ard, lis les communications et » montre le bouquet donné par les Esprits. Il ne faut pas » que la vérité reste cachée. »

» M. Ard obéit, chacun admira le cadeau magnifique du grand-père Vitet et lorsque, du plus grand au plus petit, du plus riche au plus pauvre, chacun l'eût embrassé,

Digitized by Google

Hillaire se leva de nouveau, prit le cadre et le remit à sa place ordinaire.

Il s'assit ensuite, vit encore quelques Esprits et, bientôt, se réveilla. Alors seulement, il sut ce qui lui était arrivé. Nous lui racontâmes les diverses péripéties de cette séance, si instructive à plusieurs points de vue; sa surprise, son émotion ne furent pas un des faits les moins saillants de cette heureuse soirée.

Il fut surtout étonné lorsque je lui montrai le cadre occupant majestueusement sa place sur la cheminée; il se fâcha même, et demanda avec colère pourquoi on l'avait exposé aux regards de tous les assistants. Nous eûmes toutes les peines du monde à lui faire croire que, lui-même, l'avait porté par l'ordre des Esprits.

Assistaient à la séance, outre de nombreuses personnes, que je n'ai pas l'honneur de connaître, MM. Vincent, maire de Sonnac, Ard, instituteur, Berthelot, Héraut, Roby, Bâtard, la famille Vitet, Vitet père, Godin, Ballanger, etc., etc., tous gens très-honorables et qui sont prêts à affirmer les faits qui se sont produits devant eux.

Le même soir, après la séance, Hillaire, alors complètement éveillé, vit l'Esprit du vénérable saint Bernard; de sa main droite partait un courant fluidique qui venait aboutir à l'anneau; sous son action, celui-ci se rétrécissait encore et lui comprimait le doigt; puis le courant sembla agir en sens contraire, c'est-à-dire aller de l'anneau à la main de l'Esprit; alors l'anneau revint à son état ordinaire : assez grand pour ne pas gêner le doigt, trop petit pour pouvoir en sortir.

Deux jours après, Hillaire se trouvant invité chez

Digitized by Google

M. Ballangé, propriétaire aux Vignes, vit plusieurs Esprits et tomba encore dans le sommeil magnétique. La séance terminée, et pendant qu'on commençait à se séparer, Hillaire était tranquillement assis près du foyer, lorsque les assistants entendirent un coup sec frappant sur une table. Le médium au même instant se levait vivement et s'écriait, avec une émotion inexprimable : « Qui » m'a pris mon anneau? » Nous regardâmes, l'anneau avait disparu de son doigt. Après quelques recherches, on le trouva sur la table, qui était très éloignée d'Hillaire, on le lui remit, il l'embrassa encore avec l'effusion d'une personne qui retrouve un objet précieux après l'avoir cru égaré pour toujours, il le replaça à son doigt où il entra sans difficulté. On voulut l'en sortir de nouveau, impossible : les Esprits, afin de donner des preuves palpables à trois fervents spirites qui n'avaient pu assister à la séance du Briou, avaient renouvelé devant eux ce curieux et remarquable phénomène.

Ainsi que je l'ai dit plus haut, l'émission de l'immense quantité de fluide nécessaire pour produire de telles manifestations, affaiblit considérablement le corps de notre médium. Après chaque séance, un repos absolu lui serait indispensable pour réparer les pertes énormes éprouvées par l'organisme; mais les Esprits, sans cesse désireux de donner des preuves évidentes de leur présence au milieu de nous et trouvant à leur service un instrument si docile et si malléable, ne consultent pas toujours les forces de leur interprête et, quelquefois, abusent de sa faculté. A l'époque dont je parle, Hillaire était harassé de fatigue. Justement ému par trois attaques successives dont il avait

Digitized by Google

été l'objet de la part d'ennemis qu'il n'avait pu reconnaître, une grande inquiétude s'était emparée de lui et, depuis plus d'un mois, il mangeait peu et dormait moins encore. Aussi était-il très-faible et la séance que je viens de décrire avait-elle achevé de briser ce qui lui restait d'énergie.

Pénétré de cette idée que le repos lui ferait un grand bien, j'avais résolu, le lendemain de l'apport de l'anneau merveilleux, de passer la soirée le plus tranquillement possible au milieu de l'excellente famille Vitet. Le froid était très-vif; la neige qui, la veille et l'avant-veille était tombée à gros flocons, se durcissait sous l'action d'une atmosphère glaciale; tout semblait favoriser mes projets. Assis tous ensemble autour d'un immense brasier, nous causions paisiblement et, loin de provoquer de nouveaux phénomènes, je cherchais, au contraire, à les repousser, en égayant la société par une causerie légèrement accentuée et qui toujours roulait sur des sujets totalement étrangers aux Esprits et à leurs manifestations. Hillaire avait déjà eu l'apparition de plusieurs des Esprits qui me sont chers; ma bonne et tendre mère, surtout, m'avait donné par son intermédiaire des preuves irrécusables de son identité; elle avait même signé une de ses communications de son prénom, totalement inconnu du médium, et l'avait écrit d'une écriture identique à celle qu'elle avait, alors qu'elle était encore enfermée dans son corps. J'étais totalement satisfait et mon plus grand, mon seul désir consistait à voir enfin Hillaire se remettre entièrement des secousses violentes causées par la séance de la veille.

Mes hôtes comprirent parfaitement mes intentions et

Digitized by Google

m'aidèrent de toutes leurs forces. Nous causâmes beaucoup de Bordeaux et de ses environs; ses théâtres, son jardin public, ses églises, son musée, ses statues firent tour à tour les frais de la conversation; nous parlâmes aussi mécanique, sculpture, architecture; puis arrivèrent les chevaux, les chiens, la chasse, l'agriculture, les bestiaux de toutes sortes, enfin, et je ne sais comment, nous abordâmes le magnétisme et Hillaire nous raconta qu'un de mes amis de Bordeaux, puissant magnétiseur, n'avait pu l'endormir. Nous essayâmes, en riant, de nous magnétiser les uns les autres et, déjà, la gaieté épanouissait tous les visages, lorsque je m'aperçus que, tout d'un coup, Hillaire renversait sa tête sur la chaise et s'endormait profondément. Nous crûmes tous qu'il avait subi l'influence des passes magnétiques que j'avais dirigées sur lui et je cherchai immédiatement à le réveiller. Mais sa main droite, vivement agitée, fit signe qu'il voulait écrire; on lui donna du papier et un crayon, et un Esprit, celui de ma mère, se communiqua à lui et, d'abord, nous informa que le sommeil magnétique dans lequel était plongé Hillaire était dû à l'influence seule des Esprits. Ma mère finissait en nous disant de ne pas nous préoccuper du médium, car les bons Esprits qui l'avaient endormi sauraient bien le réveiller lorsque cela serait nécessaire. D'un commun accord, nous priâmes alors les Esprits de ne pas le fatiguer et de le réveiller le plus tôt possible; mais il ne devait pas en être ainsi.

Bientôt Hillaire se leva sur son séant, vit ma mère et, étendant les bras devant lui, s'écria : « Oh ! bon Esprit, » où donc me menez-vous? » En disant ces mots, il marcha

Digitized by Google

à travers la cuisine, entra dans sa chambre à coucher et, causant toujours avec l'Esprit, nous fit part des impressions qu'il ressentait; l'Esprit le faisait voyager à travers des pays inconnus. Bientôt ils arrivèrent sur des montagnes couvertes de neige. Le temps était affreux, le vent soufflait avec une extrême violence et les tourbillons de neige qu'il enlevait sur son passage venaient fouetter la figure d'Hillaire. « Oh! qu'il fait froid! » s'écriait-il, et sa voix grelottait; il tremblait de tous ses membres, cachait ses mains dans les couvertures de son lit, puis il alla se blottir dans un coin et grelotta pendant plus de dix minutes comme un homme exposé aux plus grandes rigueurs du froid. Tout à coup, il se releva, et dit à l'Esprit : « Où » me conduisez-vous, cher Esprit? Quelle est cette ville? »

« — Notre pays. »

Se tournant alors sur la droite et grelottant toujours il ajouta : « Oh! bon père! qui me comprend ici, qui me » comprend?..... Oh! que j'ai froid!..... »

Et son bras, guidé par une main invisible, vint se poser sur mon épaule. Je saisis sa main, elle brûlait; preuve irrécusable que l'Esprit seul, dégagé du corps, éprouvait la sensation de froid et en transmettait le souvenir seulement à ce dernier. Je comprenais Hillaire en effet : Le village où je suis né et où ma mère a rendu le dernier soupir est situé au sommet de cette chaîne de montagnes qui, séparée des Pyrénées par le col de Naurouze, se dirige vers le Nord et commence l'immense chaîne des Cévennes. A l'époque ou nous étions et à en juger par le froid qu'il faisait au Briou, pays de plaines où le climat est bien plus tempéré, il devait faire un temps

Digitized by Google

affreux dans mon pays, ce qui m'expliquait très-bien les impressions du médium.

Mais bientôt la manifestation fut bien plus éclatante encore. Toujours conduit par son guide invisible, Hillaire entra dans le village, vit une maison et me la décrivit dans ses détails les plus minutieux. C'était la maison paternelle. L'Esprit y entra avec le médium. Tout à coup Hillaire s'écria : « Oh ! que vois-je ! dans une chambre, au » premier, donnant sur la cour !..... bon Esprit ! ne me » trompez pas ! quel est ce cadavre richement habillé ? Oh ! » comme il est beau !..... il semble qu'il sourit.. .... »

A ces mots, une émotion que l'on comprendra aisément s'empara de moi ; je me demandais tout troublé si le médium allait m'apprendre la mort de quelqu'un de mes parents, quand celui-ci prenant un crayon et du papier écrivit sur le lit : « Ne crains rien, mon fils, ce cadavre, » c'est le mien. »

Hillaire alors me fit la description des lieux, me désigna toutes les personnes qui étaient dans la maison, me rappela enfin dans les plus petits détails tout ce qui s'était passé, il y a neuf ans, lors de la mort de ma mère. Tout, même les dernières paroles prononcées par elle et s'adressant à moi, le seul de toute la famille qui fût hors de la maison dans ce moment solennel. Ces paroles, qui me furent rapportées par mes parents et que j'écrivis aussitôt sur un livre ayant appartenu à ma mère chérie étaient celles-ci : « Dites à mon Auguste de se souvenir de sa » mère et que ses dernières paroles sont celles-ci : Mon » fils, crains Dieu et garde ses commandements. » Un instant après, Hillaire me vit entrer moi-même dans la chambre mortuaire, il me vit m'approcher du lit et em-

Digitized by Google

brasser le cadavre. Puis il écrivit ces mots : « Oh ! mon » fils, bien que ma mort te fût parfaitement connue, il te » semblait quand tu m'as vue, que je vivais encore, que » je dormais en souriant, et ce n'est qu'au contact de tes » lèvres sur mes joues glacées que la terrible vérité s'est » de nouveau présentée à toi. »

Je dois le déclarer ici : Tous ces faits étaient vrais.

Ce qu'il y a de remarquable surtout, c'est la répétition des dernières paroles de ma pieuse mère : En février 1862, lorsque j'eus entendu parler du Spiritisme pour la première fois et que, incrédule, sceptique et railleur, j'assistai à une séance, j'évoquai ma mère par l'intermédiaire d'un médium écrivain, dont j'ai été à même d'apprécier depuis l'excellente faculté. Je la priai de me répéter, comme preuve de sa présence réelle, les paroles qu'elle avait prononcées pour moi, avant de mourir. Il me fut répondu qu'elle ne le pouvait dans ce moment que, du reste, j'étais moi-même médium et que, plus tard, les preuves palpables de la manifestation des âmes ne me manqueraient pas, qu'elle ferait tous les efforts possibles pour faire vivre dans mon cœur une foi et une conviction ardentes. Je la priai alors de se communiquer à moi, ma main traça immédiatement des lignes bizarres, des caractères difformes qui, au bout de trois ou quatre jours d'essai et de persévérance firent place à des mots, puis à des phrases, qui, elles-mêmes, formèrent des discours entiers. Je devins médium. Plusieurs fois, ma mère se communiqua à moi et, soit par elle, soit par d'autres Esprits sympathiques, les preuves ne me manquèrent pas ; mais je ne songeai plus à lui demander la répétition de ces dernières recom-

Digitized by Google

mandations que son souvenir sacré avait gravées en traits indestructibles dans le fond de mon cœur. Or c'est au Briou, à cent quarante lieues de mon pays, neuf ans après sa mort que cette tendre mère m'a fait assister de nouveau à ces scènes intimes et a accompli largement les promesses qu'elle m'avait faites à Bordeaux, deux ans auparavant.

Mère chérie, toi qui, j'en suis persuadé, m'inspires dans ce moment même où ma main tremblante trace ces paroles émues sur un papier mouillé de larmes, toi qui de l'espace où tu vis, quoique invisible, veilles sur toute ta famille, consoles, protèges et soutiens tes enfants, oh! permets-moi de te remercier d'avoir voulu me donner des preuves si puissantes de ton intervention dans les évènements qui nous arrivent. Mais, je t'entends, j'entends une voix intérieure qui retentit dans mon cœur et me dit : « Ne me remercie pas, mon fils, remercie Dieu, le Maître » de toutes choses, c'est lui qui m'a permis de venir » jusqu'à toi. Puisse cette manifestation ouvrir les yeux à » quelques incrédules! Courage, enfant chéri, courage! » ne crains pas le ridicule. Tu seras bafoué!..... Que t'im- » porte!..... Christ ne le fut-il pas? Proclames hautement » toute la vérité. C'est ton devoir, Dieu fera le reste. »

Merci, mère!..... je t'obéis et je continue mon récit, un instant suspendu par la reconnaissance.

Après que l'Esprit de ma mère m'eût donné plusieurs conseils, Hillaire s'écria de nouveau :

« Où me menez-vous encore, cher Esprit? » Et il recommença à trembler de tous ses membres, à grelotter, à grincer des dents plus fort et pendant plus longtemps que

Digitized by Google

la première fois. Le pays qu'il parcourait était très-boisé et plus sauvage encore que celui par lequel il était arrivé. Le temps était bien plus affreux. Décrire les sensations ressenties et exprimées par le médium serait chose impossible. J'y renonce. Il répéta de nouveau sa question et écrivit :

« Vers ta sœur Marie, âgée de douze ans, que j'ai eu le » malheur de perdre trop jeune. »

Ai-je besoin de dire que j'ai une sœur de cet âge et de ce nom et qui, depuis la mort de notre mère, habite chez notre grand'mère, à quelques lieues de mon village? Ai-je besoin d'ajouter que la route à parcourir pour aller de Lacaune à Labastide-Rouayrouz, l'un et l'autre dans le département du Tarn, passe à travers des montagnes abruptes et couvertes de neige pendant la moitié de l'année? Ai-je besoin enfin de répéter encore cette formule que j'ai dû si souvent employer : Tout était vrai?

Après ce second voyage, Hillaire tomba dans un sommeil plus profond. Il reposa tranquillement pendant quelques minutes, puis, sans se réveiller, continua à me donner, par l'écriture, des conseils de la part de ma mère. Celle-ci fit écrire : « Adieu, mon fils, je ne puis continuer » plus longtemps ces manifestations, le médium est trop » fatigué, je ne trouve plus en lui le fluide nécessaire, » je vais le réveiller. Souviens-toi de ta mère et de ces » coups frappés par lesquels je termine. »

Au même instant, des coups très-violents retentirent au-dessus de nos têtes, dans la chambre où je couchais depuis mon arrivée. On eût dit une chaise marchant bruyamment sur le plancher. Hillaire écrivit encore :

Digitized by Google

« Prenez des lumières et allez vous assurer que ces bruits » ne peuvent être attribués à aucune autre cause. » Le médium fut instantanément réveillé. Nous montâmes tous, M. et Mme Vitet, Hillaire, Mulon et moi, nous examinâmes avec attention et ne vîmes rien. Tout était dans le plus grand ordre.

Cette manifestation si émouvante avait duré près de deux heures.

Je me couchai et, du fond du cœur, je remerciai Dieu et ma mère de ces nouveaux phénomènes, et je les priai de soulager Hillaire. Ma prière fut exaucée. Il reposa tranquillement. Le lendemain, il était mieux.

Quelques jours après mon départ du Briou, Hillaire devint sérieusement malade. Pendant plus d'un mois, ses parents et ses amis craignirent pour sa vie. Totalement privé de sommeil et refusant toute espèce d'aliments, son corps s'affaissait de jour en jour et bientôt il fut forcé de garder entièrement le lit. Ses amis le soignèrent avec la tendresse de la mère la plus dévouée. Pendant bien longtemps ils ne quittèrent pas un instant son chevet, se succédant les uns aux autres et veillant sans cesse auprès de lui. Hillaire n'avait rien perdu de sa gaieté, son esprit était toujours libre et il était le premier à rassurer, à encourager ses amis. Une seule chose le contrariait : C'est qu'il ne voyait presque plus les Esprits.

Les Esprits pourtant ne l'avaient pas abandonné, ainsi que nous le verrons bientôt, mais ils connaissaient la faiblesse de ses organes et se gardaient bien de le fatiguer par de nouvelles manifestations qui auraient achevé de l'anéantir.

Digitized by Google

Tout le mois de mars se passa dans cette position pénible. L'état d'Hillaire allait toujours en empirant lorsqu'un soir, dans les premiers jours d'avril, ceux qui veillaient auprès de lui le virent peu à peu fermer les paupières et tomber dans un profond sommeil. Depuis plus d'un mois il n'avait pas dormi. On crut à une crise heureuse, l'espérance commença à rentrer dans les cœurs.

Mais bientôt une crainte terrible la remplaça : Hillaire venait de s'asseoir sur le lit et, toujours endormi, demandait avec une grande vélocité et de la voix et du geste, du papier et une planche car, disait-il, on voulait le faire écrire. On s'aperçut alors qu'il était retombé dans ce sommeil somnambulique extatique qui ne s'était plus présenté depuis l'apparition de ma mère et on essaya de le calmer, on pria même les Esprits et Dieu le Souverain Maître d'empêcher une manifestation dont on craignait terriblement les suites, mais tout fut inutile. La planche, le crayon et le papier lui furent enfin apportés et, d'une main rapide Hillaire écrivit quelques paroles empreintes d'une douceur qui fit disparaître les craintes de tous les assistants. Puis il s'écria qu'il voyait un Esprit et dit : « Oh ! tranquillisez-vous, c'est mon *ange docteur*, il vient » pour me guérir. » Tout à coup, on vit Hillaire défaire sa chemise et s'ausculter lui-même avec beaucoup d'attention. Les doigts de sa main droite passèrent en revue toutes les parties de son corps en commençant par le sommet de la tête. Il semblait écouter attentivement les sons presque imperceptibles que produisait le choc des doigts sur toutes les parties osseuses. Les assistants émerveillés

Digitized by Google

et tremblants regardaient dans un profond silence, quand tout d'un coup, le malade se mit à jeter des cris épouvantables; il se tordait dans des convulsions affreuses, on eût dit que quelqu'un lui faisait subir une opération chirurgicale des plus douloureuses. Sa main frappait sur son côté gauche, un peu au-dessous de la région du cœur. A plusieurs reprises ses doigts frappèrent l'endroit désigné et, chaque fois, les mêmes cris recommencèrent. Pendant longtemps Hillaire se passa la main sur le front dans l'attitude d'un homme qui réfléchit, qui combine, qui hésite. Enfin il avait repris son crayon et commençait à écrire quand il s'interrompit tout d'un coup et dit : « Non, je ne » veux pas en assumer la responsabilité sur moi seul; je » veux une consultation; » puis il ajouta : « mon *ange* » *docteur* est parti, » et, se couchant de nouveau, dormit tranquillement.

Mais cinq minutes ne s'étaient pas écoulées qu'il se releva de nouveau vivement en s'écriant : « Ah! il est re- » venu!..... tiens, ils sont deux maintenant..... » Et il recommença l'opération qu'il avait déjà faite une première fois. Mêmes mouvements, mêmes coups, mêmes gestes, mêmes cris, mêmes contorsions lorsque sa main arriva au-dessous de la région du cœur. Alors une scène aussi instructive que curieuse se déroula devant les assistants ébahis. Les deux docteurs n'étaient pas d'accord et une discussion fort longue sortit de la bouche d'Hillaire. Ce fut pendant près de vingt minutes un défilé non-interrompu des mots techniques mêlés de latin et de grec auxquels personne ne put rien comprendre. Discussion aussi inutile qu'animée, car les deux docteurs ne purent

Digitized by Google

parvenir à se mettre d'accord et partirent pour en appeler un troisième.

Quand celui-ci fut arrivé, l'auscultation recommença, toujours suivie des mêmes mouvements et bientôt une discussion, cette fois bien plus calme, s'engagea de nouveau sur la maladie dont était affligé Hillaire. Les assistants qui écoutaient dans le plus grand recueillement tous ces discours incompréhensibles pour eux, purent s'apercevoir que la voix du médium se modifiait chaque fois qu'un interlocuteur différent prenait la parole. Enfin ils comprirent que les trois docteurs avaient fini par se mettre d'accord et bientôt ils virent Hillaire écrire une ordonnance. Puis il se réveilla accablé.

Les Esprits lui ordonnaient une infusion de vingt simples : fleurs, feuilles, branches, racines, dont ils indiquaient les quantités et que le malade devait prendre plusieurs fois par jour jusqu'à complète guérison.

Le lendemain les simples furent ramassés dans la campagne, l'infusion fut faite, Hillaire en prit deux ou trois fois et son état sembla s'améliorer. La nuit suivante il dormit un peu, quatre ou cinq jours après il entrait en pleine convalescence et bientôt sa santé fut totalement rétablie.

Je l'ai vu le 25 avril, il avait bon appétit, dormait assez bien, son corps avait repris son embonpoint et sa vigueur ordinaires, et les Esprits se manifestaient à lui sans trop le fatiguer.

Digitized by Google

Digitized by Google

CONCLUSION

Je ne saurais finir ce livre sans adresser quelques paroles à chacune des trois catégories de lecteurs qu'il va rencontrer sur sa route. Il aura d'abord les spirites, qui comprendront toute la portée des faits que j'ai dû relater et remercieront Dieu de ce qu'il a permis aux âmes des défunts de donner aux hommes des preuves si puissantes de leur intervention dans la vie de ce monde et de leur présence au milieu de nous; des preuves si patentes, si irrécusables de l'immortalité de l'âme et de l'existence de l'Être Suprême. Le matérialisme a beau se débattre, il a beau enfanter des milliers de systèmes pour expliquer des phénomènes qu'il ne peut plus nier, tout son échaffaudage s'écroule au seul contact des faits. Il est vaincu, et l'humanité, certaine enfin d'une vie à

Digitized by Google

venir, persuadée que la vie d'ici-bas n'est qu'un voyage plus ou moins rapide, se préoccupera moins des choses de la terre et, dématérialisée malgré elle, se préparera à prendre possession de l'immensité, sa patrie. L'orgueil et l'égoïsme n'auront plus leur raison d'être et seront remplacés par la plus grande charité, par la plus cordiale fraternité. Peu à peu, disparaîtront les castes qui divisent les hommes : Riches et pauvres, grands et petits, blancs et noirs, jaunes et rouges, tous sauront que non-seulement ils sont issus d'un même père, mais encore qu'ils ont été ou qu'ils seront un jour aussi beaux, aussi blancs, aussi riches que ceux dont la beauté, la blancheur, la richesse excitent leur envie. Ils comprendront enfin que cette matière belle ou laide dont ils sont un instant recouverts, n'est qu'une frêle et passagère enveloppe dont ils se débarassent au moment de la mort pour s'élancer radieux vers les cieux. Alors, plus d'inimitiés, plus de haines; de toute la surface terrestre les hommes s'embrasseront dans une fraternelle étreinte et mettront en pratique cette belle parole du Christ : « Aimez vous les uns les autres. » La régénération de l'humanité s'accomplira.

Le matérialisme, en effet, en détruisant l'idée d'une vie à venir, en enseignant aux hommes que tous leurs efforts doivent tendre à se procurer le bonheur sur la terre, en donnant le néant pour seule compensation aux malheurs d'ici-bas, foule aux pieds toutes les nobles aspirations que Dieu a mises dans nos cœurs. Sous son

Digitized by Google

empire naissent l'ambition, l'égoïsme, l'orgueil, sans cesse inassouvis. L'exploitation de l'homme par l'homme s'organise sur la plus vaste échelle; nul ne peut échapper à ses coups : ou il faut devenir exploiteur ou bien il faut se résigner à se voir exploité. Ne craignant que la loi terrestre, l'homme se croit tout permis, pourvu qu'il soit assez heureux ou assez rusé pour échapper aux coups de cette loi. Et que de fois même accepte-t-il, de sang-froid, une légère flétrissure s'il est certain que la fortune, les honneurs arriveront à ce prix, s'il est certain qu'il pourra assouvir tranquillement les passions brutales qui le rongent au cœur et, le maîtrisant sans merci, le ravalent au niveau de la brute elle-même.

« Mangeons et buvons, car demain nous mourrons, » telle est la devise de cette doctrine malsaine que tant d'intelligences dévoyées s'efforcent de faire pénétrer, de plus en plus, dans les masses. De là ce cahos épouvantable dans lequel est plongé la société; de là cette terrible épidémie qui couvre le XIXe siècle de fous et de suicidés.

Car, au milieu de ces hommes sans âme qui pullulent sur la surface terrestre, s'agitent, çà et là, quelques cœurs nés pour le beau, pour le vrai, pour le juste; quelques hommes d'élite qui cherchent avec ardeur la vérité. Hélas! souvent leurs recherches sont vaines et leurs esprits, après avoir longtemps caressé une douce illusion, tombant sans transition aucune du haut de

Digitized by Google

leur chère espérance dans les cavités les plus profondes de la cruelle déception, se débattent en vain contre les étreintes terribles du découragement qui, presque toujours, conduit au désespoir. Or, du désespoir à la folie et au suicide, il n'y a qu'un pas.

En nous donnant des preuves patentes, matérielles de l'immortalité de l'âme et de son individualité, en nous démontrant d'une manière claire, nette, précise, toujours appuyée par des faits irrécusables et à la portée de tous, que notre séjour sur la terre n'est qu'un passage aussi rapide qu'est rapide l'éclair qui sillonne la nue; en nous enseignant que notre patrie est l'Espace; notre vie, l'Éternité, les manifestations spirites et la sublime doctrine qui en est sortie, viennent éclairer de leur lumière étincelante les obscures catacombes dans lesquelles l'orgueil humain avait enseveli la vérité.

On a fait beaucoup de bruit de quelques cas isolés de folie qui, dit-on, auraient été causés par les apparitions des morts, même par la seule idée de la possibilité où nous sommes de communiquer avec eux. Mais que n'a-t-on parlé aussi de l'innombrable quantité de ceux qu'a jetés dans les hospices l'épouvantable tableau des flammes éternelles ou la glaciale horreur du néant!

Que de mères pleurant leurs enfants adorés! Que d'épouses gémissant sur la tombe de leurs tendres époux! Que d'enfants éplorés cherchant partout leurs mères et ne les trouvant plus, ont senti tout d'un coup

Digitized by Google

leurs larmes se tarir et leurs lèvres se plisser, insensées, par le rire bruyant de l'horrible folie !

Un vrai spirite, lui, ne saurait craindre un bouleversement semblable. Il sait que cette vie est une vie d'épreuves, d'expiations et de souffrances ; ces biens auxquels l'homme charnel s'attache avec tant d'ardeur, il les considère comme un dépôt sacré que Dieu a placé dans ses mains et qu'il est libre de reprendre ; la mort ce *Roi des épouvantements* des matérialistes, est pour lui l'ange de délivrance, la lettre de grâce qui le rappelle de l'exil et lui rouvre les portes de la mère patrie ; et si ses cruelles étreintes, brisant le corps d'un père, d'un frère ou d'un enfant chéri, permettent à cet Esprit aimé de s'envoler aux cieux, sans doute il ressent dans son cœur les angoisses de la séparation, — l'exilé qui reste dans l'exil, ne les ressent-il pas en voyant partir le navire qui ramène à la liberté son compagnon de chaîne ? — mais sa douleur est moins amère, car elle est tempérée par la certitude du bonheur de celui qui s'en va et, si elle était trop forte, il la considèrerait comme un outrage à Dieu, une preuve d'ingratitude envers son bienfaiteur.

Aussi cette douce influence se fait-elle déjà puissamment ressentir et j'ai pu entendre de mes propres oreilles, une mère éplorée s'écrier : « Ah ! Dieu merci, « le Spiritisme est venu à mon aide ; il m'a rendu mon « fils. *Sans le Spiritisme, je serais devenue folle.* »

Il est vrai pourtant que l'histoire, en rappelant à notre

Digitized by Google

souvenir quelques-unes des manifestations d'outre-tombe qui semblent avoir joué un rôle quelconque dans les destinées des nations, nous apprend que, parfois, elles ont causé des ravages sur l'intelligence de certaines personnes. Mais, s'il en est ainsi et je ne saurais le nier, on ne peut attribuer ces ravages qu'à l'ignorance complète où l'on était sur la nature des causes qui pouvaient produire ces apparitions, que les consciences, trop souvent timorées par d'horribles remords, attribuaient au Prince des ténèbres. Aussi, le Spiritisme, en étudiant ces phénomènes jusqu'à lui réputés surnaturels et incompréhensibles, et en les rangeant dans le domaine des choses les plus simples, vient-il rendre un service immense à l'humanité toute entière.

Spirites, mes frères, étudiez donc avec zèle, avec courage, avec foi. Ne vous laissez pas rebuter par les cris de guerre de vos nombreux ennemis. Plus ils sont furieux et plus nous devons pressentir leur défaite.

« Hélas! diront peut-être quelques-uns d'entre-vous, » je crois, mais je voudrais voir. Depuis longtemps je » cherche, j'étudie et je n'ai pas encore eu le bonheur » d'assister *de visu* à un seul phénomène dont l'origine » soit franchement incontestable. »

Qu'importe, ne vous rebutez pas; Ayez la Foi et priez, Écoutez plutôt cette sublime parole de Jésus : « *C'est* » *à cause de votre incrédulité; car je vous dis en vérité* » *que si vous aviez de la foi, aussi gros qu'un grain de*

Digitized by Google

» *moutarde, vous diriez à cette montagne : Transporte-*
» *toi d'ici là, et elle s'y transporterait, et rien ne vous*
» *serait impossible.*» (Évang. sel. S. Matthieu, chap XVII, vers. 20.)

« *Et tout ce que vous demanderez en priant, si vous*
» *croyez, vous le recevrez.* » (Évang. sel. S. Matthieu, chap. XXI, vers. 22.)

Le nombre des médiums voyants et extatiques commence, du reste, à augmenter rapidement. La génération qui arrive sur la terre y est venue, soyez-en persuadés, avec des germes puissants de cette faculté bénie, la médiumnité, qui régénèrera la surface terrestre. Je n'en veux d'autre preuve que les nombreux symtômes qui, de nos jours, se voient chez les enfants. Et, puisque ma plume a été entraînée sur ce sujet, je ne saurais le quitter sans dire que le fils d'Hillaire, quoiqu'il soit à peine âgé de trois ans, voit les Esprits d'une manière très-lucide et que, pas plus à lui qu'à son père, cette vue ne cause la moindre frayeur. Que Dieu le conserve quelque temps sur la terre, qu'il grandisse sous la sainte protection des bons Esprits et, dans quelques années, le petit Florent, devenu homme, apportera sa pierre à la construction de cet immense édifice qui a nom : La régénération de l'humanité.

Courage, donc spirites; priez, priez avec foi et bientôt vous verrez accomplir sous vos yeux ces phénomènes dont la doctrine des Esprits vous a clairement démontré la possibilité.

Digitized by Google

Après la catégorie des spirites, vient celle des incrédules de toutes sortes que je dois diviser en deux grandes classes : Les incrédules de bonne foi ; les incrédules de mauvaise foi.

Parmi ceux-ci, les plus nombreux peut-être, je range tous ceux qui ne croient pas parce qu'ils n'ont pas voulu voir ; tous ceux qui ont fermé les yeux à la lumière ou se sont empressés de la cacher sous le boisseau, parce que sa vivifiante clarté jetait des rayons trop brillants sur leurs défauts et sur leurs vices ; tous ceux qui ne croient pas parce qu'ils ont compris enfin toute la vérité mais qui, ne voulant faire aucun effort sur eux-mêmes afin de combattre leurs passions ont laissé s'échapper ces paroles : « Plus tard, quand nous » serons vieux, infirmes, sur le bord de la tombe..... » nous verrons..... Mais tant que nous sommes jeu- » nes, nous devons jouir de la vie. » Insensés, ne voyez-vous pas tous les jours l'inexorable mort moissonner les humains, sans distinction de position, de fortune ni d'âge ? et savez-vous si demain, aujourd'hui peut-être, votre heure n'aura pas sonné ? Mais, non, le tourbillon des plaisirs les emporte, que leur fait l'âme et que leur font ses manifestations !

Parmi eux sont aussi tous ceux qui ne veulent pas croire, parce que la doctrine spirite nuit à leurs intérêts, dérange leurs calculs, rabaisse leur orgueil. Ce sont les puissants, les grands, les savants de la terre dont la noble fierté se révolte à la seule pensée de pou-

Digitized by Google

voir côtoyer sans s'en douter l'Esprit d'un laquais, d'un décrotteur ou d'un crétin. Et qu'est-ce donc quand ils entendent dire qu'eux-mêmes ont été ou qu'ils seront peut-être un jour crétins, décrotteurs ou laquais! Arrière, doctrine impie et sacrilége s'écrient-ils tous en cœur, quand tu serais attestée par des faits mille fois plus palpables, « quand même nous verrions une bou-
» che s'ouvrir dans cette table et que nous entendrions
» cette bouche nous prêcher ta révoltante réincarnation,
» nous te dirions : Arrière, nous ne te croyons pas! »

A ceux-là, je n'ai rien à dire. Je répondrai à leurs éclats de rire en priant Dieu de laisser tomber dans leurs cœurs un rayon de sa grâce divine, qui rabaissera leur orgueil et leur fera comprendre que le bonheur n'est pas dans les biens de ce monde et que nous ne sommes sur la terre que pour mieux nous préparer à marcher dans les cieux.

Mais toutes mes sympathies sont acquises aux incrédules de bonne foi. Ce sont ceux qui, n'ayant jamais entendu parler de la sainte doctrine prêchée par les Esprits, repoussent franchement l'idée de la manifestation des âmes d'outre-tombe. Ils n'ont jamais rien vu, ils n'ont jamais rien appris sur ce grave sujet, et ils se croient permis de s'égayer un peu au récit de ces faits qui, pensent-ils, ont été inventés pour amuser les vieilles femmes ou pour faire peur aux enfants.

A ceux-là, je m'empresserai de dire : Si j'avais consigné dans ce livre des *miracles*, dont la date remonte-

Digitized by Google

rait à des époques reculées; si les faits que je raconte s'étaient passés au milieu des grands déserts du Sahara, parmi les peuplades barbares de quelque île ignorée au milieu de l'immensité des mers; si, enfin, il vous était de toute impossibilité de remonter à la source et de vous assurer, par vous-mêmes, de la réalité de tous ces faits, vous auriez peut-être raison de nier et de rire. Mais les scènes que je mets sous vos yeux se sont passées, se passent de nos jours, dans notre France si belle et si chérie; Hillaire existe encore et, si Dieu le permet, les manifestations que les Esprits prodiguent par son intermédiaire ne finiront pas en même temps que finira ce livre. Il est donc possible à chacun de vous d'aller à Sonnac, au Briou, au Brissonneau, aux Vignes, partout enfin où vous a transportés cette histoire; là vous trouverez les hommes honorables, les magistrats aimés qui m'ont autorisé à livrer leurs noms à la publicité; vous pourrez, auprès d'eux, vous informer de la réalité des faits et, qui sait! peut-être aurez-vous le bonheur d'être témoins, vous-mêmes, de quelque manifestation puissante! peut-être une mère, une sœur, un ami viendront-ils s'adresser à vous et, vous donnant des preuves irrécusables de leur identité, arracheront-ils le bandeau qui vous couvre les yeux et feront-ils luire pour jamais devant vous la lumière étincelante de la vérité.

J'arrive enfin à la troisième catégorie qui n'est composée ni de croyants, ni d'incrédules. Ce sont les clé-

Digitized by Google

ricaux de tous les grades et de toutes les robes : longues et courtes, prêtres et laïques. Ils croient aux manifestations, ils sont les premiers à monter sur la brèche pour en prouver la réalité et l'authenticité. Mais ils s'accordent tous pour les attribuer au Prince des ténèbres. Et cela, savez-vous pourquoi? Parce qu'ils se sont déclarés infaillibles; parce qu'ils ont eu l'orgueilleuse prétention d'accaparer pour eux toute la vérité; parce qu'ils ont enfermé le bon Dieu dans leurs églises, dans leurs chapitres, dans leurs conciles et qu'il ne saurait en sortir sans demander leur autorisation — autorisation que, le cas échéant, ils se garderaient bien de donner. — Or cette église infaillible a vu surgir une doctrine qui, sur quelques points, voudrait, non pas détruire, mais expliquer d'une manière différente les dogmes infaillibles. Dieu ne pouvait être ainsi mis en contradiction avec lui-même et ceux qui prétendaient le posséder tout entier ne pouvaient qu'attribuer la nouvelle doctrine à son ennemi éternel : le Diable.

Que de volumes écrits pour arriver à cette conclusion! que de véhémentes prédications ont fait retentir les voûtes de nos vieilles basiliques pour signaler aux fidèles les nouvelles ruses mises en jeu par le Prince des ténèbres qui, afin de mieux tromper l'humanité, s'est déguisé en Ange de lumières et vient prêcher aux hommes l'immortalité de l'âme, la puissance de la prière, la pratique de la grande loi, d'amour et de charité.

Digitized by Google

Vous croyez être dans le bon chemin, vous tous qui priant Dieu dans le silence de votre cabinet et, du fond du cœur, lui demandez de vous envoyer ses bons anges ou quelques-uns des Esprits qui vous sont sympathiques, afin que leur puissant concours vous aide à supporter avec résignation les dures épreuves de la vie. Vous vous attendez à ce que votre prière sera exaucée et déjà le bonheur vient épanouir votre visage, le courage rentre dans votre âme abattue, la foi embrase tout votre être, car vous avez senti votre main s'agiter et, inconsciemment écrire sous vos yeux quelques belles paroles, quelques conseils amis qui vous aideront à extirper de votre cœur les plantes parasites qui jusqu'ici y cachaient vos passions. Pleins de reconnaissance et d'amour, vous tombez à genoux et vous remerciez le Tout-Puissant de vous avoir accordé cette faveur insigne. Erreur!..... Le Diable seul a répondu à votre appel et votre prière est un blasphème!.....

Mais, direz-vous, Dieu qui est bon, Dieu qui est juste et miséricordieux n'a-t-il pas vu le fond de ma pensée? N'a-t-il pas compris que mon seul, mon unique désir était le bien de mes semblables et mon amélioration morale? Comment a-t-il pu permettre à Satan de venir me tromper alors que je lui demandais le secours d'un bon ange? Comment a-t-il pu me donner une pierre, la terrible pierre d'achoppement, alors que je lui demandais du pain, ce délicieux pain de vie qui

Digitized by Google

nourrit l'âme, l'élève au-dessus de la terre et la rapproche de son Créateur?

La réponse est facile :

« Insensé qui as cru que le Dieu rayonnant de lumière, le Dieu de sainteté se serait abaissé jusqu'à toi pour prêter une oreille attentive aux paroles impures qui sortent de ta bouche orgueilleuse et souillée! Téméraire! qui as osé profaner le sanctuaire du vrai Dieu! Impie! hérétique! idolâtre! qui as osé empiéter sur les droits de l'autel et ne t'es pas adressé aux intermédiaires que Dieu a choisis pour faire parvenir aux humains ses grâces, ses rigueurs et ses lois, sois maudit! que le péché d'orgueil que tu viens d'accomplir te condamne à jamais aux flammes de l'enfer! que Satan, que l'infernal Satan soit désormais ton guide et que toutes les paroles prononcées par ta bouche, que toutes les phrases écrites par ta plume soient marquées désormais du sceau de Lucifer! »

Qu'importe que les paroles dictées par les Esprits soient bonnes ou mauvaises; si leur source est impure, elles aussi le sont. Or, les âmes ne se manifestent pas, elles ne le peuvent pas, Dieu ne le permet pas. Seuls les Esprits, êtres fantastiques qui n'ont jamais subi d'incarnation et sont voués, les uns perpétuellement au bien et à toutes les jouissances des élus, les autres perpétuellement au mal et à toutes les tortures des damnés, seuls ces Esprits ont le pouvoir de se manifester. Les bons ou anges (dans les rangs desquels l'Église en-

Digitized by Google

voie les humains que son infaillibilité a jugés dignes d'une telle faveur, hautement proclamée par un procès de canonisation), les bons ou anges veillent sans cesse sur l'Église et, *par une permission toute spéciale de* Dieu, se manifestent *à elle* dans les moments de grand danger, dans les époques de persécution, dans les périodes d'épreuves, mais ils ne sauraient se communiquer au-dehors, parce que *Dieu ne le veut pas*. Les mauvais, précipités dans l'abîme pour avoir voulu se révolter contre le Tout-Puissant, ont juré de lui faire une guerre éternelle et, dans ce but, ils viennent sur la terre, trompent sans cesse les humains ainsi livrés sans secours à leurs piéges terribles; leur audace est si grande qu'ils tentent même d'entrer jusque dans l'enceinte des temples pour y ravir leur proie, pour enlever à l'Éternel, et les plonger pour toujours dans les ténèbres de l'enfer, les pauvres agneaux du bon Dieu qui n'auront pu s'abriter assez sûrement sous l'ombre tutélaire des crosses d'or et de pierres précieuses, houlettes saintes des évêques. Pauvres brebis craintives! pauvres agneaux imprudents! qui n'aurez pas su vous renfermer derrière un rempart invulnérable d'eau bénite, de crucifix, de scapulaires, de reliques sacrées, d'os de saints et de morceaux de la vraie croix! Oh! tremblez, car Satan rugit autour de vous. Sans cesse il se tient prêt à fondre sur la bergerie et, malgré vos prières, malgré vos larmes et vos cris, vous tom-

Digitized by Google

berez en son pouvoir, et pour l'éternité !!!!! . . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

Mais les âmes des morts ne sauraient se manifester. Quelques-unes — un bien petit nombre — s'en vont jouir auprès de Dieu, des jouissances indicibles procurées par une éternelle contemplation des merveilles de la création ; d'autres — toutes celles qui ont pris la précaution de quitter la terre, parfaitement munies des sacrements de l'Église — s'en vont réparer par un séjour de plusieurs siècles dans le purgatoire, les quelques peccadiles dont elles ont oublié de se repentir ; et certes, les souffrances à la fois morales et matérielles de ce lieu transitoire ne leur laissent ni le temps, ni l'envie de venir se mêler aux affaires des hommes. La grande masse, enfin, de celles qui n'ont pas eu la *chance* de s'incarner dans des familles catholiques et, par conséquent, n'ont pas vu le « péché originel » s'effacer de leur sein sous l'influence de l'eau bénite et des paroles sacramentelles du baptême, toutes les âmes juives, protestantes, musulmanes, chinoises, hindoues, adoratrices de Brahma, de Vischnou, de Bouddha, du Soleil et de la Lune iront, après la mort de leur corps, tendre la main aux incrédules, aux matérialistes, aux rationalistes, aux phalanstériens, aux spirites, aux admirateurs de Rousseau, de Voltaire, de Jean Reynaud, de Louis Jourdan, de l'abbé *** et du célèbre Renan,

Digitized by Google

pour danser pendant l'éternité avec les suppôts de Lucifer la ronde infernale des damnés, de « ces êtres » maudits que Dieu a pour jamais retranchés de la vie » et avec lesquels nous ne devons plus conserver que » des relations de haine, de malédiction et de répulsion » absolue ». Moins que toutes les autres, ces âmes ne sauraient revenir sur la terre, car elles ne sauraient un instant se dérober aux tortures épouvantables de l'Enfer..... A moins que, de bon gré, elles ne s'enrôlent dans les noires légions de Satan et deviennent, elles aussi, Esprits déchus, émissaires du Diable.

. . . . . .

. . . . . .

Les âmes des morts ne sauraient se communiquer. Voilà ce que l'Église infaillible enseigne, aujourd'hui que de prétendues âmes ont dicté à l'humanité une doctrine que le catholicisme réprouve. Mais avant, avant cette philosophie qui, de nos jours, a fait des progrès si rapides et qu'on nomme : LE SPIRITISME?

Oh! avant. . . . . .

Je ne suis pas assez érudit, assez *ferré* sur la théologie infaillible pour assurer que l'Église enseignait le contraire, mais j'ai tout lieu de le penser, car voici ce que cette même Église faisait en maintes circonstances :

Lorsque des bruits occultes retentissaient dans quelque maison isolée, quand des apparitions étaient remarquées par un ou plusieurs fidèles au milieu des débris

Digitized by Google

de quelque manoir en ruines, vite on courait au presbytère porter plusieurs pièces de blanche monnaie au bon curé de la paroisse qui s'empressait de dire quelques messes pour le *revenant*, pour *l'âme en peine* qui venait ainsi *demander des prières*. Et bientôt après le *revenant* cessait de *revenir*.

De deux choses, l'une : ou ces *revenants* étaient *le diable* ou ils étaient réellement ce qu'on les appelait : *des âmes en peine*, *des âmes* ayant vécu sur la terre. Dans ce dernier cas, pourquoi ce qui était vrai, il y a quelques années, est-il mensonge aujourd'hui; dans l'autre, pourquoi disait-on des messes pour Satan? Espérait-on le convertir?

Je ne veux pas résoudre ce problème, je me borne donc à le poser en priant mes lecteurs d'en chercher eux-mêmes la solution.

Pour moi, fort de ma foi, de cette foi qui s'appuie sur des preuves palpables, je le proclamerai sans cesse hautement : Je crois en Dieu, en l'immortalité de l'âme et à ses manifestations. Je crois à la marche toujours ascendante de cette âme à travers les milliards de mondes dont le Grand Architecte a cru devoir remplir son incommensurable création. Je crois à une récompense ou à une punition attendant chaque âme à l'issue de chacune de ses pérégrinations à travers l'échelle de ces mondes; récompense ou punition toujours proportionnée à ses mérites ou à ses fautes. Je repousse

Digitized by Google

comme criminelle, comme portant atteinte à la bonté et à la justice de Dieu, l'idée révoltante d'un enfer éternel et, si je me trompe, j'en appelle avec confiance au Souverain Juge pour juger mon erreur, persuadé que, mieux que tout autre, il saura donner à chacun la part qui lui revient.

FIN

Bordeaux. — Imprimerie centrale DE Lanefranque, rue Permentade, 23-25.

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

Pages

PRÉFACE.

CHAPITRE I.
Enfance d'Hillaire. — Premières visions. 1

CHAPITRE II.
Le Spiritisme à Sonnac. 11

CHAPITRE III.
Écriture directe. 17

CHAPITRE IV.
Nouvelles visions. — Sommeil extatique. 25

CHAPITRE V.
Voyage à Saint-Jean-d'Angély. — Dhionnet. — Le crayon miraculeux. 35

CHAPITRE VI.
M. Home. — Épreuves. — Leçons données par les Esprits. 45

CHAPITRE VII.
Voyage à Bordeaux. — Apport. 55

CHAPITRE VIII.
Visions diverses. 67

CHAPITRE IX.
Encore un miracle. 81

CHAPITRE X.
Séances.. 87

CHAPITRE XI.
Nouveaux apports. — Un remède. 101

CHAPITRE XII.
Mon séjour au Briou. — L'anneau miraculeux. — Une manifestation solennelle. — Une consultation 128

CONCLUSION. 139

Digitized by Google

Digitized by Google

OUVRAGES DE M. ALLAN KARDEC

SUR LE SPIRITISME

Ces ouvrages se trouvent à Paris, chez MM. Didier et Cie, éditeurs, 35, quai des Augustins. — Ledoyen, Galerie d'Orléans (Palais Royal). — Au bureau de la *Revue Spirite*, rue Sainte-Anne, 59 (passage Sainte-Anne).

Le Spiritisme à sa plus simple expression. — Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. — Brochure in-18. Prix : 15 c.

Qu'est-ce que le Spiritisme? — Guide de l'observateur novice des manifestations des Esprits. — Grand in-18. Prix : 75 c.

Le livre des Esprits. — Onzième édition. — Grand in-18 de 500 pages. Prix : 3 fr. 50 c.

Le livre des Médiums. — Sixième édition. — Grand in-18 de 500 pages. Prix : 3 fr. 50 c.

Voyage Spirite en 1862. — Brochure grand in-8o. Prix : 1 fr.

L'Imitation de l'Évangile, selon le Spiritisme. — Grand in-18 de 500 pages environ. Prix : 3 fr. 50 c.

Revue Spirite. — Journal d'études psychologiques, paraissant tous les mois, depuis le 1er janvier 1858. — Prix de l'abonnement pour la France et l'Algérie, 10 fr. par an.

Collection de la *Revue Spirite de Paris* depuis 1858; chaque année brochée avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. Prix : chaque année séparément 10 fr.; les cinq premières années prises ensemble, 40 fr. au lieu de 50.; les six premières années 48 fr. au lieu de 60.

Digitized by Google

Digitized by Google

OUVRAGES DIVERS SUR LE SPIRITISME.

La Vérité. — Journal du Spiritisme, hebdomadaire, à Lyon, 48, rue de la Charité. — 6 fr. par an; départements, 9 fr. — M. Édoux, directeur-gérant.

La Ruche Spirite Bordelaise. — Revue de l'enseignement des Esprits, paraissant deux fois par mois, depuis le 1er juin 1863; à Bordeaux, rue du Palais-de-l'Ombrière, 19. Prix de l'abonnement pour la France et l'Algérie, 6 fr. par an. — Directeurs : MM. Sabo, Chapelot et Bez.

Le Sauveur des Peuples. — Journal du Spiritisme, hebdomadaire, à Bordeaux, 57, cours d'Aquitaine. — 6 fr. par an, départements 7 fr. — M. A. Leffaise, directeur-gérant.

La Revue Spirite d'Anvers. — Directeur, M. Prosper Eyben, paraissant tous les mois par livraison de 32 pages, grand in-8o. — Belgique, 10 fr. par an. — Étranger 12 fr. — Bureau, 6, rue de la Santé, à Anvers (Belgique).

Histoire de Jeanne Darc. — dictée par elle-même à Mlle Ermance Dufaux, âgée de 14 ans. — Grand in-18. Prix : 3 fr., *franco* 3 fr. 50.

Fables et Poésies diverses. — par un Esprit frappeur, 1 vol. in-12; Carcassonne, chez M. Maillac, libraire; Toulouse, chez Arming, libraire. Paris, chez Ledoyen, libraire, Palais-Royal. — Prix : 2 fr.

Réflexions sur le Spiritisme, les Spirites et leurs Contradicteurs. — Par J. Chapelot. — Brochure in-8o de 96 pages. — Prix : 50 c.; Bordeaux, Féret, libraire; Paris, Ledoyen.

Appel des Vivants aux Esprits des Morts. — Par Édoux. — Prix : 1 fr.; par la poste 1 fr. 10. — Lyon, bureau de *La Vérité*. 48, rue de la Charité.

Révélations sur ma vie surnaturelle. — Par Daniel Home, contenant le récit de ses manifestations. Un vol. in-12. — Prix 3 fr. 50.

La Guerre au Diable et à l'Enfer. — Par Jean de la Veuze. Brochure in-8o. — Prix 1 fr.; Bordeaux, Féret, libraire; Paris, Ledoyen.

L'Éducation Maternelle, et le Corps et l'Esprit. — Enseignements médianimiques. Brochure in-8o. — Prix : 50 c.; Bordeaux, Féret, libraire. — Paris, Ledoyen.

Digitized by Google

Digitized by Google

8321
64
3631

LES MIRACLES

DE NOS JOURS

ou

LES MANIFESTATIONS EXTRAORDINAIRES

obtenues par l'intermédiaire

DE JEAN HILLAIRE

cultivateur à Sonnac (Charente-Inférieure)

RECUEILLIES AVEC SOIN ET ANNOTÉES

PAR AUGUSTE BEZ

« Je vous dis en vérité que si vous aviez la foi aussi gros
» qu'un grain de moutarde, vous diriez à cette montagne :
» transporte-toi d'ici là et elle s'y transporterait, et rien ne
» vous serait impossible. » (Évang. sel. St-Matthieu, XVII-20)

« Et tout ce que vous demanderez en priant, si vous croyez,
» vous le recevrez. » (Évang. sel. St-Matthieu, XXI - 22.)
(Évang. sel. St-Marc, XI - 24.)

Prix : 2 francs

A Bordeaux : Chez l'auteur, rue du Palais-de-l'Ombrière, 19. et chez les principaux libraires.

A Paris : Chez LEDOYEN, et chez DENTU, libraires, Galerie d'Orléans (Palais Royal.)

A Matha (Charente-Inférieure) : Chez MARSAUD, libraire.

Digitized by Google

ce 12